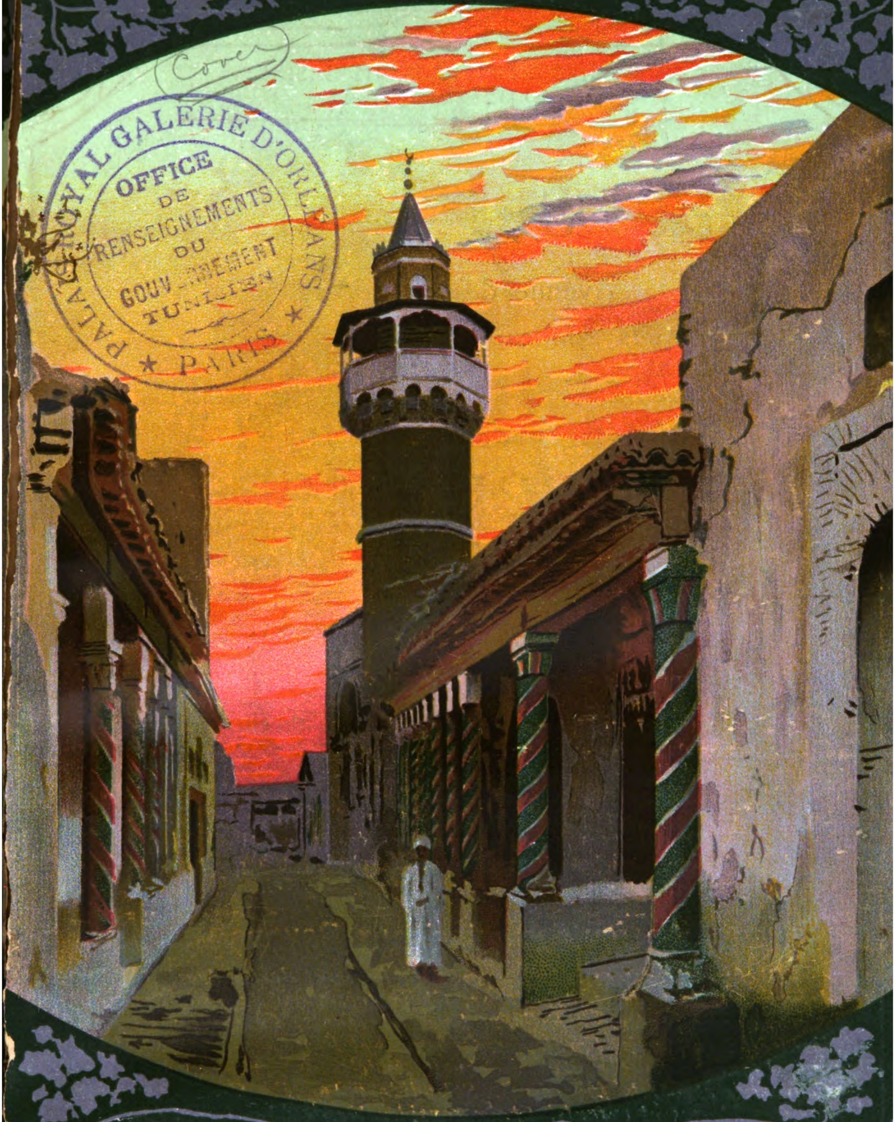


La Tunisie

Tunisia Comité d'hivernage de Tunis & de la Tunisie



TUNISIE

VRET-GUIDE DU COMITÉ D'HIVERNAGE DE TUNIS DE LA TUNISIE

DISTRIBUÉ GRATUITEMENT

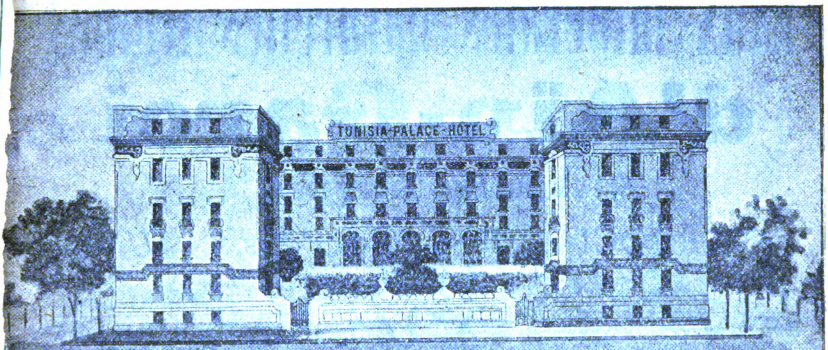
HIVER-1906-0

Lire à la page 34 : OFFICE DE COLONISATION

"Tunisia Palace Hôtel"

TUNIS

Avenue de Carthage, rues d'Autriche et de Grèce



FAÇADE DE L'HOTEL EXPOSÉE AU MIDI

Hôtel entièrement neuf, construit par la Compagnie des Stations Hivernales Africaines avec les derniers perfectionnements d'hygiène et de confort.— Installations sanitaires irréprochables.

Nouvellement ouvert

Cet Hôtel, magnifiquement installé, est le plus beau et le plus grand de la Ville, dans une situation tout à fait centrale

Exposition au midi. Eclairage et Ascenseur électrique. Jardin d'hiver.

Cet Hôtel est exploité par la Compagnie Internationale des Wagons-Lits.

150 Chambres & Salons

APPARTEMENTS AVEC BAINS & DOUCHES

Maximum de confort — Vaste hall

Salons de conversation et fumoirs — Chambre noire pour Photographes

AMERICAN BAR

CUISINE RAFFINÉE — TABLE D'HOTE PAR TABLES SÉPARÉES

RESTAURANT DE 1er ORDRE

Pour tous renseignements, s'adresser au Directeur

HIVER 1906-07

LA TUNISIE

Livret-Guide

PUBLIÉ PAR

Tunis —

LE COMITÉ D'HIVERNAGE DE TUNIS & DE LA TUNISIE

8, Avenue de Carthage, à Tunis

TUNIS
SOCIÉTÉ ANONYME DE L'IMPRIMERIE-PAPETERIE RAPIDE
rue Saint-Charles, dans son immeuble (Tél. 412)

1906

CASINO MUNICIPAL

DE TUNIS

Tunis possède un magnifique Casino qui peut, par son importance et par son élégance architecturale, rivaliser avec les établissements du même genre des plus célèbres stations balnéaires françaises.

Edifié dans le plus beau quartier de la ville, sur l'avenue Jules-Ferry et l'avenue de Carthage, il occupe une superficie totale de 5.000 mètres.

Sur la première avenue se trouve le Théâtre du Casino municipal, dont la façade, comme architecture, tient à la fois du *modern style* et du style arabe; il a été construit selon toutes les exigences du confort et les règles de l'art moderne, et l'élégance de la salle, ses vastes proportions et la machinerie de sa scène en font un théâtre véritablement modèle, où les opéras les plus importants sont couramment représentés.

La saison théâtrale, qui commence le *15 novembre* pour finir le *15 mai*, est extrêmement brillante à Tunis. La Direction, en effet, ne recule devant aucun sacrifice pour posséder une troupe lyrique et une troupe dramatique de premier ordre.

Attenant au Théâtre, est le Café du Casino, aussi luxueusement aménagé que les plus beaux cafés de Paris. La terrasse, large de 10 mètres, dont une partie sur l'avenue Jules-Ferry et l'autre sur l'avenue de Carthage, et qui ne mesure pas moins de 125 mètres de longueur, est le rendez-vous de tout le public élégant de Tunis.

Un orchestre symphonique roumain, hongrois ou italien est attaché à l'établissement. De plus, les musiques militaires qui se font entendre avenue Jules-Ferry, le jeudi et le dimanche de chaque semaine, devant la terrasse même du Café, en font un lieu extrêmement agréable, que ne troublent ni le mouvement des affaires ni la circulation des tramways. Enfin l'Américan-Bar, annexe du Café, ouvert une partie de la nuit, permet aux spectateurs du Théâtre de prendre après les représentations et sans quitter l'édifice, tous les rafraîchissements qu'ils peuvent désirer.

A la suite du Café, dans l'avenue de Carthage, se trouve le Jardin d'Hiver, véritable serre princière, dans laquelle on trouve les plus beaux arbres et les plus rares plantes du sol africain.

Une vaste terrasse donnant sur le Jardin d'Hiver permet au public d'entendre très commodément les beaux concerts qui y sont donnés trois fois par semaine par une troupe et des attractions de premier ordre.

Le Casino de Tunis possède aussi une magnifique Salle de Fêtes, où mille danseurs peuvent évoluer à l'aise.

Enfin, une salle où sont installés des Jeux de Petits Chevaux, et les Salons du Cercle du Casino, complètent un ensemble où le public trouve à sa disposition toutes les attractions les plus variées.

COMITÉ D'HIVERNAGE
de Tunis et de la Tunisie

8, Avenue de Carthage - TUNIS

8, RUE MEYERBEER (Téléphone 315-11) — PARIS

Le Comité est placé sous le patronnage de Son Altesse le Bey

PRÉSIDENT D'HONNEUR :

M. Stephen PICHON, Résident Général, Sénateur, C. ✠

COMITÉ DIRECTEUR :

MM. Th. Proust, O. ✠	*Président.*
Lecore-Carpentier, ✠	*Vice-Président.*
G. Attia, ✠	—
J.-M. Terras, ✠	—
Watrin	—
Labbé, O	*Secrétaire général.*
Césana, O	*Trésorier.*
Baron	*Membre.*
Barrion	—
Berthier	—
A. Bussutil	—
B. Couitéas	—
C. Fabbri, ✠	—
Fitoussi	—
Baron Fleury, O	—
Guesnier, O	—
Guy de Farconnet	—
le comte Landon de Longeville	—
le docteur Lemanski	—
Mucoli	—
Pierre Omessa	—
G. Ravasini, ✠	—
Luigi Rey	—
J.-Nic. Gung'l, I. O	*Secrétaire.*

Le Comité d'Hivernage de Tunis et de la Tunisie, fondé, dans un but absolument désintéressé, pour faciliter aux Etrangers leur séjour et leurs excursions, met **gratuitement** à leur disposition tous les renseignements qui peuvent leur être utiles sur Tunis (fournisseurs, logements, villas dans les environs de Tunis et dans les stations climatériques, voitures, monuments, ressources diverses, etc.), et sur les excursions en Tunisie (itinéraires, moyens de transport, hôtels, guides, etc.).

Un registre destiné à recevoir les réclamations et les desiderata sur les services de voitures, les guides, les hôtels, etc., est déposé au Bureau du Comité. Tous les voyageurs sont instamment priés d'y consigner leurs observations, afin de faciliter au Comité l'œuvre qu'il a entreprise.

D'autres registres contiennent les listes des hôtels et appartements ou chambres meublées recommandés par le Comité.

Le siège social et le **bureau de renseignements gratuits** sont situés 8, avenue de Carthage, à Tunis.

Le bureau est ouvert aux étrangers, tous les jours, de neuf heures à midi et de deux à cinq heures du soir.

Le personnel qui y est attaché parle les langues anglaise et allemande.

En outre, il est répondu, par retour du courrier, à toute demande de renseignements accompagnée d'un timbre pour réponse. On peut également se faire adresser les billets, les tickets, coupons d'hôtels, etc., en envoyant au Comité le montant de ces billets, plus les frais d'une lettre recommandée (avoir soin d'indiquer aussi exactement que possible la date du départ).

Le Comité s'occupe d'organiser des chasses et des excursions collectives; il facilite les projets des chasseurs et touristes isolés

Le *Comité d'hivernage de Tunis et de la Tunisie* est en relations constantes avec les divers syndicats de l'Algérie, de sorte que les touristes qui désirent combiner des itinéraires entre la Régence et cette colonie n'ont pas à multiplier leurs démarches et demandes de renseignements.

En un mot, le Comité se met *entièrement et gratuitement* à la disposition des voyageurs pour leur faire apprécier cette terre aux larges horizons, aux sites étranges, aux attachants souvenirs, cette terre que nous aimons et que nous nous sommes proposé de faire connaître.

Nous nous adressons aux touristes, aux amateurs du beau et du nouveau, comme aussi aux hiverneurs, aux personnes qui recherchent un climat sain et agréable.

La région tunisienne est, entre toutes, merveilleuse. Elle offre, elle prodigue tous les avantages accumulés et satisfait les plus difficiles.

Savants, malades, chasseurs, curieux trouveront au bureau du *Comité d'hivernage de Tunis et de la Tunisie* tous renseignements, toutes aides dont ils auront besoin :

Renseignements rapides, complets et gratuits sur tout ce qui peut intéresser une cure, un voyage scientifique, d'affaires ou d'agrément, sur les excursions, sur les villégiatures, et aussi sur les ressources industrielles et commerciales; organisation d'excursions à itinéraires variés, de chasses, de caravanes scolaires, etc.

Le Comité est représenté dans chacun des centres de la Régence par un délégué, choisi parmi les personnalités les plus en vue de la localité, et qui est à la disposition des étrangers pour tout ce qui peut les intéresser: *réclamations*, hôtels, chasses, excursions, itinéraires, etc.

On trouvera les noms de ces délégués au fur et à mesure qu'on parcourra ce livret-guide, et qu'on passera en revue les localités où ils sont accrédités.

AVIS TRÈS IMPORTANT. — La présente brochure est adressée par retour du courrier contre demande accompagnée de 40 centimes.

nant une rente fixe, annuelle et perpétuelle dont le montant est déterminé par une adjudication publique, soit par voie d'échange en argent; dans ce cas, le prix de l'échange est fixé par les enchères publiques; soit enfin par voie d'échange en nature, c'est-à-dire contre un bien *melk* possédé en pleine propriété par la personne qui requiert l'échange.

Les biens habous peuvent en outre être l'objet d'une location à long terme, bail de dix ans, dont le loyer est fixé par adjudication publique. Les baux de cette nature sont renouvelables par deux fois sans enchères pour une durée de dix ans, moyennant une majoration de 20 °/₀ sur le montant du loyer, payable par annuité.

Pour renseignements, s'adresser au mokaddem (administrateur) des habous ou au président de la Djemaïa, dont le siège est rue de l'Eglise, n° 55, à Tunis.

Habous publics cessibles de gré à gré. — En vue de faciliter la colonisation de la Régence, la Djemaïa met chaque année à la disposition du Domaine de l'Etat un certain nombre de propriétés habous publics, dont le prix a été déterminé à l'avance par une commission d'expertise composée d'agents des deux administrations intéressées. (Cette disposition ne vise pas les habous privés.)

La liste annuelle des habous publics ainsi admis à l'échange est publiée au *Journal Officiel*, et, après cette publication, l'acquisition peut en être faite par voie de substitution au Domaine de l'Etat, sans passer par les enchères publiques. Le prix d'achat, augmenté des frais de vente (2 1/2 °/₀ environ), est payable comptant entre les mains de l'Administration des Habous. Les demandes de cession de gré à gré se rapportant à ces biens doivent être adressées à la Direction de l'Agriculture; la préférence appartient au premier demandeur inscrit.

Facilités de transport. — D'importantes réductions de prix sur les lignes de chemins de fer d'intérêt général et sur les paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique et de la Compagnie de Navigation Mixte, peuvent être procurées par l'intermédiaire de l'Administration, aux personnes qui se trouvent dans l'un des cas ci-dessous indiqués :

1° Personnes ayant acheté, ou loué, ou pris en métayage des terres dans la Régence;

2° Personnes ayant obtenu d'un propriétaire ou d'un commerçant tunisien une promesse de travail ou d'emploi;

3° Ouvriers ou employés déjà engagés en Tunisie ou disposant d'un capital net et liquide d'au moins 1.000 francs, leur permettant d'attendre le jour où ils auront trouvé du travail ou un emploi;

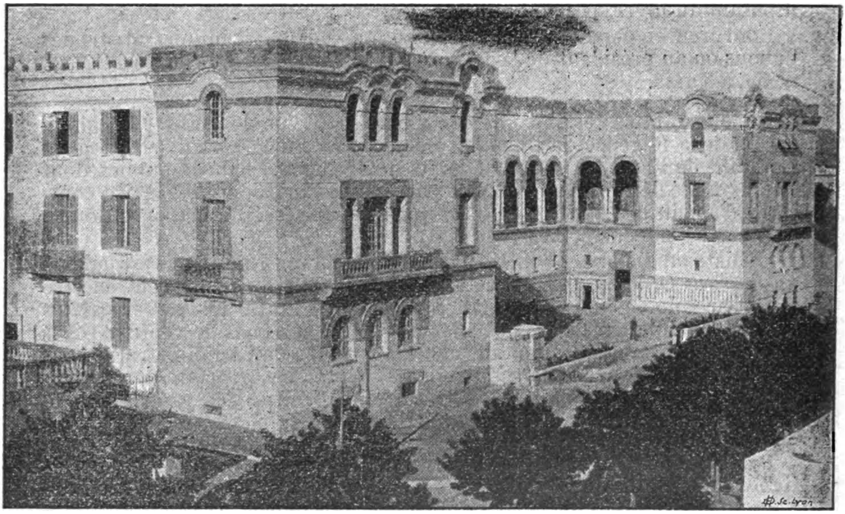
4° Personnes allant en Tunisie pour acheter ou louer des terres et disposant d'un capital suffisant.

Ecole Coloniale d'Agriculture. — Cette école, située à 2 kilomètres de Tunis, aux portes du magnifique parc du Belvédère, dans une des plus jolies parties du Jardin d'Essais, est reliée à la ville par un tramway. Elle a pour but de donner à ses élèves les connaissances — théoriques et pratiques — nécessaires pour leur permettre de se livrer, soit pour leur propre compte, soit pour celui d'autrui, à la culture raisonnée du sol dans nos colonies et plus spécialement en Tunisie et en Algérie, celles de nos possessions qui se prêtent le mieux à l'expansion de notre race et où il reste encore de vastes étendues de terre disponibles.

Elle s'adresse tout particulièrement aux jeunes gens possédant des ressources qu'ils veulent faire fructifier aux colonies, en leur donnant les connaissances indispensables au colon. Mais outre cette catégorie d'élèves, il y a place pour un certain nombre d'autres, moins fortunés, pourvu qu'ils

soient sérieux et travailleurs, les connaissances étendues qu'ils auront acquises à cette école constituant une chance sérieuse de réussite pour les exploitations qui utiliseront leur concours.

Pas plus que les écoles similaires de France, l'école de Tunis n'assure à ses élèves de débouchés certains dans les fonctions publiques; chaque année, il est admis vingt élèves internes et environ quinze élèves demi-pensionnaires ou externes. Le concours d'admission ne comporte que des épreuves écrites. La durée des études est de deux ans.



TUNIS — LE PALAIS DE JUSTICE

La Direction de l'Agriculture et du Commerce, à Tunis, donne à toute personne qui lui en fait la demande des renseignements complémentaires sur les différents points indiqués ci-dessus. Elle remet gratuitement à tout demandeur, ou lui fait remettre par l'Office Colonial, Galerie d'Orléans, Palais-Royal, à Paris, une Notice sur la Tunisie, à l'usage des émigrants, qui contient les renseignements d'ordre général utiles au futur colon.

CHAPITRE DEUXIÈME

TUNIS

Renseignements pratiques

HOTELS. — Depuis le développement du tourisme, des hôtels modernes ont été construits à Tunis, les anciens hôtels ont été entièrement transformés et embellis. Ils sont pourvus de tout le confort désirable à tous égards, et aussi, tant au point de vue de l'hygiène que du service intérieur et extérieur, de tous les perfectionnements auxquels les voyageurs les plus difficiles sont en droit de prétendre. Leurs prix sont variables suivant les désirs des voyageurs ; mais on peut trouver un hôtel très convenable pour 7 à 10 francs par jour. Les voyageurs sont invités à s'adresser au Comité d'Hivernage, 8, avenue de Carthage, où ils trouveront toutes les indications utiles sur cette matière délicate.

VOITURES DE PLACE. — Stations : avenue de France et devant les deux gares, et avenue de Carthage, devant le Comité d'Hivernage.

En voici le Tarif :

DÉSIGNATION	VOITURES DE PLACE — 2 chevaux (4 places)	VOITURES DE PLACE — 1 cheval (4 places)	VOITURES DE PLACE — 1 cheval (2 et 3 plac.)	VOITURES DE REMISE — 2 chevaux (4 places)
	francs	francs	francs	francs
La journée de 12 heures........	15 »	12 »	12 »	25 »
L'heure dans la ville et la petite banlieue.....................	1 80	1 50	1 30	2 40
La course dans la ville et la petite banlieue..................	1 »	» 90	» 80	1 60
L'heure hors de la ville et dans un rayon de 8 kilomètres.....	2 40	2 »	1 80	3 20
La course hors de la ville et dans un rayon de 8 kilomètres.....	3 »	2 70	2 50	4 50

Le périmètre urbain s'étend jusqu'au Bardo et comprend le Belvédère. Il est préférable de faire le prix d'avance pour éviter toute discussion.

GARES. — **Gare du Sud,** place de la Gare : lignes d'Algérie, de Bizerte, de Sousse, de Zaghouan, du Mornag. — **Gare du Nord,** rue de Rome : lignes de La Goulette et de La Marsa, Carthage, Le Kram, etc.

BANQUES. — **Comptoir National d'Escompte,** 10, avenue de France (Tél. 036); **Compagnie Algérienne,** rue de Bône (Tél. 007); **Crédit Foncier et Agricole d'Algérie,** 10, rue Es-Sadikia (Tél. 019); **Banque de Tunisie et Transatlantique,** 3, rue Es-Sadikia; **Banque Commerciale Tunisienne,** 7, rue d'Alger (Tél. 403); **Société Coopérative Italienne de Crédit,** 7, rue Es-Sadikia.

THÉATRES. — **Théâtre Municipal,** au Casino, avenue Jules-Ferry; **Théâtre Rossini,** avenue Jules-Ferry.

CONCERTS. — Concert vocal et instrumental, attractions diverses, **au Casino,** dans le Palmarium; Café-concert, l'été, au **Pavillon du Belvédère.**

COMPAGNIES DE NAVIGATION. — **Compagnie générale Transatlantique,** 3, rue Es-Sadikia (Tél. 015); **Compagnie Touache** ou de **Navigation mixte,** 4, rue d'Alger (Tél. 118); **Navigazione generale Italiana,** 5, rue de Hollande (Tél. 175); **Compagnie Méditerranéenne,** 5, rue Saint-Charles; **Transports maritimes Est-Tunisien,** 6, rue d'Alger (Tél. 362).

MUSÉES. — Au Bardo (Musée Alaoui); à Carthage (Musée Lavigerie).

BIBLIOTHÈQUES. — **Française,** rue de Russie, ouverte tous les jours, excepté les dimanches, de 9 h. à 11 h. du matin et de 2 h. à 5 h. du soir en hiver, et de 8 h. à 11 h. du matin seulement, en été. — **Populaire,** 31, rue Al-Djazira.

CONSULATS, — De **France,** place de La Goulette; d'**Allemagne,** 12, rue Zarkoun; d'**Angleterre,** place de la Bourse; d'**Autriche-Hongrie,** 23, rue de la Commission; de **Belgique,** 60, rue des Selliers; de **Danemark,** 19, rue de la Commission; d'**Espagne,** 2, rue Sidi-el-Bouni; des **Etats-Unis,** au Comptoir National d'Escompte, avenue de France; de **Grèce,** 2, rue d'Alger; de **Hollande,** 17, rue du Maroc; d'**Italie,** 5, rue Zarkoun; de **Monaco,** 19, rue de la Commission; de **Norvège,** 1, rue Bugeaud; de **Portugal** (au Consulat d'Angleterre), place de la Bourse; de **Russie,** 21, rue d'Angleterre; de **Suède,** rue Sidi-ben-Arous; de **Suisse** (au Consulat de France), place de La Goulette.

CULTES. — **Culte catholique**: cathédrale, place de la Résidence; église Sainte-Croix, rue de l'Eglise; **Rite grec orthodoxe,** rue de Rome; **Culte réformé,** temple rue d'Italie; **Eglise anglicane « St-Georges-Church »,** place Bab-Carthagène; **Culte israélite,** synagogues principales des israélites livournais : rue Zarkoun (impasse Khelil), rue Es-Snadli; Synagogues principales des israélites tunisiens : rue de la Synagogue, rue des Colonnes, rue Zarkoun (impasse du Masseur).

Les synagogues sont ouvertes au public. Les touristes désireux de les visiter n'ont aucune démarche à faire.

Culte musulman. — A Tunis, comme dans toute la Régence, **sauf à Kairouan,** l'accès des mosquées est rigoureusement interdit aux infidèles. A Kairouan, les chrétiens sont admis à les visiter après avoir rempli certaines formalités que nous indiquons dans notre chapitre sur la Ville Sainte. Quelques mosquées de Tunis ont une architecture extérieure digne d'attirer l'attention des touristes. Nous les signalons en parcourant la ville.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES. — Rue d'Italie. — Taxes postales : lettres ordinaires pour l'intérieur de la Régence, 0f 10 par 15 grammes ou fraction; France et Algérie, 0f 10; Union postale, 0f 25; Cartes postales pour l'intérieur, 0f 05; pour la France et l'Algérie, 0f 10, et 0f 05 si elles ne comportent pas plus de cinq mots de texte.

L'Office postal met à la disposition du public des lettres dites « lettres-express », au prix 0f 30. Ces lettres sont portées à domicile dès leur arrivée au bureau destinataire, sans attendre la distribution régulière.

La Ville

Tunis. — Tunis, la capitale de la Régence, est située sur les bords d'une lagune peu profonde, la Bahira, ou « petite mer », qui la sépare du golfe de Carthage. La population, composée d'éléments très divers, n'a jamais été recensée exactement. On l'évalue à 200.000 habitants environ, dont 90.000 musulmans, 50.000 israélites tunisiens, 12.000 Français, 40.000 Italiens, 5.000 Maltais, 500 Grecs, 1.000 Levantins, Syriens, etc.

La ville arabe de Tunis, mollement étendue sur une colline aux faibles ondulations, où elle se déploie comme un blanc burnous, charme les yeux par son caractère nettement oriental. De cette grande tache de maisons pâles surgissent les dômes des mosquées et des marabouts et les aiguilles des minarets. A peine distingue-t-on, à peine imagine-t-on que ce sont là des maisons, tant cette tache blanche est compacte et continue. Autour d'elle, trois lacs qui, sous le dur soleil d'Orient, brillent comme des plaines d'acier : au nord, au loin, la sebkha Errouane; à l'ouest, la sebkha Sedjoumi, aperçue au-dessus de la ville; au sud, le grand lac Bahira; puis, en remontant vers le nord, la mer, le golfe profond, pareil lui-même à un lac dans son cadre lointain de montagnes.

Par un jour de plein soleil, la vue de cette ville couchée entre ces lacs donne une impression unique de calme, de repos et d'élégante indolence.

Tunis a sur Alger ce précieux avantage d'avoir conservé tout son cachet oriental, la ville européenne ayant eu pour se développer tout l'espace compris entre la ville arabe et le lac Bahira.

Les quartiers arabes et la Hara, ou quartier israélite, fournissent au touriste l'occasion de promenades dont il ne se lasse jamais, promenades toujours renouvelées avec plaisir, car si le décor reste le même, la mise en scène varie à l'infini, procurant chaque fois à l'étranger des sensations nouvelles. Nous pouvons dire, sans crainte d'être taxé d'exagération, que la visite des souks est pour le touriste une attraction unique au monde.

Le quartier des *souks* est celui des marchands. C'est le *Bazar* de Constantinople.

En parcourant ces longues voûtes qui s'entre-croisent, parmi la foule bariolée des acheteurs et des « crieurs publics », on réalise un chapitre des *Mille et une Nuits,* on vit pour une heure la vie orientale, on cherche du regard le riche marchand de Bagdad et le khalife Haroun-al-Raschid !

Le spectacle des souks est un tableau de Delacroix à transformations infinies.

Mais les souks ne sont pas les seules curiosités de la ville indigène, où tout est à voir.

Les quartiers riches, avec leurs palais mélancoliques, aux longs murs qui semblent cacher des secrets, aux fenêtres compliquées, aux jalousies maniérées, évoquent les langueurs du harem et les mystères d'une vie de cloître.

Les ruelles pauvres ont aussi leur charme, avec leurs magasins noirs, abrités par un auvent en bois, abritant les marchandises entassées.

Ici, c'est le bain maure, le *hammam* à la porte peinte, qui étale au regard du voyageur étonné ses « mains de Fathma » destinées à conjurer le mauvais sort. Plus loin, c'est une école, une *zaouïa.* L'on entend les enfants psalmodier les versets du Coran, tandis que, du haut des minarets, tombe l'appel à la prière.

Dans les cafés maures, chez les barbiers, les clients causent des choses du jour. D'autres jouent aux cartes ou aux dames, paresseusement étendus sur des nattes encombrant les trottoirs, insoucieux de la circulation.

« *Barra baâlek !* », — « Gardez-vous ! » C'est le marchand d'huile qui passe avce ses outres grasses. Chacun s'écarte et se réfugie où il peut : dans cette échoppe de notaires où, gravement, du bout de leur roseau, les officiers ministériels tracent de longs grimoires.

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE TUNIS

TARIFS

LIGNES	SECTIONNEMENTS ET TARIFS		
Rue de Rome au Belvédère	Rue de Rome au Passage à Niveau...	0f 05	0f 15
	Passage à Niveau à la rue Lafayette.	0 05	
	Rue Lafayette au Belvédère	0 05	
	Parcours total : En semaine jusqu'à 8 h. du soir		0 10
	Parcours total : En semaine après 8 h. du soir et dimanches et jours fériés...		0 15
Al-Djazira à Bab-Saâdoun	D'Al-Djazira à la Résidence.........	0 05	0 15
	De la Résidence au Passage à Niveau.	0 05	
	Du Passage à Niveau à Bab-Souika..	0 05	
	De Bab-Souika à Bab-Saâdoun	0 05	
Rue de Rome aux Abattoirs	Rue de Rome à l'Hôtel de Ville......	0 05	0 15
	Hôtel de Ville à Bab-Aléoua.........	0 05	
	Bab-Aléoua aux Abattoirs..........	0 05	
Porte-de-France Bab-Djedid Casba	Porte-de-France à Al-Djazira........	0 05	0 10
	Al-Dazira à la Casba	0 05	
Porte-de-France Bab-Souika Casba	Porte-de-France à Bab-Souika.......	0 05	0 10
	Bab-Souika à la Casba	0 05	
Porte-de-France Bab-el-Khadra Avenue Carnot	Porte-de-France à avenue de Londres	0 05	0 15
	Avenue de Londres à Bab-el-Khadra .	0 05	
	Bab-el-Khadra à avenue Carnot	0 05	
Porte-de-France au Port	Porte-de-France à Square Jules-Ferry	0 05	0 10
	Square Jules-Ferry au Port.........	0 05	

OBSERVATIONS

Pour 4 sections d'une ou deux lignes en contact.......	Tarif	0f 15
— 5 — de deux lignes en contact.............	—	0 20
— 6 — — —	—	0 25
— 7 — — —	—	0 30

	Saint-Henry	Bardo	Khasnadar	La Manouba
Bab-Souika..	0 10	0 15	0 20	0 30
Bab-Saâdoun.	0 05	0 10	0 15	0 25
Saint-Henry .	»	0 05	0 10	0 20
Bardo	»	»	0 05	0 15
Khasnadar...	»	»	»	0 10

	Chemin kil. 2.800	Kilomètre 4	Kilomètre 5	L'Ariana
Rue de Rome ou Passage à Niveau...	0 15	0 20	0 25	0 30
Rue Lafayette	0 10	0 15	0 20	0 25
Belvédère....	0 05	0 10	0 15	0 20
Chemin kilom. 2.800	»	0 05	0 10	0 15
Kilomètre 4..	»	»	0 05	0 10
Kilomètre 5..	»	»	»	0 05

De temps à autre, poussant son âne, un porteur d'eau encombre la ruelle; il est suivi d'une longue file de chameaux dont le lourd chargement frôle les murs, sans souci des passants qui se réfugient philosophiquement dans les encoignures.

Le Quartier européen

Le touriste qui arrive par mer pénètre dans Tunis par une voie splendide, l'avenue Jules-Ferry, bordée de magnifiques maisons particulières et sur laquelle s'ouvrent deux théâtres.

La statue du grand homme d'Etat, due au ciseau du sculpteur Antonin



LA STATUE DE JULES-FERRY, SUR LA MARINE

LIGNE DE SFAX A GAFSA

		matin	soir
Sfax	dép.	7 04	9 15
Oued-Chaffar		7 27	10 08
Maharè		8 14	10 22
Oued-Chahal		8 43	10 50
Graïba	arr.	9 04	11 11
	dép.	9 27	11 21
Mezzouna		11 02	12 55
Maknassy		12 24	2 14
Sened		2 05	3 50
Aïn-Zannouch		2 47	4 30
Gafsa	arr.	3 32	5 15

		matin	soir
Gafsa	dép.	11 01	8 00
Aïn-Zannouch		12 42	9 30
Sened		1 56	10 30
Maknassy		3 06	11 50
Mezzouna		4 01	11 42
Graïba	arr.	5 06	1 47
	dép.	5 21	1 57
Oued-Chahal		5 45	2 20
Maharès		6 14	2 46
Oued-Chaffar		6 42	3 08
Sfax	arr.	7 34	4 00

DE GAFSA A METLAOUI

Gafsa	dép.	s. 3 52	Metlaoui	dép.	m. 7 25
Metlaoui	arr.	5 03	Gafsa	arr.	9 21
Gafsa	dép.	m. 5 25	Metlaoui	dép.	s. 6.00
Metlaoui	arr.	6 45	Gafsa	arr.	7 40

COMPAGNIE SFAX-GAFSA

(SERVICE PAR AUTOMOBILES)

Départ de Sousse, 1 heure soir.
Arrivée à Sfax, 11 heures m.

Départ de Sfax, 3 heures soir.
Arrivée à Sousse, 12 heures 30 m.

ENTREPRISE L. TOUR

(SERVICE PAR DILIGENCES)

Départ de Sousse, 9 heures soir.
Arrivée à Sfax, 11 heures m.

Départ de Sfax, 3 heures soi.
Arrivée à Sousse, 4 heures 30 m.

Entre GRAÏBA & GABÈS

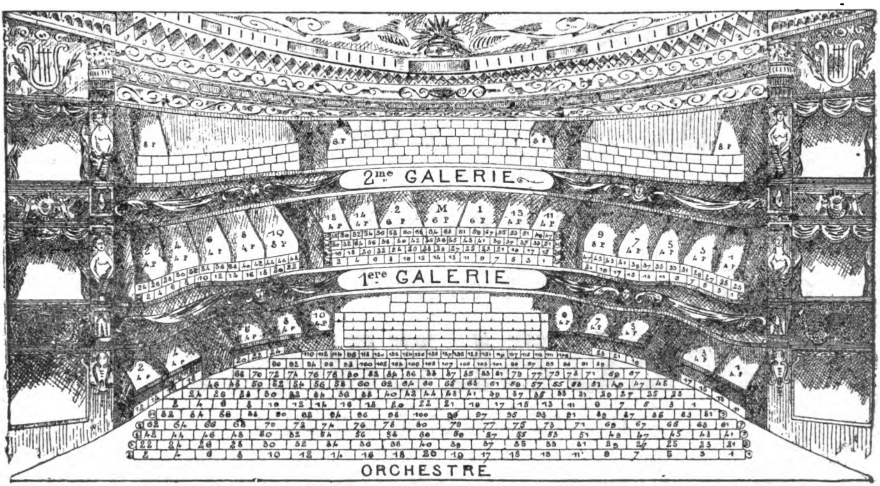
Départ de Graïba, 11 h. 45 soir.
Arrivée à Gabès, 3 h. soir.

Départ de Gabès, 4 h. 30 soia.
Arrivée à Graïba, 1 h. 30 matin.

Mercié, a été inaugurée le 24 avril 1899 et décore l'extrémité Est de cette promenade.

Sur cette avenue magnifique, plantée de deux contre-allées de ficus, et où se fait entendre, deux fois par semaine, la musique militaire, se trouve le *Casino-Théâtre municipal*, établissement luxueux qui a été ouvert au public le 20 novembre 1902 et qui comporte un *Casino* avec un *Jardin d'hiver* de toute beauté, un *Café-Restaurant* de premier ordre, une coquette *Salle de Théâtre* et, enfin, un hôtel, le *Tunisia-Palace*, aménagé avec tout le confort moderne.

Le Théâtre-casino est le produit d'un art nouveau, rompant résolument avec les traditions classiques. Avant tout, M. Resplandy, l'architecte, a voulu obtenir un ensemble décoratif qui fût en complète harmonie avec l'intensité de lumière de notre beau ciel.



TUNIS – SALLE DE THÉATRE DU CASINO

Tarif des places : Baignoires (4 places), 16 fr.; Baignoires (6 places), 22 fr. 50 ; Loges de première galerie (4 places), 16 fr.; Loges de première (6 places), 22 fr. 50 ; Loges de première galerie (8 places), 28 fr.; Fauteuils d'orchestre, 3 fr. 50; Stalles d'orchestre, 2 fr. 50 ; Fauteuils de balcon, de face, 4 fr. 50; Fauteuils de balcon, de côté, 3 fr. 50; Parterre, 1 fr. 50; Deuxième galerie, 1 franc.

Pour les représentations de gala, qui ont lieu chaque mardi, le prix des places est augmenté de 1 franc par place, sauf pour les stalles d'orchestre, le parterre et les deuxièmes galeries.

La Direction consent des abonnements au mois et pour la saison entière.

Pour un mois, réduction de 20 %; pour la saison, réduction de 30 %.

Les *matinées* ne sont pas comprises dans les abonnements.

Réduction de 50 % à tous les militaires, sauf pour les loges et les baignoires.

M. Belloc a sculpté de hauts reliefs, parmi lesquels le motif central de la façade du théâtre, qui représente Apollon Phébus sur son char aux chevaux fougueux encadré par les muses du Drame et de la Poésie. A l'intérieur se révèle le souci de produire partout une impression douce. Les peintures sont claires et gaies : salle de théâtre, salles de jeux, salle de fêtes, salles du Grand Cercle, sont toutes ornées de motifs décoratifs

différents, mais également bien choisis. Puis c'est le *Palmarium*, aménagé dans un hall immense complètement fermé par une verrière en forme de dôme, haute de trente mètres au-dessus du sol. Ces dimensions exceptionnelles ont permis d'y créer, au milieu des massifs de verdure exotique, toutes les installations d'un splendide Music-Hall, où pendant l'hiver se succèdent sur une scène très fraîche les attractions les plus variées. Une porte monumentale, ouverte sur l'avenue de Carthage, donne accès à ce coin



TUNIS – DIRECTION DES FINANCES

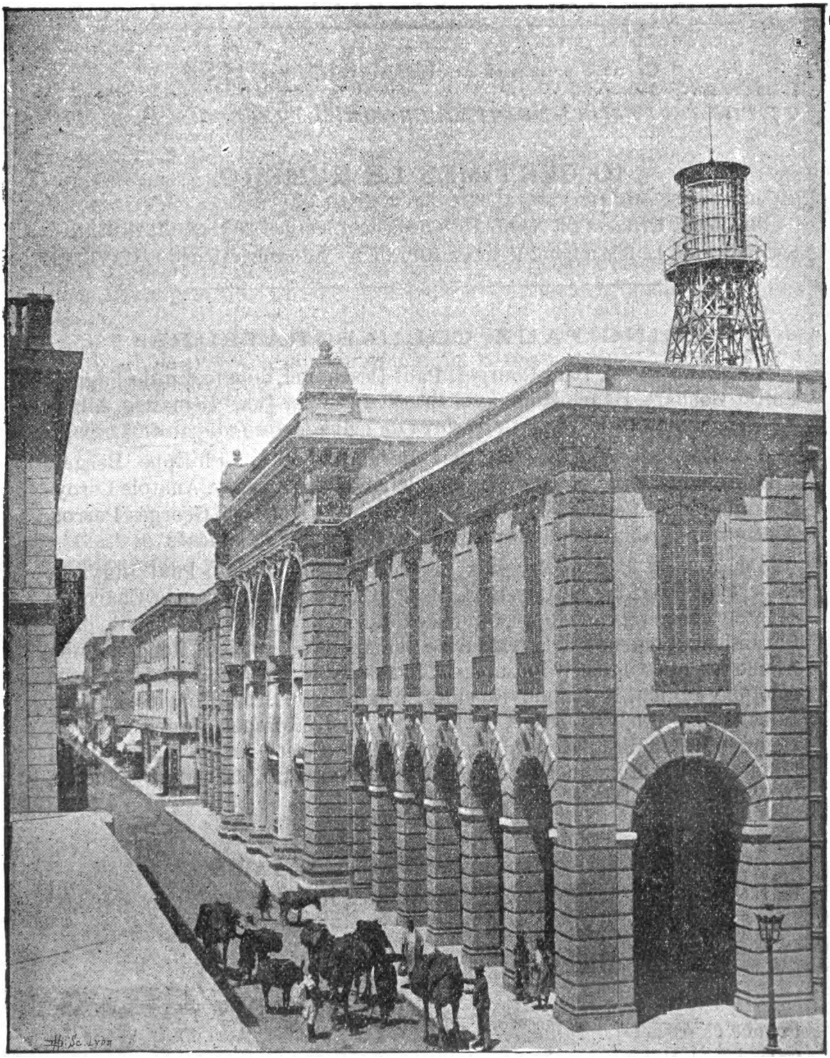
enchanteur. Surmontée d'un minaret, elle est ornée sur les côtés de sculptures représentant d'une part des danseuses arabes et de l'autre une belle femme mollement étendue dans un décor de feuillage et de fleurs où une jeune bergère conduit ses brebis,—symbole de la Medjerda et de la fertilité de ses rives.

L'avenue Jules-Ferry, bordée en outre par le *Théâtre Rossini*, où se font entendre d'excellentes troupes italiennes d'opéra ou de comédie, est, à peu près en son milieu, coupée à angle droit par deux voies superbes : l'*avenue de Carthage* et le *boulevard de Paris* aux nombreuses et élégantes villas. Le boulevard de Paris conduit au *Parc du Belvédère*, que nous aurons tout à l'heure l'occasion de décrire brièvement au cours de nos excursions.

A noter, avenue de Carthage, l'*Hôtel de Ville*, qui n'est malheureusement pas terminé; le corps principal en façade lui donnera, une fois achevé, un caractère décoratif très personnel.

L'avenue Jules-Ferry commence au square, voisin du port, où se dresse la statue de l'homme d'Etat qui a donné la Tunisie à la France, et aboutit à l'*avenue de France*, dont elle est séparée par la *place de la Résidence*. Sur cette place plantée de palmiers qui lui font un décor à la fois imposant et charmant, est la demeure du Résident Général, et, en face, l'*église cathédrale*. Le monument, inachevé, est dépourvu de tout caractère; mais la crypte vaut d'être visitée.

Au bout de l'avenue de France, qui, par son animation, ses brillants cafés, ses riches magasins, rappelle la fameuse Cannebière de Marseilte, est la *Porte de France*, sorte d'arc de triomphe de style arabe, qui sépare le quartier européen de la ville arabe et qui est placé là, a-t-on dit, justement, comme au seuil d'une civilisat-on nouvelle.



TUNIS – L'HOTEL DES POSTES

L'*Hôtel des Postes*, rue d'Italie, construit par l'éminent architecte Saladin, est à peu prés le seul monument du quartier européen proprement dit. Presque en face, le marché ou *fondouk El-Ghalla*, curieux à visiter le matin quand s'y presse la foule bariolée des acheteurs, que sollicite la multitude des *yaouleds* porteurs de couffins.

Le Quartier Bab-Dzira

C'est le faubourg Sud de Tunis, traversé par la grande route qui reliait seule autrefois la capitale à la presqu'île (dzira) du Cap-Bon.

Il est séparé de la ville arabe proprement dite, ou Médina, par une large voie que parcourt le tramway électrique.

Quatre portes le mettent en communication avec la campagne : Bab-Aléoua, *Bab-el-Fellah*, Bab-Sidi-Gassem et *Bab-Sidi-Abdallah*.

Bab-el-Fellah et Bab-Sidi-Abdallah, que nous avons soulignées, sont les deux portes susceptibles d'intéresser les touristes, la première en raison de l'animation qu'elle présente ordinairement, et la seconde, parce qu'ils voudront visiter le Château d'eau, qui se trouve à proximité.

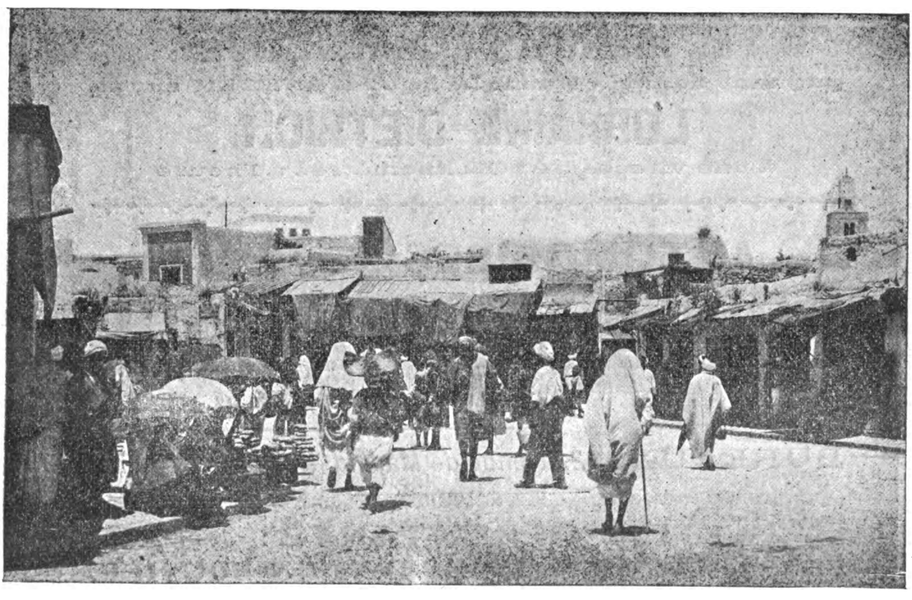
Le réservoir d'eau ou *Château d'eau* est placé au point culminant de Tunis. De cet endroit, la vue est splendide. Les eaux du Zaghouan, du Djouggar et du Bargou, qui alimentent la ville, sont amenées là par un aqueduc de plus de 70 kilomètres. Le Château d'eau est ouvert au public; c'est un petit bâtiment dont une grille laisse à découvert la fontaine de débit. Il est précédé d'un square où poussent de beaux arbustes et de jolies fleurs.

Près de l'emplacement d'une cinquième porte, détruite depuis peu, Bab-Gordjani, se trouve le collège Alaoui, de la terrasse duquel on jouit d'un splendide panorama.

Notons encore, pour mémoire, la mosquée de Bab-Aleoua et la Djemaà-Djedid (mosquée neuve), élevée par le bey Ahmed.

Le Quartier Bab-Souika

C'est le faubourg Nord de Tunis, ainsi appelé en raison du marché (souika) qui s'y tient encore.



TUNIS – PLACE BAB-SOUIKA

Il offre au touriste plus d'attrait que Bab-Dzira, en raison de l'intensité de la vie indigène et de l'aspect plus pittoresque de certains coins.

Quatre portes le mettent en communication avec la campagne : *Bab-el-Khadra*, Bab-Sidi-Abd-es-Salem, *Bab-Saâdoun* et Bab-el-Allouch.

C'est à dessein, ici encore, que nous avons souligné le nom de deux de ces portes, parce qu'en sortant de Tunis par l'une d'elles et en rentrant par l'autre, le voyageur pourra faire une promenade agréable, de durée relativement courte, et parcourir en voiture des rues pittoresques. Une heure lui suffira pour faire ainsi le tour de ce faubourg, curieux à plus d'un titre.

En passant devant Sidi-Abd-es-Selem, il verra une *feskiat* (réservoir d'eau de pluie). De Bab-Saâdoun, il apercevra *l'aqueduc du Bardo*, dont nous parlerons dans une prochaine excursion.

A citer, comme monument européen, près de la Kasbah, le *Palais de Justice*, à la façade agrémentée par une belle colonnade. Un peu plus haut se trouve le *Collège Sadiki*, d'une très élégante architecture arabe.

On fera bien de ne pas quitter le faubourg sans parcourir le quartier indigène de *Halfaouine*, qui présente en temps ordinaire une animation intéressante. Que ne verra-t-on pas, dans ce quartier bizarre, aux époques du rhamadan, c'est-à-dire de la grande fête foraine qui se tient annuellement, durant un mois, dans ces parages !



TUNIS – PLACE HALFAOUINE

Ici c'est la danse du ventre ; plus loin, le chameau danseur, qu'on vous montrera dans une échoppe enfumée ; puis le karakous, une sorte de guignol où la licence atteignait jadis les dernières limites, mais que l'autorité locale a, depuis quelques années, ramené au caractère d'un jeu correct ; ce seront, enfin, tous les forains les plus hétéroclites, avec, toujours, la rumeur de la rue, le brouhaha, les cris des marchands, etc.

A citer, dans le quartier Bab-Souika, la *mosquée de la place Halfaouine*, la *fontaine Halfaouine* et le *souk El-Djedid*, où l'on peut voir des indigènes tisser de merveilleuses pièces de soie.

Le Quartier Medina

Medina, c'est la ville par excellence, la vieille ville, c'est-à-dire l'ensemble des quartiers du centre.

C'est, de beaucoup, la partie la plus pittoresque de Tunis.

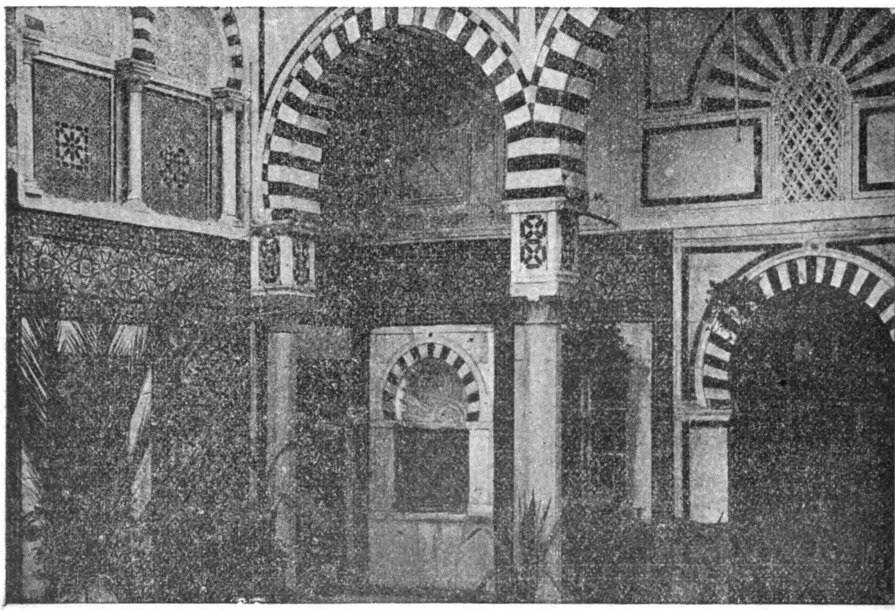
Elle peut être parcourue en tous sens, au hasard de la promenade et de la fantaisie. Il est peu de ses ruelles, de ses souks, qui ne réservent au voyageur une surprise intéressante.

En partant de la *Porte de France,* monter la *rue de l'Eglise*, qui fut avant l'occupation le centre de l'activité européenne, avec la *place de la Bourse.* On arrive bientôt à la première voute, sous laquelle se trouve la porte de la *prison civile*, qui sous peu va disparaître.

A droite, la *rue Djamaâ-ez-Zitouna*, où se dresse la grande mosquée, majestueuse de style et superbe de proportions.

Entrons dans les souks.

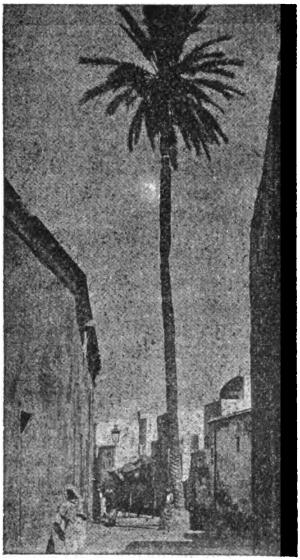
Nous ne saurions mieux faire que d'emprunter à M. Pavy la peinture si colorée qu'il en a faite :



TUNIS - LE DAR HUSSEIN

« La grande curiosité de Tunis, ce sont les *souks* aux pavés traîtres, aux voûtes en planches pourries qui laissent filtrer, çà et là, sur les curieux, toujours nombreux, dans leur mystérieuse pénombre, un mince filet de soleil. Petites et basses, comme les alvéoles d'une ruche, les échoppes sans nombre de ses souks, sont, elles aussi, le centre du travail, du commerce et de l'industrie tunisiens. L'animation de ces bazars tient de la fièvre; on y trouve de tout, du reste. Il y a le *souk des Fruits secs,* où jattes de

bois et *couffins d'alfa* regorgent de raisins secs, de fèves grillées, de caroubes, de pois chiches, d'amandes et de pistaches, entre les sacs de *beller*, et de régimes entiers de dattes et de bananes. Il y a le *souk des Parfums;* sa voûte va s'abaissant sur des piliers coloriés, et ses boutiques, aux boiseries peinturlurées et dorées, annoncent l'aristocratique origine de ses habitants. Toutes se ressemblent, d'ailleurs. Dehors, sur de petits bancs, de vastes corbeilles contiennent : d'un côté, la poudre de henné symétriquement arrangée en cônes d'un vert sombre ; de l'autre, dans des corbeilles semblables, s'élèvent en tas des feuilles du même henné. Au centre de l'étrange magasin, une corde pend : elle aide le marchand à se hisser dans sa niche. C'est là que, comme un Bouddah dans son temple, pâle, et sans autre mouvement que celui fait pour chasser les nuages d'une cigarette ambrée, il attend clients et visiteurs, drapé dans sa gandourah rose, turquoise, vert d'eau, gris fer ou saumon. Des cierges de toutes grandeurs, quelques-uns à cinq branches, aux extrémités rouges, vertes ou dorées, font une auréole autour de sa tête. A ses côtés, derrière lui, partout, des boîtes, des caisses, des flacons pleins d'essences de rose, de jasmin, de géranium, de camphre, d'huiles essentielles de lentisques ou de romarin et des cornes remplies de *sbed*. Toutes ces senteurs mêlées répandent dans ce souk une odeur pénétrante et forte qui porte vite à la tête de l'étranger s'il y séjourne trop longtemps.



TUNIS - LE PALMIER DE LA RUE DU PACHA

« Plus haut que le *souk des Parfums*, s'étend celui des *Tailleurs*, fouillis de nuances les plus tendres ! Les cabanons de cette galerie, tous identiques, à la richesse près, et encadrés de colonnettes peinturlurées, se déroulent à droite et à gauche, pareils à un décor de féerie.

« Sur l'étroit carré, exhaussé au-dessus du sol et point défendu contre la curiosité, qui forme chaque échoppe, six ou huit indigènes, juifs pour la plupart, se tiennent accroupis en cercle et travaillent à l'envi. Ils dévident les écheveaux d'or ; ils soutachent de broderies d'argent ou étoilent de paillettes étincelantes, d'arabesques merveilleuses, le velours pourpre, orange, mauve ou grenat que leurs doigts alertes semblent effleurer à peine.

« Derrière eux, suspendus à des clous, gilets brodés, riches gandourahs, vestes ornées de clinquant, travaux achevés, tissus précieux sur lesquels l'or et l'argent ruissellent et se mêlent dans une orgie de couleurs où les tons les plus disparates paraissent harmonieusement fondus dans la lumière tamisée du jour, où les caprices du brodeur se donnent libre carrière, où les deux parties d'un même dessin ne sont jamais symétriques,

où l'harmonie de l'ensemble règne dans la dissemblance des lignes et des figures, non moins que dans celle des nuances.

« Ces dissemblances que le brodeur met dans son œuvre, le tisserand les affecte aussi dans la sienne. Jamais deux pièces d'étoffes sorties de la même main ne sont identiques en leurs rayures.

« Il est facile de s'en convaincre en parcourant les sombres et microscopiques boudoirs du *souk des Etoffes.*

« C'est là que s'entassent par monceaux les étoffes précieuses, que les bibelots rares et les gros chapelets d'ambre écrasent les frêles tabourets d'ébène incrustés de nacre, que sont serrés cimeterres d'antan aux lames souples de Damas, les flissas, les poignards et les fusils aux riches ciselures; là, que les moelleux tapis de Kairouan et les couvertures fameuses de Djerba dorment en rangs pressés, voisins des épais tapis de la Perse et des superbes portières, aux arabesques d'or, apportées de Stamboul.

« A l'extrémité de ce souk s'ouvrent : à gauche, celui des *Libraires* et, à droite, celui des *Selliers*, magnifique avec ses harnachements de velours plaqués d'or et d'argent, pour les jours de fantasia, jours où la poudre parle, où les longs fusils tournoient dans l'air, où les coursiers, sous le rude éperon d'acier, traversent la plaine comme l'éclair dévore la nue, où le cheval, soumis à la valse, salue et se cabre aux sons macabres d'un gros tambour.



TUNIS - SOUK DES SELLIERS

« Nommons encore le *souk El-Grana*, le *souk du Cuivre*, le *souk El-Bey*, et un dernier mot sur le *souk des Teinturiers*, qui débouche dans la rue de ce nom. Il est le plus ancien, sans aucun doute, et certainement il est curieux entre tous, avec sa bordure d'amphores gigantesques et son puits dont l'eau servit peut-être à teindre les toges de la Carthage romaine et les robes des fils de la Phénicie. »

Tels sont les souks, ces immenses bazars que l'on ne trouve, dans toute leur beauté, qu'à Tunis ou à Constantinople.

Le quartier juif ou *Hara* ne manque pas, lui non plus, de pittoresque. Il se trouve dans la *Medina nord.* Les boutiques y sont plus rares que dans les quartiers arabes, et cependant l'animation y est plus grande encore.

C'est, par endroits, une véritable fourmilière.

Les affaires s'y traitent à haute voix, sans discontinuer, et c'est un remue ménage de tous les instants, égayé par les allées et venues de gracieuses jeunes filles qui veillent sur les enfants.

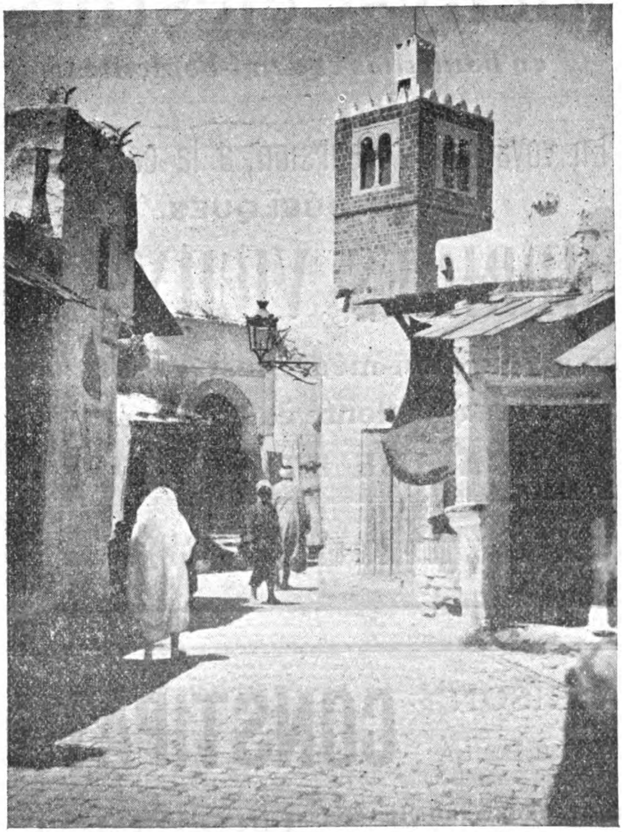
L'unique monument de la ville arabe que puisse visiter le touriste est le *Dar-el-Bey* ou palais des beys, place de la Kasbah.

Il ne vaut que par l'ornementation de son architecture intérieure. Quelques plafonds, décorés de gracieuses arabesques, sont fort élégants.

De la terrasse du Dar-el-Bey, le panorama de Tunis est de toute beauté.

De la *Kasbah*, ancienne citadelle restaurée, qui sert maintenant de caserne, rien à dire, sinon que l'on y remarque un minaret qui fut inauguré par un sultan hafside en l'année 1232 de l'ère chrétienne.

Les autres curiosités de la ville arabe sont : les *tombeaux des Beys*, rue Tourbet-el-Bey ; le *minaret Sidi-ben-Arous*, que le touriste verra rue de la Kasbah, en allant au Dar-el-Bey ; le *petit marabout de la rue Sidi-*



MOSQUÉE DE LA RUE DES ARMES

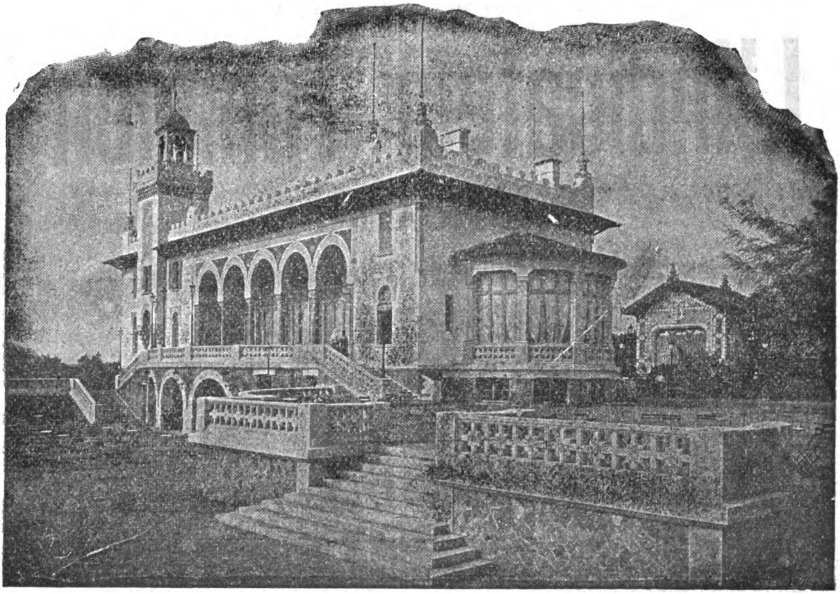
bou-Krissian, derrière le souk de la Laine ; le *marabout de la rue des Etoffes ;* le *minaret de la rue El-Monastiri ;* le *marabout de la rue El-Azafine ;* le *minaret de la rue des Teinturiers ;* la *mosquée Djamaâ-el-Oçar ;* l'entrée de la *mosquée de la rue des Libraires.*

Citons encore la *Djamaâ-Sahab-et-Taba* (mosquée du maitre du sceau), construite en partie avec de magnifiques matériaux provenant de ruines antiques, et la *mosquée de Sidi-Mahrez*, aux multiples coupoles, qui fut édifiée, assure-t-on, par un architecte français que des corsaires avaient capturé.

LE PAVILLON DU BELVÉDÈRE

Le Casino Municipal de Tunis, dont nous donnons d'autre part une description détaillée, possède, avec le Pavillon du Belvédère, une charmante succursale d'été. En effet, lorsque la chaleur devient un peu forte à Tunis, c'est-à-dire vers la fin de mai, on ferme le Casino de Tunis et l'on ouvre, le 1er juin, les portes du Pavillon du Belvédère.

Le Jardin municipal du Belvédère, situé à 2 kilomètres de Tunis, desservi par les tramways électriques qui font la trajet en 12 minutes (0 fr.20



TUNIS – LE PAVILLON DU BELVÉDÈRE

aller et retour), est de création récente : c'est un magnifique parc d'une centaine d'hectares dans lequel on a fait venir les plus jolies plantes et les plus beaux arbres du sol africain. C'est à profusion qu'on y trouve des palmiers de toute beauté, des phenix géants, des lauriers toujours en fleurs, des cactus monstres, etc., etc. Le parc a été dessiné sur une colline dont le point culminant est à environ 100 mètres au-dessus du niveau de la mer ; à mi-côte est sur une magnifique esplanade, on a construit un très beau pavillon comprenant de magnifiques salles de restaurant et une vaste terrasse de laquelle on jouit d'un panorama merveilleux sur la mer : on aperçoit au loin Carthage, La Goulette, Maxula-Radès, Hammam-Lif, Soliman, Korbous, etc.

De très vastes salons sont réservés pour le Cercle des Etrangers, qui est le lieu de rendez-vous de toute la classe élégante tunisienne ; un pavillon est réservé au Jeu des Petits Chevaux. Enfin, un splendide emplacement est effecté au Café-Concert en plain air, où, depuis le 1er juin jusqu'au 15 octobre, des représentations sont données tous les soirs avec des programmes aussi complets que ceux des plus importants Music-Halls des grandes villes d'Europe.

CHAPITRE TROISIÈME

LES PETITES EXCURSIONS DE TUNIS

I

Le Belvédère, le Jardin d'Essais, L'Ariana

Une demi-journée : de 2 à 5 ou 6 heures. — En tramway directement de Tunis (place de Rome) à L'Ariana. — Au retour, arrêt au Jardin d'Essais : entrée par l'École d'Agriculture, sortie par l'Institut Pasteur, et visite à pied du Belvédère, puis retour à Tunis par le tramway. — Route praticable aux cyclistes. — En voiture : durée totale du trajet, trois heures, y compris le tour complet du Belvédère; prix d'un landau à quatre places, de 9 à 10 francs.

Le Parc du Belvédère. — C'est un parc magnifique, planté sur une colline qui domine Tunis. Son terrain est naturellement accidenté, et de ses routes en corniche, on aperçoit le plus beau panorama qui se puisse rêver. La vue s'étend sur la mer, La Goulette, La Marsa, Carthage, le lac Bahira, avec l'*îlot de Chikli*, ancien fort espagnol reliant la défense de Tunis à celle de La Goulette. Plus loin, c'est le lac salé ou *sebkha* « Errouane ». A vos pieds, c'est Tunis avec ses minarets élancés, ses façades et ses terrasses blanches. Au loin, là-bas, voici le lac Sedjoumi et le magnifique aqueduc sous lequel nous passerons tout à l'heure pour nous rendre au Bardo. Comme toile de fond, c'est Radès, Hammam-Lif, Soliman, Korbous et les hauts djebels aux tons bleus.

Au Belvédère se trouve le *Pavillon*, un café-restaurant qui est, l'été, un des plus délicieux endroits de plaisir pour les habitants de Tunis.

Le Jardin d'Essais. — L'entrée la plus voisine du Belvédère est marquée par l'élégante construction où sont installés les services divers de l'Institut Pasteur. Quant au jardin lui-même, il occupe une surface d'environ vingt-sept hectares où sont tentées toutes les cultures susceptibles de réussir en Tunisie. On y trouvera de superbes collections d'arbres et de plantes. Les carrés de multiplication sont fort intéressants à visiter.

En bordure du jardin et de la route de L'Ariana s'élèvent les bâtiments de l'Ecole Coloniale d'Agriculture et de la ferme modèle où une soixantaine de jeunes gens reçoivent un enseignement pratique avant de devenir colons.

L'Ariana est un charmant village entouré de jardins où croissent les arbres fruitiers les plus divers : orangers, citronniers, cédratiers, figuiers, néfliers du Japon. Les israélites indigènes y coudoient, très nombreux, les musulmans, et peu de villages offrent dans la Régence un aspect plus animé. Si l'on ajoute à ces attraits ceux de la campagne environnante, on se rendra compte que cette promenade est une de celles qui peuvent plus particulièrement laisser une bonne impression dans l'esprit des touristes.

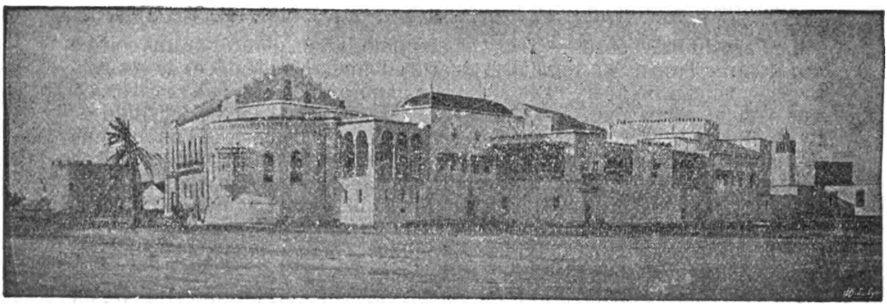
II

Le Bardo, Kassar-Saïd, La Manouba

En tramway.— Départ de la Porte-de-France.— Changement de tramway à Bab-Souika.— Peu après Bab-Saâdoun, on passe sous les ruines d'un aqueduc. — Visite en détail du splendide musée Alaoui, au Bardo. — Court arrêt devant Kassar-Saïd.— Reprendre le tramway pour La Manouba, et rentrer directement à Tunis.

L'Aqueduc. — On a cru longtemps qu'il avait servi à amener à Carthage les eaux du Zaghouan. En réalité, il était destiné à conduire à Tunis les eaux du djebel Ahmar. Bâti probablement par les Romains, il fut restauré au XVIIe siècle, sur l'ordre d'un bey de la dynastie des Mouradites, par des ingénieurs hollandais.

Le Bardo. — Nous voici à 3 kilomètres de Tunis, au palais du Bardo. C'est l'ancienne résidence des beys, où se sont déroulés tant de drames, où se sont nouées et dénouées tant d'intrigues decour.



TUNIS - LE BARDO

Le Bardo était, récemment encore, entouré de hautes murailles. C'était, en quelque sorte, une petite ville composée de palais et d'oubliettes. Le Gouvernement français n'en a conservé que le palais beylical proprement dit, le harem, dont il a fait le musée Alaoui, et enfin la mosquée.

Le musée Alaoui a été inauguré le 7 mai 1888 et définitivement ouvert au public le 9 avril 1891.

Il comprend :

Au rez-de-chaussée, les deux salles contenant les antiquités phéniciennes et chrétiennes.

Le premier étage se compose de plusieurs salles également intéressantes. Celle du milieu, *le grand patio couvert,* est d'aspect imposant par ses colonnades de marbre et ses pendentifs sculptés.

Du patio, on pénètre, à gauche, dans *la grande salle des mosaïques*, une merveille d'éclat harmonieux. Son plafond est formé par une coupole à caissons dorés du plus pur style arabe. Au fond, une salle où se trouvent rassemblés, avec de belles mosaïques, de superbes bijoux.

A droite du patio, *la salle des femmes*, l'ancien harem du bey. Les voûtes de cette partie du musée sont en plâtre ajouré, d'un travail admirable et du style arabe le plus exquis. « Ce chef-d'œuvre, a dit un directeur des Antiquités et des Arts, est unique dans l'Afrique française. »

Le cadre de notre livret ne nous permet pas de citer toutes les nombreuses antiquités accumulées dans ce musée. Les touristes devront se reporter aux ouvrages spéciaux.

Kassar-Saïd. — A quelques pas du Bardo, se trouve le palais de Kassar-Saïd, résidence d'hiver des beys, célèbre par la signature du traité de 1881. On y voit une très belle orangerie. (1)

La Manouba. — Située à 8 kilomètres de Tunis sur la route de Tebourba, au point terminus du tramway, *La Manouba* est une agglomération de splendides jardins plantés d'orangers et de divers arbres fruitiers.

La principale curiosité de La Manouba était le ***pavillon mauresque à cinq coupoles,*** pavillon de jardin décoré de stucs arabes. C'est un des plus beaux spécimens de l'architecture locale. Il a été transporté au Belvédère.

A noter aussi la ***koubba de Lalla Manouba,*** sainte très honorée chez les musulmans.

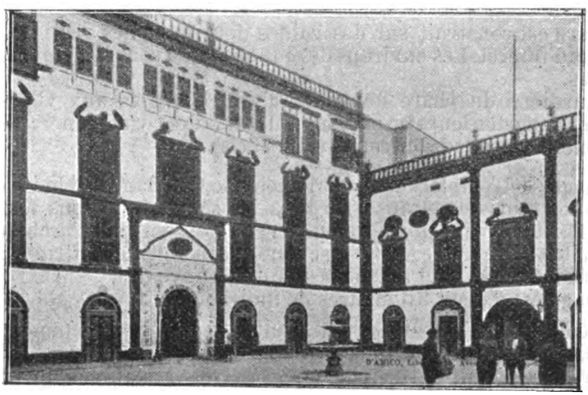
Retour. — Le *lac Sedjoumi,* le petit village de *Melassine*, enfin, près de la porte de *Sidi-Abdallah*, le *Réservoir* ou *Château d'eau.* Le touriste jouira, au retour, d'un coup d'œil merveilleux.

III

La Marsa, Sidi-bou-Saïd, Carthage

Une journée. — En voiture. — Route praticable aux cyclistes jusqu'à La Marsa. — Visite de La Marsa, 16 kilom. de Tunis. — Visite de Sidi-bou-Saïd, 4 kilom. de La Marsa. — Déjeuner à La Marsa (Hôtel-Restaurant Français de la Régence, *à gauche de la gare). — Visite des ruines et du musée Saint-Louis a Carthage. — Retour en voiture ou par le train (station de Carthage). — Avant de prendre le train, visiter le village de La Malga.*

Première variante. — Au départ de Tunis, prendre le train pour La Marsa. Voiture de La Marsa à Sidi-bou-Saïd et Carthage. — Retour par le train, (station de Carthage).



LA MARSA - PALAIS BEYLICAL

Deuxième variante. — Chemin de fer jusqu'à La Marsa. — Voiture de La Marsa à Sidi-bou-Saïd. — A pied de Sidi-bou-Saïd à Carthage. — Retour par le train (station de Carthage).

(1) Le palais de Kassar-Saïd, habité l'hiver par S. A. le Bey, n'est plus ouvert au public. On peut cependant obtenir l'autorisation de visiter sa magnifique orangerie.

Cette excursion complète demande une journée. On peut la faire en voiture ou par le chemin de fer de Tunis à La Goulette. On peut également combiner les deux moyens de transport, et c'est ce que nous recommandons de faire, car la route en voiture de Tunis à La Marsa est fatigante et est loin d'ajouter quoi que ce soit aux charmes de l'excursion. Nous conseillons donc aux touristes l'itinéraire suivant :

Partir de Tunis le matin par un des premiers trains; descendre à La Marsa; retenir une voiture, que l'on trouvera toujours à la gare, à l'arrivée du train; visiter à pied le village, la plage; jeter un coup d'œil sur le palais résidence d'été des beys de Tunis; en visiter le jardin si on a eu soin de se munir d'une autorisation du général Valensi (Dar-el-Bey) ; se rendre en voiture à Sidi-bou-Saïd; monter au phare; se faire conduire à Carthage, où l'on arrivera pour déjeuner, après avoir visité une partie des ruines. On peut alors renvoyer la voiture. Après le déjeuner, visiter les ruines les plus proches, la cathédrale, le musée ; se rendre ensuite à La Malga, où l'on peut prendre le train et être rentré à Tunis pour le dîner.

Sidi-bou-Saïd. — Sidi-bou-Saïd est un des villages arabes les plus pittoresques que l'on puisse voir aux environs de Tunis. Bâti sur une falaise formant promontoire, il domine la rade et le golfe de Tunis. Il est difficile de rêver un panorama plus magnifique, plus grandiose, que celui qui s'étend sous les yeux du voyageur arrivé au phare, ou même sur la falaise. On peut dire, sans exagération, que c'est un spectacle unique; de là, on découvre toute la rade avec sa jolie côte bordée de villas, Carthage et ses ports qui semblent de minuscules bassins, La Goulette avec l'entrée du canal et sa jetée, le lac Bahira, l'immense plaine, la grande cité tunisienne et la chaîne du djebel Korbous.

Il y a peu d'années encore, les habitants de Sidi-bou-Saïd, les derniers fanatiques du nord de la Tunisie, ne souffraient pas qu'un étranger, un *Roumi,* vînt habiter leur village, et c'est à peine s'ils en toléraient la visite aux promeneurs. Aujourd'hui cet endroit est très fréquenté par les Européens.

Le phare est construit sur des ruines dont quelques vestiges ne manquent pas d'intérêt. Les environs de Sidi-bou-Saïd sont également couverts de ruines.

Les gardiens du phare fournissent l'eau et l'abri aux visiteurs, qui devraient apporter leurs provisions s'ils voulaient y déjeuner; mais il est préférable de prendre son repas à La Marsa.

Carthage. — L'emplacement de l'ancienne Carthage est le rendez-vous de tous les touristes et aussi de tous les savants, de tous les artistes. Depuis l'historien jusqu'au romancier, en passant par l'archéologue, le numismate et le peintre, tous se sentent invinciblement attirés par cette colline de Byrsa où sont amoncelés tant de souvenirs.

Carthage est à deux kilomètres de Sidi-bou-Saïd.

En descendant de Sidi-bou-Saïd et avant de se rendre directement à Saint-Louis, visiter : les ruines de l'ancienne Basilique chrétienne de Damous-el-Karita. — Bordj-el-Djedid. — Les citernes restaurées du bord de la mer. — Les ruines des thermes (*Dermech*). — La nécropole punique. — — L'Odéon ainsi que le théâtre. — La basilique byzantine de Dermech. — Le Céramique. — Le monastère de Saint-Étienne (découvert dans les fouilles de la Direction des Antiquités et Arts, de 1900 à 1902.

Après le déjeuner à l'hôtel, on continuera par l'itinéraire suivant : colline Saint-Louis (Byrsa). — Cathédrale. — Ancienne chapelle Saint-Louis. — Salle de la croisade. — Musée intérieur et extérieur. — Chapelle souterraine antique. — Flanc sud-ouest de la colline : nécropole punique, ruines romaines, maison byzantine.

Forum. — Ports. — Village de Douar-ech-Chott. — Cirque. — Village et citernes de La Malga. — Amphithéâtre. — Cimetière des *Officiales* (Bir-Djebbana). — Villa de Scorpianus.

Le défaut de place nous empêche de décrire avec l'abondance nécessaire toutes ces ruines, auxquelles s'attache un intérêt historique si considérable.

Essayons pourtant de dire un mot de quelques-unes d'entre elles.

Voici la *Villa de Scorpianus,* vestiges d'une ancienne maison romaine, sur le bord de la route qui conduit de la station de La Malga au village de Sidi-Daoud; puis, à 200 mètres en dehors des *anciens remparts,* le *cimetière des Officiales,* aux tombes étranges dans lesquelles on trouve encore de véritables trésors archéologiques.

A côté, c'est l'*amphithéâtre,* avec ses voûtes qui furent les prisons des martyrs ou les loges des bêtes.

A 500 mètres de là, le *cirque,* où l'on distingue encore les vestiges de la « spina ».

Le village de *La Malga,* construit près d'anciennes citernes, est également fort curieux à visiter.

Sur le monticule voisin s'élève la croix qui marque le lieu de sépulture du martyr saint Cyprien.

La Cathédrale actuelle ou Primatiale de Carthage est bâtie sur l'emplacement d'un *Temple de la Concorde,* à côté des temples d'*Eschmoun,* de *Moloch,* de *Junon Céleste,* de *Jupiter* et de *Minerve.*

Derrière la Cathédrale, c'est l'ancienne *Chapelle de Saint-Louis.*

A 200 mètres de là, la colline de Byrsa; dans la direction nord-est, on voit un terrain s'élevant en demi-cercle et laissant percer des restes de voûtes inclinées: c'est là qu'était autrefois l'*Odéon.*

Un peu à droite, une *nécropole punique.*

Dans la partie de Carthage comprise entre Byrsa et la mer, se trouvait le *forum.* Près du forum, le quartier des *thermes.*

Les thermes recevaient l'eau des *grandes citernes* voisines par un aqueduc de 270 mètres de longueur.

Ces citernes, longues de 135 mètres, comprennent dix-huit bassins parallèles et séparés les uns des autres par un mur épais mesurant 30 mètres de longueur, 7 mètres 50 de largeur et 9 mètres de profondeur. La contenance totale est de 25 à 30.000 mètres cubes. Elles ont été restaurées en 1887 par le Gouvernement Tunisien et sont alimentées par le trop-plein des eaux de Zaghouan, du Djouggar et du Bargou.

Pour les visiter, s'adresser au gardien.

Citons encore les ruines appelées *bains de Didon,* les *anciens remparts* et la basilique de *Damous-el-Karita.*

Enfin, n'oublions pas les *ports* de Carthage, qui ne sont plus, aujourd'hui, que deux pièces d'eau qu'on croirait faites pour quelque jardin anglais, selon l'amusante expression de M. Saladin, mais qui n'en ont pas moins, cependant, environ 12 hectares de superficie.

Le Musée Saint-Louis. — Le musée Saint-Louis, de Carthage, est visible les dimanche, lundi, vendredi et samedi, de 2 h. 1/2 à 5 h. 1/2 du soir.

Les dimanches et jours de fête, il est fermé durant le temps des offices, qui ont lieu ordinairement, le matin de 8 à 10 heures, et l'après-midi de 3 à 4 heures. Par exception, le musée restera ouvert les autres jours de la semaine aux personnes qui en adresseront la demande préalable à M. le Directeur, en indiquant bien l'heure à laquelle elles comptent se présenter.

Pendant la semaine sainte, le musée est rigoureusement fermé, depuis le mercredi jusqu'au samedi inclusivement, en raison des offices publics de la Cathédrale et des exercices religieux des missionnaires.

Ce musée, exclusivement local, est des plus intéressants à visiter. Il renferme tous les objets trouvés dans les fouilles entreprises, depuis plus de trente ans, par le R. P. Delattre.

IV

Le Kram, Khéreddine, La Goulette

Une demi-journée.— En voiture. — Route praticable aux cyclistes. — Le Kram-Khéreddine. — La Goulette. — Retour par le chemin de fer.

Variante. — Chemin de fer jusqu'au Kram. — Visite du Kram à pied jusqu'à La Goulette. — Retour par le train.

La Goulette.— Ancien port de Tunis. — A 16 kilom. de la capitale par la route, à 11 kilomètres par le canal. — Route carrossable, bonne pour les cyclistes. — Chemin de fer de Tunis à La Goulette. — Un hôtel.— On trouve à La Goulette des voitures de place pour visiter les environs. — Postes et Télégraphes.



ANCIENNE ARMÉE BEYLICALE

La Goulette a un grand cachet. Elle mérite d'être parcourue par les touristes.

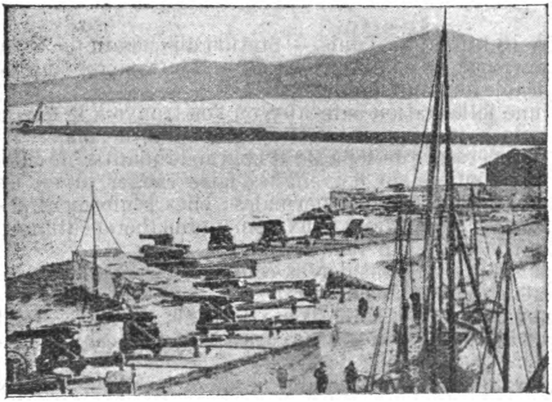
A visiter le *bagne*, lorsqu'on pourra en obtenir l'autorisation du Gouvernement Tunisien. La tradition veut que saint Vincent de Paul y ait été retenu en captivité.

La Goulette est à cheval sur l'ancien canal qui reliait la mer au lac Bahira.

Les Arabes donnaient à l'embouchure de ce chenal, qui permettait jadis aux chalands d'arriver jusqu'à la capitale, avant la construction du port et du chenal actuels, le nom de Foum-el-Oued (*la bouche du chenal*), mot à mot : *de la rivière*, à cause du courant qui y règne, ou, plus ordinirement encore, celui de Halk-el-Oued (*le gosier du canal*), dénomination que les Italiens ont traduite par *La Goletta* et les Français par *La Goulette*.

A droite et à gauche de ce canal, s'allonge une langue de terre se rat-

tachant d'un côté, au nord, aux collines de Carthage, et de l'autre côté, au sud, à celles du village de Radès.



LA GOULETTE - L'ANCIENNE BATTERIE

Le canal divise également en deux parties distinctes la ville de La Goulette.

Le quartier du nord renferme la ville proprement dite et une ancienne forteresse espagnole; celui du sud contient les anciens palais beylicaux et l'ancien sérail, l'ancien arsenal beylical, aujourd'hui occupé par les troupes françaises, et enfin un bassin de radoub pour les torpilleurs de la défense mobile.

Le délégué du Comité d'Hivernage à La Goulette est M. Balande, vice-président de la Municipalité.

V

Maxula-Radès, Hammam-Lif

Demi-journée (une journée avec l'ascension du Bou-Korneïne). — En chemin de fer.— Déjeuner à Hammam-Lif. — Ascension du Bou-Korneïne.—On peut aller jusqu'à Potinville et visiter ce magnifique domaine en en demandant la permission au gérant, M. Gauvry.—Retour à Tunis pour le dîner.

Maxula-Radès.— La voie ferrée, quittant Tunis, contourne et traverse Maxula-Radès. Ainsi que son nom l'indique, on se trouve ici en présence de deux cités jumelles que limite assez bien la voie ferrée. C'est à Radès, sur la colline, que s'étagent les maisons indigènes, et pittoresques, coquettes, parfois entourées de verdure, voisinant avec les villas de quelques Européens. Ces derniers habitent Maxula, l'ancienne ville romaine qui couvrait la plaine jusqu'à la mer. Les rues, larges et plantées d'arbres, courent entre les jardins fleuris dans lesquels se dissimulent de charmantes habitations d'été. Siège d'une Commission municipale, Maxula-Radès fut choisi pour devenir un centre scolaire où les enfants des colons pussent trouver à peu de frais l'éducation et l'instruction nécessaires. L'internat primaire réservé aux jeunes filles est formé d'un vaste bâtiment à arcades mauresques, entouré d'un jardin potager. L'école des garçons a été conçue sur un plan analogue.

Un tramway à traction mécanique mène à la plage voisine. De rapides transformations modifient de plus en plus la physionomie de la ville et en font un des endroits les plus recherchés des Tunisiens pour les villégiatures d'été.

La plage est une curiosité indigène. Elle est bordée de constructions de bois, peintes de couleurs très vives, où un grand nombre de familles arabes ou israélites viennent passer les mois d'été. Le soir, toute cette population se répand au bord de la mer, et donne à cette jolie station balnéaire un caractère local tout particulier.

Un casino, où les prix des repas sont très modestes, et auquel est attenant un établissement de bains, achève de faire de Maxula-Radès un charmant lieu de repos.

Hammam-Lif. — A 16 kilom. de Tunis. — Station du chemin de fer de Tunis à Sousse desservie par de nombreux trains. — Route carrossable de Tunis à Gabès, praticable aux automobiles.

Hammam-Lif est une jolie station balnéaire où l'on trouve à la fois, à deux pas de Tunis, la mer, la montagne, la forêt, les eaux thermales.

Ces eaux ont une température de 46° à 49° et la grande quantité de chlorure de sodium qu'elles contiennent doivent les faire ranger parmi les eaux chlorurées sodiques fortes, hyperthermales; elles renferment des iodures en petite quantité; elles offrent deux éléments de thérapeutique à utiliser : leur minéralisation et leur thermalité.

Les eaux d'Hammam-Lif sont considérées comme efficaces contre les rhumatismes et les affections cutanées.

La plage d'Hammam-Lif est fort belle. Toute de sable fin, elle s'étend largement sur le golfe de Tunis, doucement caressée par les eaux bleues de la Méditerranée.

En tournant le dos à la mer on voit, comme un décor féerique, le vieux village et les modernes villas se profiler sur la montagne, qui semble comme une toile de fond à un paysage de théâtre.

C'est le *Bou-Korneïne* qui se dresse fièrement, appelant à lui les hardis excursionnistes, le *Bou-Korneïne*, l'ancienne montagne des eaux chaudes que Gustave Flaubert décrit dans *Salammbô*.

L'ascension de ce pic, par des sentiers en pleine forêt où l'on respire l'odeur des pins d'Alep et les suaves parfums des cyclamens, n'offre aucun danger et peut être effectuée à pied, même par des enfants, en moins de deux heures; on trouve d'ailleurs facilement des guides et des montures à Hammam-Lif.

Du Bou-Korneïne le panorama sur le golfe et les lacs et merveilleux.

Le délégué du Comité d'Hivernage à Hammam-Lif est M. Bertrand, vice-président de la Municipalité.

VI

Hamamet, Bir-bou-Rekba

Une journée. — En chemin de fer. — Déjeuner à Hamamet. — Excursion aux ruines de Siagu *(Qçar-ez-Zit. — Rentrée à Tunis pour le dîner.*

Hamamet. — A 64 kilomètres de Tunis. — Station sur la ligne de Tunis à Nabeul. — Route carrossable. — Deux hôtels : *Hôtel de la Plage,* tenu par M. Caron, et *Hôtel Maret.* — Postes et télégraphes.

C'est une très jolie petite ville, composée en grande partie de villas et de jardins, sur le magnifique golfe qui porte son nom.

A visiter : la Kasbah, les remparts, le monument élevé dans le cimetière chrétien aux soldats français, les ruines romaines de Siagu, Qçar-el-Ghoula, Putput, etc.

Canotage, pêche, chasse.

On trouve à Hamamet des villas à louer, toutes meublées.

Bir-bou-Rekba. — A 800 mètres à gauche de la station, ruines de Qçar-ez-Zit, l'ancienne *Siagu* : thermes, aqueduc, citadelle byzantine, grande basilique chrétienne.

A 4 kilomètres au sud de Bir-bou-Rekba et à 2 kilomètres à l'ouest d'Hamamet, près de la mer, ruines de *Putput,* au lieu appelé Souk-el-Abiod : amphithéâtre, thermes, citadelle.

Les mosaïques qui pavent la plupart de ces ruines sont d'une beauté remarquable.

VII

Nabeul

Une journée. — En chemin de fer. — Déjeuner à Nabeul. — Retour à Tunis pour le dîner.

Nabeul. — 11.000 habitants. — A 77 kilom. de Tunis; 1 kilom. de la mer, P. T. T.; chemin de fer; trois trains par jour.

Anciennement siège du Contrôle civil, transporté actuellement à Grombalia.

Neapolis, à la fin de l'occupation romaine, fut complètement détruite et n'a laissé que des ruines, derniers vestiges d'un passé fastueux. Les archéologues feraient de nombreuses découvertes dans les amoncellements de décombres que l'on rencontre à chaque pas, et plus particulièrement à 2 kilom. au sud de la ville actuelle.

Une stèle remarquable, portée au jardin public, nous apprend que les municipalités élevaient à leurs patrons, tel Marcus Aurelianus Seranus, fils de Marcus, de la tribu Arnensis, édile de la plèbe et sénateur, des monuments honorifiques destinés à commémorer leur souvenir.

D'après des documents arabes recueillis et étudiés par le khalifat actuel, Si Mahmoud Slim, président de la municipalité, à l'ouvrage duquel nous devons ces renseignements historiques, les premiers occupants du territoire et les fondateurs de Nebel ou Nabeul furent, à la fin du IIe siècle de l'hégire, une fraction de Beni-Zid, composée de deux familles : Bou Zid et El Gheriani, qui plantèrent les premiers oliviers. Puis viennent successivement des M'gharba, des Touanessa, des Dziria, des Kefi, puis des Kairouani, tels les Tebane, les Kedidi et les Ghalab, dont les descendants sont toujours nombreux. En dernier lieu, des Tripolitains qui furent les premiers fabricants de nattes, et enfin les Djerbiens céramistes et tisserands.

La culture de l'olivier est toujours en grand honneur dans la région, et les nattes, poteries et tissus de Nabeul en grand renom près des indigènes et aussi des Européens.

Monuments. — Grande mosquée, construite en l'an 1150 de l'hégire par Hadj Béchir Etturki; mosquée des hanéfite, par le même; zaouïa des Ouled-ben-Aïssa, dar-el-bey, synagogues, église catholique.

Climat. — Température moyenne : été 26°, hiver 13°, due à la situation exceptionnelle de Nabeul à la naissance du Cap-Bon et à sa proximité de la mer. Nabeul se trouve être ainsi une station aussi favorable aux estiveurs qu'aux hiverneurs.

Les personnes de tempérament affaibli, aux bronches délicates, à la poitrine fatiguée, ne peuvent choisir endroit plus propice à la guérison. Il serait facile de citer des tuberculeux au premier et au deuxième degré ayant recouvré complètement la santé.

Les estiveurs y trouveront un site aéré pendant l'été et une jolie plage.

Les capitalistes eux-mêmes, désireux de voir augmenter leurs revenus, trouveront un terrain d'activité excellent à Nabeul, où il reste nombre de lots (de 0,50 à 2 francs le mètre) propres à construire de coquettes villas ; ou près de la mer, productrice infatigable de poissons supérieurs en poids et en qualité à tous ceux du nord de l'Afrique ; ou près des merveilleux jardins d'orangers et de mandariniers qui sont une des fortunes du pays.

A voir dans la ville, qui est remarquable par ses voies, ses plantations nouvelles et sa propreté, les nattiers, céramistes, tisserands, parfumeurs, distillateurs. Des séances d'assaouïa ont lieu sur demande adressée au khalifat.

Pour les amateurs de chasse : les sangliers, chacals, renards, ratons,

lièvres, bécasses, cailles, perdreaux et sauvagines leurs permettent de satisfaire leur goût.

Les excursionnistes trouvent facilement un but à leurs promennades : Bir-Challouf et ses jardins, Dar-Chaâbane et ses palmiers, Beni-Khiar et ses arbres fruitiers, Maâmoura et ses grottes près desquelles on peut prendre de jolies variétés de poissons.

Une excursion obligatoire est celle de Kelibia (65 kilom.) en passant par Korba et Menzel-Temime, centre d'un marché très important. Route superbe pour les cyclistes et les automobiles.

Pour les amateurs de pêche, une visite à Sidi-Daoud (27 kilom. de Kelibia) s'impose. Il s'y trouve installée une thonaire très intéressante. On trouve facilement des montures à Kelibia.

Le délégué du Comité d'Hivernage à Nabeul est M. Ruprich-Robert, vice-président de la Municipalité.

Kelibia. — A 62 kilomètres de Nabeul et à 1 kilomètre et demi du bord de la mer. Bonne route carrossable de Kelibia à Nabeul. Service de voitures entre ces deux centres. A part cette route, il n'existe autour de Kelibia que des pistes praticables seulement aux animaux de selle. On trouve à Kelibia des chevaux, mulets et ânes. Le prix de location d'un âne est de 1 fr. 20 à 1 fr. 50 par jour.

Kelibia est l'ancienne *Clypea*. C'est une ville d'environ 6.000 habitants, où l'on trouve de nombreux vestiges romains.

De Kelibia, deux excursions intéressantes :

La *thonaire de Sidi-Daoud*, à 27 kilomètres ; le *sémaphore* et le *phare du cap Bon*, à environ 30 kilomètres.

A l'époque de la pêche du thon, au printemps, la visite de la thonaire est des plus curieuses.

En se rendant de Kelibia à Sidi-Daoud ou au sémaphore, on peut faire halte à *Azemour*, où le cheikh de la localité se fait un plaisir de recevoir les voyageurs avec la plus généreuse et la plus confortable hospitalité.

VIII

Sidi-Tabet

Une journée. — A 21 kilomètres de Tunis. — Excursion à faire en voiture. — Pas d'hôtel. — Un café-restaurant où l'on peut déjeuner à des prix très modiques. — Haras renommé. — Magnifique domaine irrigué par les eaux de la Medjerda ; élevage du bétail, culture des céréales et de la vigne.

IX

La Mohammedia, Oudna

Une journée. — Très jolie excursion à faire en voiture. — Recommandée spécialement aux archéologues. — Emporter son déjeuner.

La Mohammedia. — Après être sorti de Tunis par *Bab-el-Fellah* et avoir contourné le *lac Sedjoumi*, le touriste apercevra bientôt *la Mohammedia*, ancien *Ad Herculanum*.

La Mohammedia, qui était du temps du bey Ahmed une véritable petite ville, n'est plus aujourd'hui qu'une bourgade sans ressources. Mais elle tire un grand intérêt de ses ruines et surtout de celles qui l'entourent.

A trois quarts d'heure de marche, dans la direction et sur la route même de Zaghouan, on arrive à *Oued Miliane*, où se trouve une partie des ruines du célèbre aqueduc de Carthage.

Oudna. — L'ancienne *Uthina* couvre un espace dont le pourtour est de 4 kilomètres. Les ruines en sont très curieuses et se placent, au point de vue artistique, au premier rang parmi celles qui ont été découvertes en Afrique.

IX

Bizerte

(Une journée)

POSTES ET TÉLÉGRAPHES. — Dans la nouvelle ville. Téléphone avec Tunis.

COMPAGNIES DE NAVIGATION. — **Compagnie Transatlantique :** un service par semaine avec Marseille, direct; **Compagnie de Navigation Mixte** : un service commercial par semaine avec Marseille.

BANQUES. — **D'Algérie; de Tunisie; Compagnie Algérienne; Crédit Foncier et Agricole d'Algérie; Comptoir National d'Escompte.**

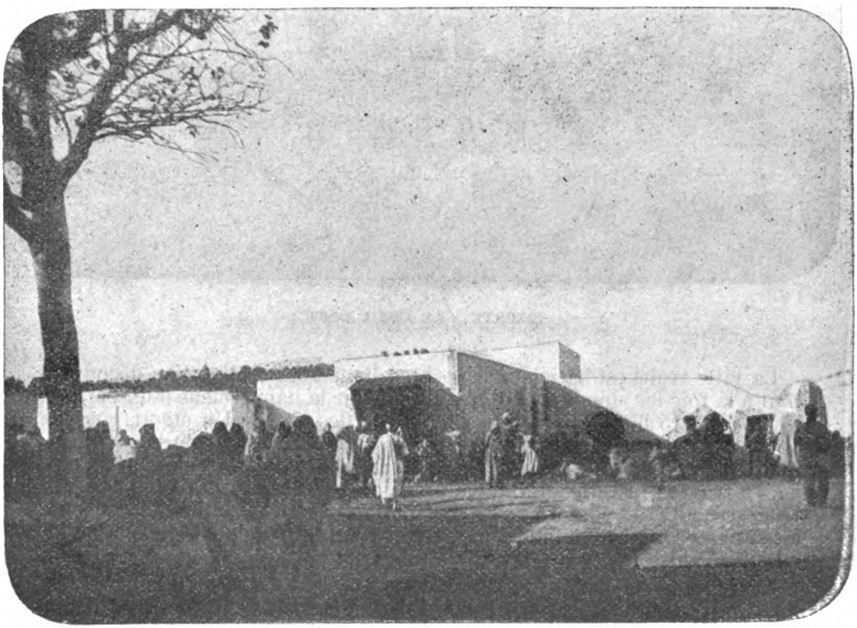
AGENCES CONSULAIRES. — Angleterre, Italie, Danemark, Pays-Bas, Belgique.

CHEMIN DE FER.— Pour Tunis, et ligne d'Algérie par Djedeïda.

VOITURES DE PLACE. — La course en ville, 0 fr. 50; l'heure, 1 fr. 25 et 1 fr. 50; la demi-journée, de 5 à 7 fr.; la journée, de 7 à 12 fr.

CHEVAUX ET MULETS. — La journée, 3 francs.

Bizerte. — Sur un seul point du littoral nord-africain, entre Alger et Tunis, la nature semble s'être humanisée en créant un abri où toutes les flottes de l'antiquité auraient pu jeter l'ancre et où nos imposantes escadres modernes évoluent sans la moindre difficulté. Ce havre si vanté et si

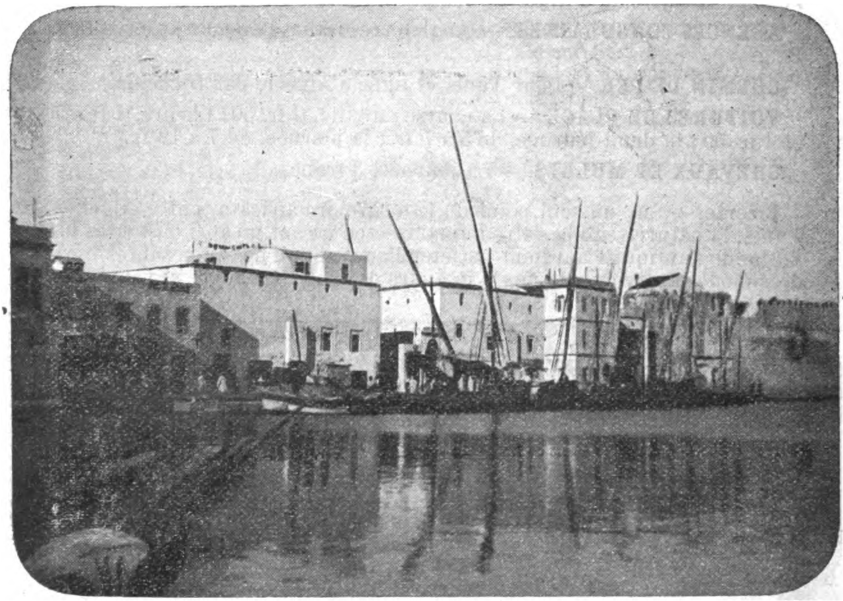


BIZERTE - LE MARCHÉ AU CHARBON

sûr attira de bonne heure l'attention des navigateurs phéniciens, qui en protégèrent les abords par la construction d'un fortin couvrant le marché établi sur la plage. Ainsi prit naissance Bizerte, en arabe Bent-Zert (la fille de la Syrie), hier encore modeste cité à peine connue, aujourd'hui en passe de devenir un des grands arsenaux maritimes du monde, une des principales escales pour les bateaux qui sillonnent en tous sens cette partie de la Méditerranée.

Déjà sa population dépasse 30.000 habitants, dont 3 à 4.000 Français, 9.000 Européens, 12.000 indigènes, arabes et israélites, et environ 5.000 hommes de troupes.

Si le nombre des Européens s'accroît avec une grande rapidité, en revanche les indigènes semblent encore à l'aise dans les quartiers où ils sont groupés autour de leurs mosquées.

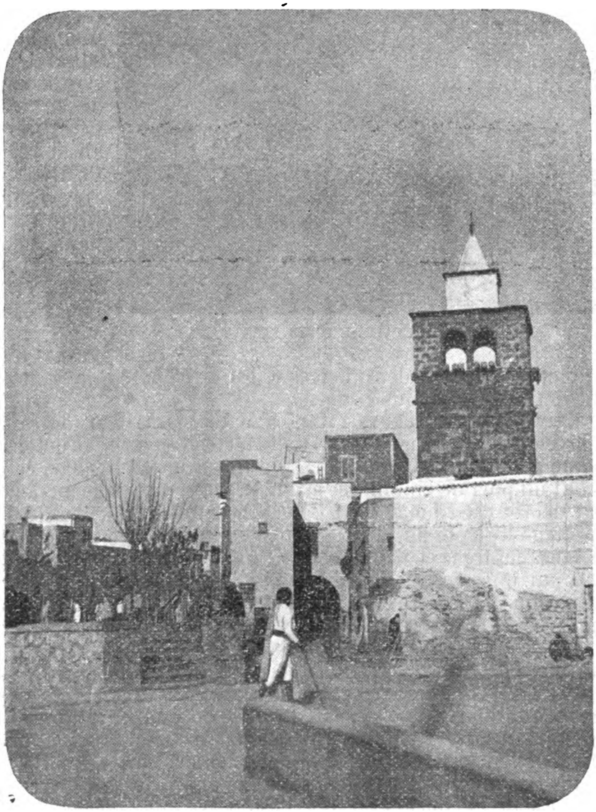


BIZERTE – LE VIEUX PORT

La ville arabe est bâtie sur les pentes d'une colline d'où l'on découvre tout à la fois les sinueux contours du golfe et la nappe bleue d'un lac qui s'enfonce à 15 kilomètres dans l'intérieur des terres. Un étroit goulet, bordé de maisons, assurait autrefois les communications du lac et de la mer. Il a été comblé et remplacé par un canal de 200 mètres de large, ouvert à travers l'isthme de sable d'un kilomètre qui obstruait le passage. La destruction du pont du vieux canal a enlevé tout caractère pittoresque à ce quartier de la ville indigène, qu'on avait si justement surnommé la « Petite Venise ».

Néanmoins, la Bizerte arabe, avec son enceinte à peu près intacte, ses minarets, sa Kasbah sur les bords de l'eau, la blancheur de ses édifices, conserve encore cet aspect particulier aux villes du littoral tunisien et qui surprend le touriste venu d'Algérie et le transporte d'un seul coup en plein Orient. Des fortifications datant de l'occupation espagnole du XVIe

siècle, contribuent à augmenter l'aspect pittoresque des quartiers les plus voisins de la mer. L'industrie indigène n'existe plus guère que pour les besoins locaux : on ne trouve dans la ville aucun produit qui soit spécialement recherché dans la Régence.



BIZERTE – MOSQUÉE DE SIDI AHMED TIJANI

A l'heure actuelle, l'intérêt se concentre davantage sur la plaine que les Européens occupent entre la vieille Bizerte et le canal récemment creusé. Des bâtiments administratifs : contrôle civil, douanes, postes et télégraphes, écoles publiques, quelques habitations particulières, tout cela épars çà et là sur un damier à l'américaine, voilà le spectacle qu'offrait récemment encore le quartier européen. Mais les espaces vides se remplissent

rapidement. Des casernes et un arsenal clos de murs forment déjà tout un nouveau quartier qui témoigne de l'importance militaire de la ville. Une église de vastes dimensions, édifiée dans le style roman, est depuis peu livrée au culte. Un marché couvert vient d'être terminé, et autour d'un beau square, les maisons surgissent de toutes parts. Les Bizertins ont aussi réclamé un théâtre, qui sera prochainement édifié sur le terre-plein du port. Le quartier de plaisance est le faubourg de Bijouville, peuplé de villas habitées par des fonctionnaires et des officiers. C'est de ce côté que le mouvement des constructions est le plus intense.



L'ANCIEN CANAL DE BIZERTE

Cette activité a pour cause l'importance des travaux entrepris pour hâter le développement commercial de Bizerte et assurer sa défense contre une attaque éventuelle. Une Compagnie française a été chargée de créer sur ce point un port de commerce muni de tout l'outillage moderne. Constituée par décret du 21 mai 1900, elle a ouvert un canal d'accès de la mer au lac, protégé du côté du large par deux jetées de pleine eau, longues, l'une de 1.400 mètres, et l'autre de 950 mètres. Des appontements, quais ou wharfs sur une longueur de 2.000 mètres, des grues et divers engins de manutention ont été établis dans une partie du chenal où la largeur a été augmentée de manière à permettre l'accostage simultané de plusieurs navires. Cinq feux guident les vaisseaux à l'entrée du port.

Cet outillage fut complété par des terre-pleins, hangars, bureaux, voies ferrées, un bac à vapeur, etc. En échange de ces importants travaux, la Compagnie, qui avait fait l'avance de près de douze millions de francs, a obtenu une concession d'exploitation du port pendant soixante-quinze ans et une subvention de cinq millions de francs, ainsi que la propriété des terrains conquis par suite des travaux; enfin, le droit exclusif, pour toute la durée de la concession, d'exploiter les deux pêcheries du lac de Bizerte et de Tindja.

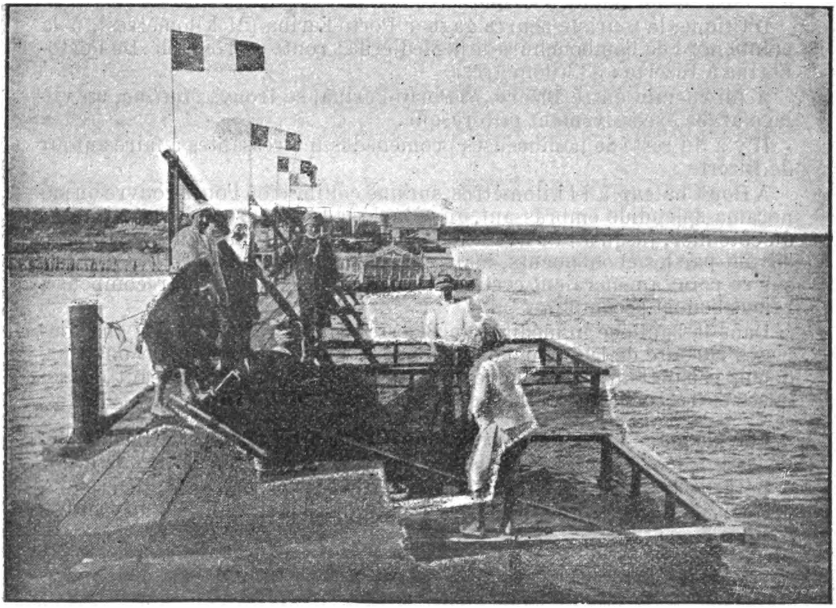
A l'importation, on trouve des farines et semoules, vins et spiritueux, chaux et ciments, houilles. Le mouvement commercial tend à s'accroître à mesure que Bizerte devient un port de ravitaillement pour les navires allant de Gibraltar à Port-Saïd. Vivres frais, bœufs, poissons, légumes y abondent, ce qui lui donne une grande supériorité sur Malte.

En même temps qu'on transformait ainsi Bizerte au point de vue économique, les Ministères de la Guerre et de la Marine se préoccupaient d'assurer solidement la défense d'un point qui commandait l'entrée d'un lac où pouvaient pénétrer sans crainte les plus gros cuirassés.

Une défense mobile constituée par une quinzaine de torpilleurs, avisos et gardes-côtes fut établie, à proximité du canal, dans une anse bien abritée, dite baie de l'Amiral-Ponty. Les deux rives du canal furent elles-mêmes reliées par un pont transbordeur. Enfin, des forts et des redoutes, couronnant la ligne des hauteurs, défendirent les approches du côté de la mer. Ces moyens ont été d'ailleurs reconnus insuffisants, et tout un plan de tra-

vaux nouveaux est en pleine exécution. L'élargissement du canal à 240 mètres et le remplacement du transbordeur par deux bacs à vapeur assurant la permanence des communications, la construction d'une immense digue de pleine eau perpendiculaire à la jetée nord, l'augmentation des unités navales, la construction de nouvelles batteries munies de canons à tir rapide, enfin, la présence d'une garnison sous les ordres d'un général et la création d'une préfecture maritime, feront de Bizerte une place de premier ordre.

Le délégué du Comité d'Hivernage à Bizerte est M. Laballe, agent général d'assurances.



BIZERTE — LA PÊCHE DANS LE LAC

Ferryville. — L'arsenal indispensable à tout cet organisme est en voie de construction à Ferryville (Sidi-Abdallah), à l'extrémité sud du lac, à quelque distance de l'oued Tindja, qui fait communiquer le lac d'eau douce et le lac salé, à 15 kilomètres dans l'intérieur des terres. Des ateliers de réparations pour les gros cuirassés, des bassins de radoub y ont été construits. En cet endroit, naguère désert, plus de 6.000 Européens, parmi lesquels 1.200 Français, vivent actuellement agglomérés. Déjà, une ligne de chemin de fer raccorde l'arsenal et la cité naissante à la voie ferrée de Tunis à Bizerte. La concession d'une ligne de tramways entre Ferryville et Tindja a été accordée à une Société française qui l'exploite. Dès à présent notre flotte de guerre peut y trouver un refuge assuré et tous les moyens de se ravitailler et de réparer ses avaries.

Sans avoir eu, dans les temps anciens, une importance comparable à celle d'aujourd'hui, Bizerte fut cependant, à l'époque phénicienne, une colonie prospère. Sous les Romains, elle porta le nom d'*Hippo-Diarrhytus*. Il en est souvent question dans les annales de l'Empire. Plus tard, quand les

Arabes se tournèrent vers la mer, elle devint un nid de pirates et, pendant le XVIIe siècle, elle fut le port d'attache des plus fameux reïs tunisiens. Les Français l'ont rendue à sa véritable destination, qui est d'être le boulevard maritime de l'Afrique française du Nord.

Utique. — Porto-Farina. — Deux jolies excursions que l'on peut faire de Bizerte, en cas de séjour dans cette ville. Les ruines d'Utique se trouvent dans l'enchir *Bou-Chateur*, sur la rive gauche de la Medjerda, à une quinzaine de kilomètres de l'embouchure de ce fleuve.

On peut s'y rendre aussi directement de Tunis ; route carrossable, 34 kilomètres. Il est également possible d'y aller de la station de *Sidi-Athmane*, qui n'en est éloignée que de 21 kilomètres. *(En ce cas s'assurer d'avance un moyen de transport.)*

D'Utique, le touriste pourra gagner Porto-Farina (21 kilomètres), à la pointe nord de l'embouchure de la Medjerda ; route carrossable. De Porto-Farina à Bizerte : 33 kilomètres.

A mi-chemin entre Bizerte et Porto-Farina, se trouve *Matline*, un village arabe excessivement pittoresque.

Il y a du reste de nombreuses promenades intéressantes à faire autour de Bizerte :

A Bou-Chateur, à 14 kilomètres, sur une colline d'où l'on découvre un panorama splendide embrassant, du côté de la terre, jusqu'à Ferryville, et, du côté mer, jusqu'à l'île de La Galite, se trouve un amphithéâtre romain envahi par les éboulements, mais encore curieux à visiter. Des fouilles sur ce point amèneraient certainement des découvertes qui récompenseraient l'effort accompli.

Dans la banlieue immédiate de Bizerte, il faut recommander aux touristes la route de la Corniche qui longe la mer, et par laquelle on peut, depuis peu de temps, rejoindre la batterie du Nador, en longeant des falaises et des rochers dont l'aspect varie à chaque instant.

Les Mogod. — Une autre excursion à faire de Bizerte est celle des Mogod, pays de chasse par excellence.

On peut aussi faire l'excursion des Mogod en prenant ses quartiers à Mateur. (Voir notre chapitre suivant et aussi plus haut : *Chasses tunisiennes).*

X

Tebourba

Une journée. — A 34 kilomètres de Tunis. — Station sur la ligne d'Algérie. Départ par le train du matin ; retour par chemin de fer après le dîner. — Route carrossable. — On trouve facilement des bêtes de selle. — Postes et télégraphes.

Petite ville arabe intéressante, principalement pour les archéologues. Ruines romaines importantes (amphithéâtre et citernes).

De Tebourba on peut faire une jolie excursion jusqu'à El-Bathan, où l'on trouvera un des plus beaux vestiges de l'époque romaine : le pont sur la Medjerda.

Cet ouvrage, restauré au XVIIe siècle par des ingénieurs hollandais, constitue certainement une des curiosités les plus attrayantes du voisinage de Tunis.

El-Bathan est à 3 kilomètres de Tebourba. On y trouve un restaurant.

A 8 kilomètres de Tebourba, l'*enchir Zouitina*, parsemé de prairies (emporter des provisions, eau sur place).

CHAPITRE QUATRIÈME

AUTOUR DE TUNIS

(Deux jours et plus)

Mateur, Bizerte
Tindja, Ferryville, Sidi-Abdallah

(Deux jours)

Départ le matin par le chemin de fer. — Déjeuner à Mateur. — Dîner et coucher à Bizerte. — Le lendemain, visite à Bizerte. — Excursion à Tindja et à l'arsenal de Ferryville. — Rentrée à Tunis pour dîner par le train du soir.

Mateur. — A 65 kilomètres de Tunis. — Station sur la ligne de Bizerte. — Route carrossable, praticable aux cyclistes. — Grand marché des Mogod. — Ville très intéressante. C'est l'ancienne *Matarense*.

Les excursions aux environs de Mateur sont ravissantes et présentent peu de difficultés.

Mateur est bâtie coquettement sur une verdoyante colline. Partout, en abondance, de l'eau fraîche, limpide.

Nous sommes dans la région des lacs et des montagnes, le pays des grandes chasses.

Aux portes mêmes de Mateur, le touriste peut chasser au marais. Le gibier d'eau abonde dans ces parages détrempés, qui ont quelque peu l'aspect de certains coins de la Hollande.

Un peu plus loin, à 10 kilomètres de la ville, le djebel Ichkeul, la montagne aux buffles, s'avance comme un énorme éperon dans le lac de ce nom. Là, vit et se reproduit en liberté le troupeau des buffles que les beys de Tunis possèdent et qui vient d'un couple envoyés jadis en présent par un consul général d'Italie. On obtient quelquefois l'autorisation de chasser, dans leur îlot, ces dangereux animaux.

Le pays montagneux des Mogod, que l'on peut facilement parcourir en prenant ses quartiers à Mateur, est un des plus giboyeux de la Régence. Les sangliers, les chacals, les hyènes sont les grosses pièces que l'on rapporte toujours des battues que l'on organise avec les indigènes. Le lièvre et le perdreau, enfin, y abondent également. Le lynx et le chat sauvage peuvent se chasser dans le Glib-Saàdmoun, montagne de forme pittoresqus, couverte de broussailles épaisses.

Le lac Sedjenane est peuplé de grèbes, de bécasses et d'ibis.

Enfin, parmi les points les plus intéressants à visiter, citons dans le Béjaoua le *djebel Tehens*, creusé de cavernes où habitent des troglodytes.

La région de Mateur, très fertile, est essentiellement favorable à la colonisation, et de nombreuses exploitations, dont quelques-unes très importantes, s'y sont crées au cours de ces dernières années.

Le délégué du Comité d'Hivernage à Mateur est M. Redon, conseiller municipal.

Bizerte. — Voir le précédent chapitre.

Tindja — Ferryville — Sidi-Abdallah. — Cette excursion, moins intéressante que celles que nous avons décrites jusqu'à présen, au point devue

pittoresque, s'impose cependant aux touristes désireux de se rendre compte de l'effort considérable qui a transformé la région de Bizerte en une sorte d'immense camp retranché.

Après une courte visite au pont de l'oued Tindja, où se trouvent les vestiges de l'ancienne *Thymida,* le voyageur se rendra à Ferryville au moyen d'un tramway.

Ferryville. — Voir le précédent chapitre.

Mateur, Bizerte, Ras-el-Djebel, Porto-Farina

(Deux jours)

Départ le matin par le chemin de fer. — Déjeuner à Mateur. — Aller à Bizerte par le train. — Dîner à Bizerte. — Visite de la ville le lendemain matin. — Départ après le déjeuner, en voiture, pour le Ras-el-Djebel et Porto-Farina. — Dîner à Porto-Farina. — Rentrer coucher à Tunis

Porto-Farina est le bagne principal de la Régence. Sur le lac, très poissonneux, sont installées des pêcheries. Une route carrossable conduit à la pointe du marabout de Sidi-el-Meki (5 kil.). Cette route, très agréable, longe le lac et les jardins jusqu'à la mer.

Zaghouan

(Une journée)

A 53 kilomètres de Tunis. — Station sur la ligne de Pont-du-Fahs. — Route carrossable, praticable aux cyclistes. On trouve à louer des mules au prix de 2 fr. 50 par jour. — Postes et Télégraphes.

Zaghouan est une petite bourgade arabe, bâtie au pied de la montagne d'où sourdent les eaux qui alimentent en partie Tunis.

C'est un des sites les plus gracieux et les plus pittoresques qu'il soit possible de voir près de Tunis.

Zaghouan diffère sensiblement de la plupart des villes indigènes du nord de la Régence, en ce qu'elle est verdoyante et fraîche. Elle semble comme une sorte d'oasis, au milieu de ses roseaux et de ses jardins.

Au pied de hautes montagnes, Zaghouan est aussi un centre minier important. Enfin, ses charmes multiples sont augmentés, pour le touriste et l'archéologue, de ceux qu'offre une région parsemée de ruines romaines.

A Zaghouan même, il ne reste plus comme monument romain que la *porte triomphale.* Mais, à deux kilomètres au sud du village, se trouve la *Nymphea,* ou temple des eaux, que ne manqueront pas de visiter les excursionnistes.

Ce monument se compose d'un sanctuaire au fond duquel on distingue les restes d'un autel et d'une large niche où devait être placée la statue de la divinité à laquelle le temple était consacré.

Nous conseillons aux touristes qui peuvent disposer de plus d'une journée deux très belles excursions :

1° *Ascension au poste optique.* — On peut, si l'on se contente de cette excursion, ne passer qu'une nuit hors de Tunis, en arrivant à Zaghouan par le train du soir. L'ascension peut être faite le matin à 6 heures ; on est de retour à Zaghouan pour le déjeuner et l'on peut rentrer à Tunis le soir même après avoir visité le village. A l'aller et au retour on peut admirer la source de Zaghouan et le temple des eaux, dont les clefs se trouvent chez le gardien, habitant le village, qui les met gratuitement à la disposition des touristes.

2° *Ascension du grand pic.* — Arriver à Zaghouan par le train du soir. Départ le lendemain matin à 5 heures. Arrivée aux mines de calamine vers 7 heures. On trouve aux mines une cantine où l'on peut faire un léger repas. Arrivée au faîte vers 9 ou 10 heures. Si l'on n'a pas apporté de provisions, il faut descendre déjeuner à la cantine. On est à Zaghouan assez tôt pour prendre le train et rentrer à Tunis.

Il est facile de combiner ces deux excursions en passant deux nuits à Zaghouan.

IV

Zaghouan, Hamamet, Nabeul

Deux jours. — Prendre le train du matin. — Arrivée à Zaghouan pour déjeuner. — En partir le lendemain de très bon matin à cheval. — Aller déjeuner à Hamamet (57 kil.). — Prendre le train de Nabeul. — Rentrer à Tunis pour le dîner. — Cette excursion est très fatigante, à moins que les pistes ne soient très bonnes et que le touriste puisse trouver une voiture à Zaghouan ; mais en tout cas nous ne la recommandons qu'aux intrépides.

Variante. — Faire ce trajet entièrement en voiture. Il faut environ sept heures pour aller de Tunis à Zaghouan. — Route très pittoresque. — Emporter de Tunis uu repas froid ou partir de très bonne heure.

V

Sousse

Deux jours. — Prendre le train du matin. — Arrivée à Sousse pour déjeuner. — Départ de Sousse le lendemain après déjeuner. — Rentrer à Tunis pour le dîner.

(Pour les curiosités naturelles et archéologiques de Sousse, voir plus loin le chapitre consacré à cette jolie ville, l'une des plus intéressantes à visiter).

VI

Sousse, Kairouan

(Trois jours)

(Voir notre chapitre suivant pour combiner cette excursion).

VII

Kairouan

Deux jours. — Prendre le train du matin. — Déjeuner au buffet de Kalaâ-Srira. — *Arrivée à Kairouan à 2 heures. — Coucher à Kairouan. — En repartir le lendemain par le train pour Tunis.*

VIII

La Khroumirie

Trois ou quatre jours. — Prendre le train du matin (ligne d'Alger). — Déjeuner à Souk-el-Arba. — En voiture jusqu'à Aïn-Draham. — Y dîner et y coucher. — Aller déjeuner le lendemain à Tabarca (en voiture). — Revenir dîner et coucher à Aïn-Draham. — Déjeuner à Souk-el-Arba. Visiter les ruines de Bulla Regia (à 7 kilom.). — Prendre le train du soir. — Dîner au buffet de Pont-de-Trajan. — Retour à Tunis pour coucher. (Excursion qu'il est préférable de faire en quatre jours.)

Souk-el-Arba. — A 156 kilomètres de Tunis. Chemin de fer de Tunis à Bône. Population, 1.500 habitants, en majorité Européens. Siège d'un contrôle civil. Postes et Télégraphes.

Un service quotidien d'omnibus fonctionne entre Souk-el-Arba et Tabarca par Fernana, Aïn-Draham et Babouch, et entre Souk-el-Arba et Le Kef par Nebeur.

Souk-el-Arba est une ville essentiellement européenne, qui n'offre aucun intérêt archéologique. Mais sa région mérite d'être visitée, à cause de la beauté et de la prospérité que l'activité française y a fait naître. Elle est à la porte de la magnifique Khroumirie, que nous traverserons, rapidement tout à l'heure.

D'ailleurs, à 7 kilomètres de Souk-el Arba, est l'ancienne ville de *Bulla Regia* que les indigènes appellent Hammam-Darradji. Là sont des ruines magnifiques : dolmens, réservoirs antiques, curies, thermes, citernes, théâtre, amphithéâtre, etc.

Le délégué du Comité d'Hivernage à Souk-el-Arba est M. R. Teulière, vice-président de la Municipalité.

La Khroumirie. — Une plaisanterie qui fut à la mode, au temps de l'occupation, était de prétendre que les Khroumirs n'existaient pas. Et cette boutade des gens opposés à la politique d'expansion coloniale ou simplement d'adversaires personnels de Jules Ferry, répétée chaque jour dans les journaux, finit par devenir, pour beaucoup, parole d'évangile... à ce point que de nombreux touristes sont encore fort surpris, à l'heure actuelle, lorsqu'on les engage à visiter la Khroumirie. Volontiers, ils vous demanderaient si vous voulez vous moquer d'eux !

Rien n'est plus réel, cependant, que la Khroumirie et ses habitants, les Khroumirs.

Nous n'avons point ici pour mission de discuter de l'état d'âme de ces montagnards au moment où la France crut devoir les mettre à la raison.

Quels qu'ils fussent à cette époque, les Khroumirs sont aujourd'hui des travailleurs fort paisibles, pasteurs et bûcherons, vivant dans leurs forêts et de leurs forêts.

La Khroumirie est, sans contredit, une des régions les plus belles de la Tunisie. C'est une des plus faciles à parcourir.

Pays splendide, et qui offre avec le reste de la Régence un contraste surprenant !

La Khroumirie rappelle en la plupart de ses coins nos campagnes françaises, mais nos campagnes encore sauvages, belles de toutes les splendeurs de la nature, nos campagnes ignorées de presque tous les citadins ; c'est un peu le paysage habituel aux Pyrénées, les hautes cimes en moins. Certains fourrés de la forêt d'Aïn-Draham donnent même l'illusion d'une forêt vierge ; ici, les lianes s'entrelacent, courant d'arbre en arbre, formant un impénétrable réseau ; là, se voient, espacés, les grands chênes au tronc nerveux, aux bras de géants.

Mais l'illusion dure peu, car bien vite on rencontre une hutte de bûcheron, un gourbi de Khroumir fait de branchages et de verdure. A terre, épars au milieu d'une coupe de bois, sont les outils de l'ancien rebelle : la

cognée et la scie ; au loin, là-bas, dans une clairière, monte une colonne de fumée : c'est une charbonnière que viennent d'allumer des Marocains.

Brusquement le rideau se déchire : la route de Tunis à Tabarca sort de la forêt, le regard est attiré par une fraîche vallée entourée de verdoyantes collines. Un village tout français borde la route ombreuse : c'est Aïn-Draham, la « source d'argent » !

Aïn-Draham. — A 41 kilomètres de Souk-el-Arba. Altitude, 800 mètres. On trouve des voitures et un omnibus.

Aïn-Draham confine à de magnifiques forêts. Cette petite ville est le centre d'excursions et de promenades ravissantes.

Aïn-Draham est entourée de chênes-liège qui s'étendent à perte de vue. C'est un dôme de verdure recouvrant d'énormes fougères qui croissent au pied des arbres, embroussaillant tous les sentiers.

La sécurité est absolue à Aïn-Draham et dans les environs. Selon le mot des Arabes que rapportent les auteurs cités plus haut : « Une jeune fille peut sans crainte parcourir le pays avec une couronne d'or sur la tête. »

Le *Camp de la Santé*, à 750 mètres d'altitude, est une station estivale qui s'est créée en pleine forêt (Hôtel des Chênes).

Le *Col des Ruines* est merveilleux. Dans une descente rapide à travers de beaux chênes zéens, on a une vue de toute beauté : d'un côté, jusqu'à Tabarca et la mer, de l'autre, jusqu'au lac Oubeïra, prés de La Calle.

Nous ne pouvons malheureusement pas nous étendre davantage sur cette superbe région, que l'on voudra parcourir en tous sens et qui charmera certainement le touriste, en quelque endroit que le porte le hasard de la course.

Tabarca. — A 28 kilomètres d'Aïn-Draham. Route carrossable de Tabarca à Souk-el-Arba, 69 kilomètres ; de Tabarca à La Calle, 44 kilomètres ; de Tabarca à Béja, 75 kilomètres. Postes et Télégraphes. Deux hôtels. Omnibus.

C'est l'ancienne *Thabraca*, port antique dont il reste peu de traces.

L'un des deux forts turcs, *Dardj-Djedid*, a été restauré. L'autre Bordj-Messaouadi, est en ruines.

L'*île de Tabarca* est située à environ 400 mètres du rivage. *(Barques. Prix à débattre.)* Curieux fort génois encore bien conservé. Panorama splendide.

On trouve à Tabarca des mulets pour faire des excursions en forêt.

Retour par les Nefza *(variante).* — On laisse à droite la route d'Aïn-Draham, on traverse le pont de l'oued Kebir, on arrive à Ras-er-Radjel, puis on s'engage entre les montagnes des Mekna et d'énormes dunes de sable, et l'on est bientôt dans le pays des Nefza, un des plus beaux, des plus fertiles du nord de la Régence.

Les gorges du Khanguet sont merveilleuses, ainsi, du reste, que toute la route de Tabarca à Béja par la forêt des Nefza.

Béja. — Béja est une ville entièrement arabe, construite sur l'emplacement et avec les matériaux de l'antique *Vaga*. Elle est des plus curieuses à visiter.

A 121 kilomètres de Tunis. Chemin de fer de Tunis à Bône. Embranchement de Pont-de-Trajan à Béja. 12.000 habitants. Siège d'un Contrôle civil. Postes et Télégraphes.

L'enceinte qui l'entoure est de l'époque byzantine. La grande tour de sa casbah était le donjon de l'ancienne citadelle. Une des portes, *Bab-el-Aïn*, est d'origine antique.

A visiter encore les *bains romains* et la *piscine*.

A 2 kilomètres de Béja, *Bou-Hamda*, mamelon où l'on a découvert un cimetière numide. Les tombes sont des caveaux auxquels on accédait par des puits rectangulaires.

A 8 kilomètres, un établissement thermal, *Hammam-Seïala*, dont les eaux sont très appréciées.

A visiter encore à l'intérieur de la région : le *Pont Romain*, dit pont de Tibère, sur l'oued Béja; la basilique de Qzar-Riria, à 8 kilomètres sur la route de Béja à Aïn-Draham (grande église byzantine dont les murs sont encore debout); la forteresse de *Qçar-Zaga*, aux Oucheta, à 40 kilomètres au nord-ouest de Béja, et les *chambres funéraires* creusées à même le rocher; le *Cap-Négro*, dans la forêt des Nefza (ruines d'un comptoir français détruit au XVIII[e] siècle); la jolie *petite église* et le curieux baptistère de Smadaï.

Le délégué du Comité d'Hivernage à Béjà est M. C. Hugon, vice-président de la Municipalité.

IX

Medjez-el-Bab
Testour, Teboursouk, Dougga, Béja

Trois jours. — Prendre le train du matin (ligne d'Algérie). — Déjeuner à Medjez. — Voiture jusqu'à Teboursouk, par Testour. — Dîner et coucher à Teboursouk. — Le lendemain visite de Dougga. — Y déjeuner d'un repas froid. — Retour à Teboursouk pour le dîner. — Départ pour le lendemain de bonne heure, en voiture. — Déjeuner à Béja. — Retour par le train du soir. — Dîner au buffet de Pont-de-Trajan. — Rentrer à Tunis pour coucher.

Cette excursion pourra être faite plus complètement en quatre jours. — Le touriste pourra alors rester un jour à Medjez-el-Bab et en profiter pour viter *Chaouach* et *Toukabeur*.

Quelle que soit la combinaison adoptée, cette grande excursion est une des plus intéressantes que l'on puisse faire en Tunisie.

Medjez-el-Bab. — Le *gué de la porte*, telle est la signification du nom de cette petite ville arabe.

A 66 kilomètres de Tunis. Station de chemin de fer. Service de voitures entre : la gare et Medjez, 30 cent.; Medjez et Testour, 1 fr. 50; Medjez et Teboursouk, 3 fr. Les voyageurs qui ne veulent pas prendre la correspondance du chemin de fer peuvent trouver des voitures particulières : 6 places à raison de 20 francs par jour. Un hôtel. Medjez-el-Bab, annexe du contrôle de Béja, est administrée par un contrôleur civil suppléant. Postes et Télégraphes. Tous les lundis, marché très fréquenté par les indigènes.

Le nom de Medjez-el-Bab était justifié autrefois par la présence de l'arc triomphal sous lequel on passait pour traverser la Bagrada (Medjerda) sur un pont antique. Cet arc a été démoli à ras du sol et il a fallu les fouilles faites par le contrôleur civil de Medjez pour retrouver la partie inférieure de ce monument.

Le pont de l'antique localité qui avait nom *Membressa*, a été également détruit. Avec ses débris et ceux des édifices voisins, on en a élevé un autre il y a environ un siècle et demi. C'était en ce point que passait une des plus grandes voies de l'Afrique romaine, celle qui menait de Carthage à Theveste (Tébessa) et jusqu'aux extrémités de la Numidie; *a Karthagine ad Thevestem..... usque ad fines Numidiæ.....* comme l'attestent ces mots que l'on peut lire sur les bornes milliaires retrouvées le long de son trajet.[1]

Ruines nombreuses dont la description exigerait un volume entier.

Les peintres et les archéologues trouveront dans cette jolie région et principalement à *Chaouach* et à *Toukabeur* d'intéressants matériaux pour leurs travaux. Les ruines de Chaouach sont particulièrement pittoresques.

(1) Dr CARTON : *De Tunis à Dougga.*

Quant à Toukabeur (l'ancienne *Thuccabor*), les vestiges antiques que l'on y rencontre sont très beaux : notons les citernes, le mausolée, l'arc triomphal, le hammam, la porte, le bassin.

Testour. — Sur la route de Medjez-el-Bab à Teboursouk. A 85 kilom. de Tunis. Service quotidien de diligences pour Medjez et Teboursouk. On trouve à louer des voitures au prix de 7 francs par jour. Chevaux et mulets, 1 fr. 50 et 2 francs. Postes et Télégraphes.

Testour a un peu l'allure d'un village européen.

Les terrasses des maisons y sont remplacées par des toits inclinés, en tuiles, et les minarets eux-mêmes, habituellement caractérisés dans tout l'Orient, ont ici quelque chose qui les rapproche des tours de certaines églises d'Espagne, notamment de la Giralda de Séville. La raison d'un tel phénomène est que la plupart des habitants de Testour descendent des Maures chassés de l'Andalousie. On les désigne encore dans le pays sous le nom d'*Andleuss*.

Plusieurs belles mosquées construites avec des colonnes et des chapitaux romains.

Beaux jardins, très bien entretenus.

A 9 kilomètres de Testour, on traverse les belles ruines d'*Aïn-Tounga*, l'antique *Thignica;* puis, 11 kilomètres plus loin, c'est Teboursouk.

Teboursouk. — Point de départ des excursions très intéressantes aux magnifiques ruines de Dougga. On peut trouver des voitures ainsi que des chevanx et des mulets pour les nombreuses promenades et excursions dont Teboursouk est le centre. Annexe de Contrôle civil. Postes et Télégraphes.

Village arabe très curieux, très pittoresque, perché au sommet d'une colline.

A voir : la citadelle byzantine, qui fut construite avec des matériaux provenant eux-mêmes de ruines. Une des inscriptions enchâssées dans ses murs, près de la fontaine, porte le nom de la cité romaine *Tubursicum Bure*. Une porte triomphale, à demi enfouie, a été englobée dans le mur d'enceinte.

Les environs de Teboursouk sont très beaux et très intéressants. La visite de Dougga vaut, à elle seule, l'excursion.

Dougga. — Dougga ! ce nom seul évoque les souvenirs du passé.

Dougga ! c'est une ville entière, la riche et puissante *Thugga*, qui s'est conservée à travers les siècles pour attester la grandeur romaine.

Qui ne connaît, de réputation ou pour en avoir vu des reproductions photographiques, le célèbre *capitole ?*

Et le *théâtre*, dont les gradins sont encore presque tous debout, avec les dispositions de la scène où se jouaient les tragédies !

L'*arc de triomphe* ou Bar-er-Roumi, porte de basse époque, très peu endommagée; l'*aqueduc*, de construction si soignée; la *forteresse romaine;* le *grand mausolée*, qui fut renversé en partie par un Anglais, sir Thomas Reade, qui voulait en enlever une inscription libyque-punique très intéressante et qui a permis de déterminer la valeur des lettres libyques. Ce qui reste de ce monument est encore très remarquable. Il ne lui manque, en somme, que le dernier étage et la pyramide; le *temple de Saturne*, consacré à Septime-Sévère en 195; les restes des *thermes*, au sud du village arabe; les deux principaux groupes de *citernes*, près du cirque et de Bar-er-Roumi; le *monument à trois portes;* le *cirque*, colline du nord (reste des mégalithes voisins); les restes d'un *édifice romain* dans le dar Sidi-Salah-ben-Lecheb; les restes d'une *fontaine*, au sud-ouest; le grand *monument demi-circulaire* et le soubassement de l'*édifice rectangulaire* qui est au milieu de cette construction; à l'ouest, des fouilles exécutées en 1894 ont mis à jour une galerie intérieure entourant un temple; les montants de la *porte de l'Est*, dont l'arc est écroulé, à 200 mètres du grand mausolée. Telles sont les principales ruines de Dougga, vestiges magnifiques d'un ensemble de monuments admirables.

Maâtria. — A citer encore, comme excursion à faire à Teboursouk, la visite de l'enchir *Maâtria,* dont les principales ruines sont l'*église,* la *forteresse byzantine* et le *temple.*

De Teboursouk à Béja. — 42 kilomètres. (Piste carrossable par temps sec.) Route magnifique dans un site des plus pittoresques.

A proximité de cette route se trouvent des ruines qui valent la peine d'être vues : l'enchir *Radès,* l'église divisée en trois nefs voûtées, chapelle chrétienne en forme de trèfle; l'enchir *Ben-Ergueïa,* forteresse; enfin, l'enchir *Maâtria.*

Pont-de-Trajan, Béja. — (Voir l'excursion en Kroumirie).

X

Le Kef

Deux jours. — Départ de Tunis par le train du matin.— Dîner et coucher au Kef. — Départ du Kef le lendemain. — Retour par le train du soir.

Le Kef. — Point terminus d'un embranchement sur la voie ferrée de Tunis à Kalaâ-es-Senam. — En arabe, le *Rocher,* nom pleinement justifié par l'aspect et la position de la ville. Le Kef est l'ancienne *Sicca Veneria.* Le Kef a été illustré par Flaubert, qui, dans une des plus admirables pages de *Salammbô,* a fait une inoubliable description de la marche des mercenaires à Sicca.

A 168 kilomètres de Tunis. Ville de 7.000 habitants. Siège d'un contrôle civil et d'une justice de paix. Postes et Télégraphes. Cinq hôtels. Service de voitures quotidien entre Souk-el-Arba, station de la ligne de chemin de fer de Tunis à Bône. Voitures pour les excursions; prix variable selon l'état des routes.

Ce furent uniquement des considérations stratégiques qui décidèrent les Arabes à se maintenir au Kef et à en utiliser les constructions anciennes. Cette ville, en effet, accrochée à la montagne du Dyr, commandait la route d'Algérie avant la construction du chemin de fer de la Medjerda. Elle es habitée par 6.000 indigènes et quelques centaines d'Européens.

Le Kef présente l'aspect ordinaire des villes arabes construites en montagne. Elle est défendue par une casba et entourée d'une enceinte fortifiée, aujourd'hui sans valeur. A l'intérieur de la ville, c'est toujours l'inextricable fouillis de ruelles serpentant entre des cubes blanchis à la chaux. Quelques bâtiments administratifs et un petit nombre de maisons européennes donnent à certains quartiers une physionomie plus moderne. Pas d'industrie spéciale.

Sicca Veneria fut une colonie dès le début de l'Empire romain. Les citoyens en étaient inscrits dans la tribu Quirina. Plusieurs ruines témoignent encore de sa splendeur à cette epoque. Sous les Byzantins, Sicca paraît avoir été assez prospère, et l'on a retrouvé à Dar-el-Kous une importante basilique chrétienne. Enfin, c'est aux travaux hydrauliques des anciens que la ville doit son eau d'alimentation.

A partir de l'époque arabe, Le Kef est mêlé à toutes les luttes des tribus qui l'avoisinent. Les armées algériennes et tunisiennes s'y rencontrèrent fréquemment. En 1694, Mohamed, bey de Tunis, y fut complètement battu par les Algériens, qui furent également victorieux d'Ibrahim en 1705. La dernière rencontre importante entre les deux partis eut lieu en 1807; cette fois, les Algériens furent vaincus et s'éloignèrent précipitamment du Kef. En 1881, nos troupes y entrèrent sans coup férir.

Le délégué du Comité d'Hivernage au Kef est M. Monty, vice-président de la Municipalité.

Du Kef à Mactar. — (Diversion). — Si le touriste a deux ou trois jours de plus à lui, il peut aller du Kef à Mactar (68 kilomètres), où se trouvent de magnifiques ruines. Cette excursion est un peu plus pénible à entreprendre que les précédentes.

CHAPITRE CINQUIÈME

SOUSSE ET SES EXCURSIONS

I

Sousse

ARRIVÉE. — Omnibus des hôtels; voitures de place; portefaix.

VOITURES DE PLACE. — La course, 0 fr. 75 et 1 franc; l'heure, 1 fr. 75 et 2 francs; la demi-journée, 10 francs; la journée, 15 francs. Prix à débattre pour les excursions longues : généralement 20 à 25 francs par jour.

VOITURES PUBLIQUES. — Pour Monastir, El-Djem et Sfax.

BANQUES. — **Comptoir National d'Escompte. — Banque d'Algérie. — Banque de Tunisie. — Crédit Foncier et Agricole d'Algérie.**

GARE. — Chemin de fer pour Tunis. — Embranchement sur Kairouan. — Ligne de Sousse à Moknine.

COMPAGNIES DE NAVIGATION. — Compagnie Transatlantique. — Compagnie de Navigation Mixte. — Compagnie de Navigation générale Italienne. — Transports Est-Tunisien.

MUSÉE.— Très intéressant; ouvert tous les jours, de huit à onze heures du matin et de deux à quatre heures du soir.

POSTES, Télégraphe, Téléphone, au Port.

CONSULATS. — De toutes les nations représentées à Tunis.

CULTES. — Eglise catholique. — Synagogues.

Le délégué du Comité d'Hivernage à Sousse est M. Gallini, avocat, vice-président de la Municipalité, secrétaire élu de la Conférence Consultative.

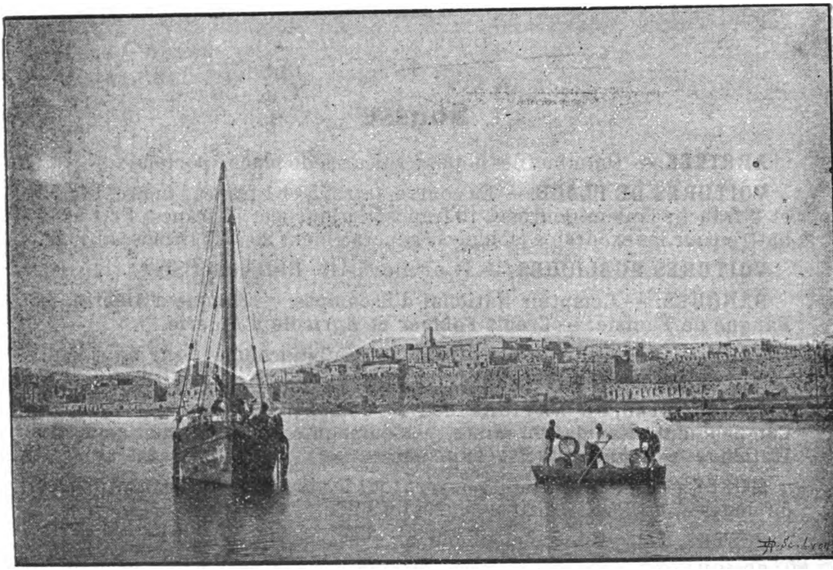
De Sousse à Sfax. — En outre des services maritimes, un service quotidien d'automobiles relie Sousse à Sfax en passant par El-Djem. Départ de Sousse après l'arrivée du train de midi; arrivée à Sfax à 7 h. 30 du soir. Passage à El-Djem à 3 heures (arrêt suffisant pour visiter l'amphithéâtre). Des diligences de 2ᵉ et 3ᵉ classe correspondent, à Sousse, au train de 8 h. 25. Arrivée à Sfax à 10 heures du matin.

C'est là que se rencontrent les hommes du Cap-Bon et ceux du Sahel, la « terre facile à cultiver », dont la principale ville est Sousse, au fond d'une baie largement ouverte que l'art des ingénieurs a tranformee en un port très sûr. Sa population dépasse 25.000 habitants dont 1.200 Français et 5.000 Européens. Chef-lieu d'un contrôle civil et d'une subdivision militaire, siège d'un tribunal civil, Sousse possède également un musée d'antiquités phéniciennes justement renommé.

Bâtie en amphithéâtre sur une colline qui regarde la mer, complètement entourée par une muraille crénelée, flanquée de tours et de bastions, Sousse offre du large le merveilleux panorama de ses maisons blanches qui descendent en gradins des hauteurs de la Casba jusqu'aux flots bleus de la Méditerranée. En gravissant les raidillons qui mènent dans le haut quartier, on rencontre chemin faisant quelques belles constructions arabes. La Grande-Mosquée, avec ses plafonds soutenus par des arcades sur pieds-droits, mérite de fixer l'attention. Quant au Qçar-Erraïs, sorte de

château-fort transformé en mederça où vivent quelques étudiants, c'est probablement une ancienne construction byzantine rebâtie au temps des Aghlabites.

En dehors des remparts, le long de la mer, les Européens ont construit une ville nouvelle qui se développe avec rapidité. De larges avenues, quelques promenades plantées d'arbres, un square où se fait entendre la mu-



SOUSSE – VUE DU PORT

sique militaire, donnent à cette partie de Sousse l'aspect d'une jolie cité française.

L'ancienne poissonnerie a été transformée en un musée très coquettement aménagé et qui, malgré sa création toute récente, possède déja plusieurs œuvres d'art de haute valeur, surtout des mosaïques romaines Le *Triomphe indien de Bacchus*, l'*Enlèvement de Ganymède,* les *Pêcheurs,* les *Satyres groupés avec des Bacchantes* sont admirables de coloris et de dessin. La grande mosaïque qui recouvre le sol du musée dans sa partie centrale offre un intérêt archéologique tout particulier : elle figure un *paysage égyptien,* un marais du delta du Nil avec de nombreuses scènes de pèche, de chasse, et sur les bords des marais des *fabriques* de style alexandrin et nombre de personnages d'attitudes variées. Il faut citer aussi quelques sculptures, un bas-relief représentant un *Triomphe* de dimensions colossales, deux statuettes d'enfant, un *négrillon* en marbre noir, un *oiseau* et un *berger* dans l'attitude du Mannekenpis de Bruxelles, enfin une admirable tête en bronze de jeune athlète grec et de charmantes statuettes en terre cuite trouvées dans un tombeau punico-romain.

D'autres antiquités romaines découvertes par la main-d'œuvre militaire dans les tombeaux du camp sont réunies à la salle d'honneur du 4e tirailleurs algériens.

Il faut citer surtout les deux mosaïques de chevaux de la villa de *Sorothus,* la panthère et le poisson de même provenance, et le bas-relief en

stuc représentant un jeune adolescent hésitant, au sortir de l'école, entre *Rome conquise* et une femme, représentant, l'une, la vie militaire, l'autre, la vie civile et les carrières libérales.

Respectant la ville indigène, le nouveau quartier s'étend vers le port, qui a été solennellement inauguré le 25 avril 1899. Le bassin d'opérations, long de 350 mètres, large de 400 mètres et profond de 6 m. 50, a une superficie de 14 hectares. Il est protégé contre les vents par une grande jetée de 670 mètres de long qui abrite elle-même deux autres digues de 256 et 658 mètres laissant entre elles un passage de 70 mètres pour l'entrée des navires dans le bassin. Des quais ou perrés accostables complètent cet ensemble de travaux. Le long de la mer circulent des voies ferrées. Divers engins de levage sont mis à la disposition des bateaux pour le chargement des marchandises, qui peuvent être emmagasinées dans trois hangars couverts. Cette œuvre a été accomplie par la Compagnie concessionnaire du port de Tunis. Sousse étant le débouché naturel de toute la Tunisie du centre, le mouvement des marchandises s'est élevé, dès les premières années, à 84.000 tonnes. Le nombre des passagers a été de 7 à 8.000. Cet accroissement de tonnage ne s'est malheureusement pas maintenu et il paraît indispensable pour l'avenir de la ville qu'on prolonge rapidement jusqu'à la frontière algérienne la voie ferrée actuellement construite jusqu'à Kairouan seulement. Le projet est voté, les fonds sont prévus, les chantiers ne sauraient tarder à être ouverts.

Les négociants du Sahel importent des céréales de toute nature, farines et semoules, vins et spiritueux, tissus de coton, exportent du blé et de l'orge, des huiles d'olives et de grignons. Ces derniers produits sont manufacturés à Sousse dans de grandes usines installées selon les perfectionnements modernes et qui ont donné naissance à tout un faubourg industriel dans la partie sud de la ville.

Sousse n'est autre que l'ancienne *Hadrumetum* fondée par les Phéniciens. Après la prise de Carthage, en 146, elle devint *civitas libera* et fut érigée en colonie sous l'empereur Trajan. Capitale de la Byzacène ou Tunisie du centre, elle joua un grand rôle pendant la période byzantine et devint sous les Arabes le siège d'une circonscription administrative. On ignore à quelle époque elle fut appelée Sousse. Les émirs aghlabites de Kairouan (IXe siècle) la fortifièrent et construisirent sa grande mosquée. L'invasion hilalienne ayant arrêté le développement économique du Sahel, porta un coup funeste à la prospérité de Sousse (1053). Occupée au XIIe siècle par les Normands de Sicile, la ville tomba ensuite au pouvoir des Almohades, puis fut incorporée à l'empire hafside, subit la domination turque (XVIe siècle) et reconnut ensuite l'autorité des beys husseïnites. Plusieurs fois bombardée par des escadres européennes pendant le XVIIIe siècle, Sousse eut particulièrement à souffrir de l'attaque de l'amiral vénitien Emo, en 1783. Nos troupes y entrèrent sans coup férir en 1881, et depuis lors la tranquillité de la région a toujours été complète.

II

Les environs de Sousse

(Promenades en voiture et petites excursions)

Monastir. — Une journée en voiture. Déjeuner à Monastir. Rentrer à Sousse pour dîner. — A 21 kilomètres de Sousse. Route carrossable, praticable aux cyclistes. Escale de la Compagnie de navigation mixte et de la Compagnie générale de navigation italienne. Postes et télégraphes. Voitures prises à Sousse, 8 fr. aller et retour. Deux hôtels. Repas à 2 fr. et 2 fr. 50.

Monastir est une jolie petite ville sur le bord de la mer. C'est l ancienne *Ruspina,* qui fut construite sur un promontoire dédié à Dyonisas. Ce pro-

montoire est entièrement couvert de plantations égayées de constructions blanches. Au-dessus des hautes murailles qui entourent la ville, c'est un panache de hauts palmiers où se jouent les koubbas et les minarets élancés.

Monastir doit son nom actuel à un grand monastère chrétien qui a été transformé par les musulmans en *rebât,* sorte de couvent aménagé en forteresse. Ses environs sont très pittoresques. Quant à la ville elle-même, elle est entièrement arabe, très propre, très coquette.

A visiter, le *Qsar-el-Kahlia*, ancienne résidence du général beylical. Ce château est bâti sur des couloirs creusés dans le roc. La mer vient battre ses assises.

De la Kasbah, dominée par la haute tour ronde du *Nador,* on a une vue superbe.

A peu de distance en mer se trouvent trois petits îlots curieux à visiter. L'un d'eux est creusé de nombreuses grottes artificielles qui ont fort probablement servi de retraite aux pirates. Sur un autre est aménagée une *thonaire.* La pêche du thon se pratique pendant deux mois à la fin du printemps.

A 20 kilomètres de Monastir, l'île Kuriat, où est installée une autre *thonaire.*

A voir encore, dans les environs, les ruines de *Lamta* et celles de *Thapsus.*

Kalaâ-Srira et **Kalaâ-Kebira.** — Demi-journée. Voiture ou chemin de fer jusqu'à Kalaâ-Srira.

Ces deux grands villages arabes sont très jolis.

Hammam-Soussa. — A 6 kilomètres au nord de Sousse, sur l'oued El-Hammam.

M'saken. — Gros bourg arabe.

Zaouïet-Soussa. — A 5 kilomètres au sud-ouest de Sousse. Ce village a certainement remplacé un bourg antique. Il renferme une zaouïa qui fut bâtie en l'honneur d'un santon nommé Bou Zabia.

Citons encore au nombre des petites excursions ou promenades à faire celles d'Akouda, El-Ouardenine, Es-Sahline, Sidi-Aâmeur, El-Ksiba, Messaâdine, Mouk-el-Dine, Beni-Keltoum, Mitineur, Sidi-bou-Ali, etc.

Enfidaville. — Grande exploitation agricole sur la ligne ferrée de Sousse à Tunis. Route carrossable, praticable aux cyclistes. Un hôtel. Postes et télégraphes. Nombreuses ruines romaines.

Le domaine de l'Enfida est des plus intéressants à parcourir, tant au point de vue agricole qu'au point de vue archéologique.

Les innombrables ruines romaines rencontrées à chaque pas témoignent de l'antique prospérité du sol et racontent l'histoire d'un glorieux passé. La Tunisie est, en effet, la terre des souvenirs romains et byzantins par excellence. La douceur du climat, la fertilité du sol, la pureté du ciel, la proximité de la Sicile et de la Grèce, avaient déterminé un grand mouvement de colonisation vers les deux provinces romaines, la Zeugitane et la Byzacène, qui correspondent à la Tunisie actuelle.

L'Enfida représente la partie la plus riche de la Byzacène, celle qu'on avait baptisée jadis du nom de « grenier de Rome ».

Un historien romain nous apprend que l'on pouvait aller de la ville d'Hadrumète (Sousse) à Carthage à l'ombre des villas et des jardins. Cette route merveilleuse traversait dans toute sa longueur le colossal domaine qui porte aujourd'hui le nom d'Enfida.

Répandues sur toutes les parties de la propriété, les ruines de villes, de forteresses, de ponts, de barrages, de villas, de fermes, de tombeaux, de citernes et de thermes attestent la véracité de l'historien. Dix-sept cités importantes et qui devaient renfermer chacune au moins 10.000 habi-

tants ont pu être reconstituées à l'aide de vestiges retrouvés sur le territoire de l'Enfida et des écrits des auteurs anciens qui en font mention.

Là, c'était la citadelle de *Battaria* au milieu de ses montagnes; ici, *Ulisipena*, avec son aqueduc qui allait capter les eaux d'El-Garci; *Grasse*, où s'était retiré Bélissaire après avoir battu les Vandales appelés par le patrice Grégoire; *Thac*, image parfaite de la ruine classique avec ses tours et ses remparts; *Sedjermes*, où l'on retrouve encore les restes d'un temple païen, d'une basilique byzantine, la façade du prétoire, un théâtre, un temple chrétien et tant d'autres constructions dont la place n'est plus marquée que par des amas de pierres de frises, de chapitaux, d'architraves sculptées, de colonnes brisées, le tout pêle-mêle et recouvert le plus souvent par des buissons de lentisques ou d'oliviers; *Upenna*, avec de curieuses inscriptions; *Mediocero*, aujourd'hui Aïn-M'dekker, avec son beau tombeau romain; *Aphrodisium*, enfin, la ville de Vénus, Aphrodisium, aujourd'hui Sidi-Khalifat, qui montre encore avec orgueil les ruines grandioses de son temple et son arc de triomphe doré par des siècles de soleil.

Les excursions les plus faciles et les plus intéressantes à faire en partant d'Enfidaville, sont les suivantes :

Takrouna. — A 5 kilomètres d'Enfidaville, village indigène habité actuellement par une population d'un millier de Berbères. C'est un véritable nid d'aigle à 200 mètres d'altitude. Takrouna donne au touriste l'idée de ce que les indigènes du Sud appellent un *qçar*, sorte de retraite imprenable dans laquelle ils venaient se réfugier, soit pour échapper aux incursions des tribus voisines, soit pour se dérober à la perception des impôts. De Takrouna on a une vue superbe sur le golfe d'Hamamet, d'un côté, et de l'autre sur la plaine, jusqu'à Kairouan, situé à plus de 60 kilomètres.

Aïn-Garci. — L'ancienne *Aggersel*. Thermes romains. Source minérale renommée.

Aphrodisium. — Ruines remarquables décrites plus haut, à 15 kilomètres d'Enfidaville.

Hammam-Zeriba. — A 35 kilomètres sur la route de Zaghouan. Piscines romaines. Thermes d'eau chaude.

Le lac Kelbia. — A 36 kilomètres sur la route de Kairouan. C'est, au dire de beaucoup d'auteurs, l'ancien lac Triton; mais nous tendons plutôt à croire que le lac Triton était notre *chott* actuel, au sud des oasis de Tozeur, dans lesquelles il est plus facile de reconnaître le jardin des Hespérides que dans les parages du lac Kelbia.

III

Kairouan, El-Djem, Mahdia, Moknine

(Quatre jours)

Départ de Sousse le matin. *Premier jour :* Kairouan, 63 kilomètres; *deuxième jour :* El-Djem, 80 kilomètres; *troisième jour :* Mahdia, 45 kilomètres; *quatrième jour :* Moknine, 67 kilomètres.

Le trajet de Sousse à Kairouan peut se faire en chemin de fer. En ce cas, le voyageur devra se faire rejoindre ou précéder à Kairouan par la voiture qu'il aura retenue à Sousse, car, à Kairouan, il risquerait de n'en pas trouver. Les voituriers de Sousse prennent 20 francs par jour. On fait en moyenne 10 kilomètres à l'heure. De Kairouan à El-Djem, piste. D'El-Djem à Mahdia, partie piste, partie grande route. De Mahdia à Sousse, grande route. Il y a également un service d'automobiles entre Sousse et Sfax passant par El-Djem. Départ à 1 heure du soir après l'arrivée du train

de Tunis et retour à Sousse le surlendemain à 11 h. 30 du matin pour le départ du train de Tunis. Le touriste a ainsi une journée à passer à El-Djem. Dans tous ces trajets il y a intérêt à emporter un repas froid, surtout de Kairouan à El-Djem.

IV

Kairouan

(Deux jours)

Aller et retour par le train. Coucher à Kairouan. Postes et télégraphes, téléphone. Siège d'un contrôle civil. Population : 20.000 habitants, dont 250 Français environ.

Le délégué du Comité d'Hivernage à Kairouan est M. Paradis, vice-président de la Municipalité.

Kairouan est surtout intéressante par ses mosquées, les seules dans lesque les un infidèle puisse pénétrer (après avoir toutefois demandé l'aurisation au Contrôleur civil).

Ses souks sont très beaux. Ils sont beaucoup plus petits que ceux de Tunis, mais ils s'en rapprochent sensiblement par l'aspect général.

Les femmes indigènes de la ville sainte ne sont pas vêtues comme celles des autres villes. Elles sont simplement enveloppées dans un immense voile noir qui les recouvre complètement.

Kairouan est en somme une ville essentiellement arabe. Les hauts minarets et les blanches coupoles de ses nombreuses mosquées (90 zaouias et 85 mosquées) s'aperçoivent de loin, se profilant sur le ciel immuablement bleu de cette chaude région.

Ni la ville ni ses environs immédiats ne renferment de ruines; mais le peintre, le romancier, l'architecte y pourront puiser à pleines mains matériaux et documents pour la restitution de la vie indigène.

Les Souks. — Comme nous le disions tout à l'heure, les souks de Kairouan ont beaucoup d'analogie avec ceux de Tunis, quoique de dimensions bien plus restreintes. Ce sont toujours de longues voûtes bordées de boutiques invraisemblables, c'est toujous la foule des *dellels* qui, cette fois, vous offrent presque invariablement les tapis, produit spécial de la ville.

Les Aïssaouas. — Cette secte mi-partie de malades, mi-partie d'escamoteurs, a de nombreux partisans dans la ville sainte. Il est possible d'assister aux séances de ces indigènes, séances trop de fois décrites et trop horribles aussi pour que nous les décrivions de nouveau.

Les mosquées. — Quatre mosquées surtout sont à voir dans l'intérieur de la ville : la *Grande Mosquée* la *Mosquée des trois Portes,* la *Mosquée du Barbier* et la *Mosquée des Sabres.*

La *Grande Mosquée* se compose d'une vaste cour qui recouvre une citerne (la citerne de réserve), d'un minaret d'où la vue s'étend sur tout Kairouan et la plaine des environs, et de la salle des prières, la mosquée proprement dite.

Celle-ci, de forme rectangulaire, se compose de dix-sept doubles allées parallèles, composée chacunes de huit arceaux qui reposent sur de magnifiques colonnes de marbre; ces colonnes sont surmontées elles-mêmes de chapiteaux antiques.

Au bout de l'allée centrale et à droite du « mihrab », sorte de niche dont l'axe indique la direction de La Mecque, est une chaire accolée à une magnifique boiserie sculptée d'un meilleur travail.

Cette chaire aurait été, au dire des historiens, construite par Abou Brahim ben Mohamed el Aghlab, qui aurait fait venir de Bagdad du bois de platane dans ce but.

Mais en dehors de cette chaire, de son dôme et de la boiserie sur laquelle elle s'appuie, la Grande Mosquée est remarquable aussi par l'ampleur de ses dimensions et la massivité de son ensemble.

La cour est également entourée de portiques sur colonnes.

La *Mosquée des Trois Portes* n'est intéressante que par son architecture extérieure. Elle date du IIIe siècle de l'hégire.

La *Mosquée des Sabres* s'impose à l'attention par ses cinq dômes. A l'intérieur on reste étonné devant un immense fourreau de sabre que forgea, probablement pour étonner ses contemporains et conserver son ascendant sur eux, le marabout Amor Abada.

En face de cette mosquée se trouve un enclos où le voyageur pourra voir quelques *ancres colossales* sur la provenance desquelles l'histoire et la légende ne sont pas d'accord.

Les uns attribuent à un prince capricieux l'idée d'avoir fait transporter ces ancres de Sousse à Kairouan; d'autres prétendent que ce transport a été infligé à des captifs, comme travail forcé; quelques-uns encore vous affirment qu'elles ont été forgées par le marabout; les plus avisés peut-être vous diront qu'un gouverneur intelligent les a fait forger sur place pour donner à sa ville une curiosité de plus.

Les bassins des Aghlabites. — A quelques cent mètres de la *Porte de Tunis,* se trouvent les *bassins des Aghlabites*. Deux d'entre eux ont été mis à découvert et réparés à grands frais par l'Administration des Ponts et Chaussées. Ils servent actuellement de réservoirs pour les eaux de Cherichera. Des autres, on n'aperçoit que la forme, dessinée par l'exhaussement du sol.

On a longtemps été en désaccord sur l'affectation première de ces bassins, que beaucoup prétendaient avoir été des cirques, ne voyant pas leur utilité dans une ville qui était sans eau avant que l'on eût capté les sources de Cherichera.

Il est plus que probable, cependant, que ces réservoirs avaient bien la même destination qu'actuellement. Ils devaient recevoir les eaux de l'oued Merguellil aux époques des crues; ils ont, selon toute vraisemblance, été construits par le même Ziad el Allah qui réédifia la Grande Mosquée.

La *Mosquée du Barbier*. — Cette mosquée est située au delà du bassin des Aghlabites, au nord-ouest de la ville.

Abou Zemaâ el Beloui, le marabout, était, parait-il, le barbier du Prophète.

La mosquée du Barbier est remarquable par son architecture intérieure. Ses murs et sa coupole sont entièrement décorés d'ornements en plâtre ajouré d'une grande beauté. C'est une véritable dentelle.

A citer parmi les drapeaux qui ornent le marabout, celui qui fut offert par Mustapha ben Ismaïl, favori et premier ministre du bey Mohamed es Sadok, afin d'obtenir la défaite des Français. (1) On sait quelle fut l'efficacité de cette offrande.

Grandes excursions de Kairouan. — En prenant ses quartiers à Kairouan, le touriste peut rayonner dans tous les sens, vers les buts les plus attrayants.

Vers le nord-ouest, c'est-à-dire sur Le Kef, en passant par La Kessera, Mactar, la magnifique plaine du Sers.

Du Kef, on peut gagner directement la voie ferrée d'Alger à Tunis par Nebeur et Souk-el-Arba, ou bien par Dougga, Teboursouk, Tebourba et Medjez-el-Bab.

De Kairouan, aller en voiture dîner et coucher à El-Ala (un jour); d'El-Ala à La Kessera (un jour), chemin admirable, mais impraticable aux voi-

(1) CAGNAT et SALADIN : *Voyage en Tunisie*, page 110.

tures; coucher chez le khalifat. — Un autre chemin se présente de Kairouan à La Kessera, praticable aux voitures, mais il faut coucher sous la tente.

La Kessera est un village des plus pittoresques, dont les maisons sont juchées les unes sur les autres.

« Du haut du plateau roulent en mugissant des cascades d'eau limpide qui, de gradin en gradin, descendent dans la vallée après avoir été utilisées par les habitants pour l'arrosage de leurs jardins et le nettoyage de leurs cours, d'où elles emportent les détritus qui iront féconder le sol de la plaine. » (1)

Mactar, à 16 kilomètres de La Kessera, est une véritable mine de richesses pour les archéologues. Quelques-unes des ruines de l'ancienne *Mactaris* sont très bien conservées. Postes et télégraphes.

Nous avons parlé précédemment du Kef et des autres étapes de cette diversion.

Vers le sud-ouest, c'est-à-dire sur Feriana, en passant par Sbeïtla et Kasserine (route carrossable).

Dîner et coucher à Hadjeb-el-Aïoun, 67 kilomètres (postes et télégraphes). Le lendemain, coucher à Sbeïtla, 50 kilomètres; emporter un repas froid.

A l'époque de l'invasion arabe, cette ville était l'une des plus importantes de l'Afrique, comme l'atteste le passage suivant d'Edrisi :

« Sobeïtala était, avant l'islamisme, la ville de Gergès, roi (ou plutôt de Grégoire, préfet) des Romains d'Afrique; elle était remarquable par son étendue ainsi que par la beauté de son aspect, par l'abondance de ses eaux, par la douceur de son climat et par ses richesses; elle était entourée de vergers et de jardins. Les musulmans s'en emparèrent dès les premières années de l'hégire et mirent à mort le grand roi nommé Gergès. »

La décadence de la ville date de cette époque. Cette cité, jadis peuplée et florissante, ressemble maintenant à une vaste nécropole silencieuse et solitaire.

Ruines magnifiques. Ni hôtel ni auberge; mais on peut trouver à manger.

A *Sbeïtla*, abandonnant momentanément la route de Fériana, prendre au nord celle qui conduit à Sbiba, 60 kilomètres. C'est l'ancienne *Sufes*. Ruines importantes d'une nymphée, d'une basilique et d'une forteresse byzantine.

De Sbeïtla à *Kasserine*, 35 kilomètres. Kasserine est l'ancienne *Cillium*. Son territoire est couvert de vestiges des différentes occupations. Une auberge, deux ou trois chambres.

De Kasserine à Feriana, 33 kilomètres. Toujours des ruines intéressantes. Cette diversion de Kairouan sur Fériana est toujours recommandée aux archéologues et aux voyageurs s'intéressant aux études historiques.

Feriana est à 70 kilomètres de Tébessa, où l'on peut prendre le chemin de fer et rejoindre la voie d'Alger à Tunis par Souk-Ahras. Elle est aussi à 70 kilomètres de Gafsa, où l'on peut prendre le chemin de fer pour Sfax.

Feriana possède un bureau de postes et télégraphes et une auberge.

De Feriana à Tébessa on peut s'arrêter pour déjeuner à la frontière algérienne, à Bou-Chebka, à 45 kilomètres de Tébessa. Caravansérail tenu par un agent des Travaux publics.

Forêts magnifiques.

(1) Jules Montels : *Excursions de Tunisie.*

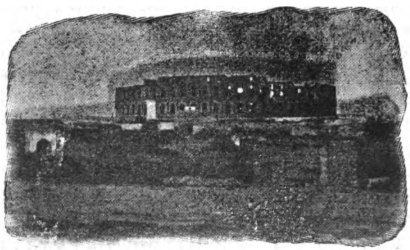
V

El-Djem

(Deux jours)

Les Arènes. — Les ruines colossales de cet édifice sont considérées, à juste titre, comme une des merveilles de l'Afrique. Cet amphithéâtre est le troisième du monde; il avait la même disposition que le Colisée de Rome. On y comptait 64 arcades. Il a été construit par l'empereur Gordien au IIIe siècle.

Son grand axe présente une longueur de 150 mètres environ, et le petit axe 124. Sa hauteur primitive devait dépasser 30 mètres.



EL-DJEM - L'AMPHITHÉATRE

Tous les ans le Service des Antiquités fait déblayer une partie des terres qui cachent bien de curiosités dignes d'être vues.

Pour qu'il soit permis au visiteur d'examiner en détail les nombreuses curiosités (amphithéâtre, thermes, citernes romaines, le Châpiteau), il est nécessaire qu'il passe une nuit à El-Djem où il trouvera un hôtel totalement remis à neuf. Ainsi il partira de Sousse en automobile à une heure du soir, arrivera à El-Djem à quatre heures; y passera la nuit et pourra en repartir le lendemain à neuf heures du matin pour Sousse ou à quatre heures du soir pour Sfax.

VI

Monastir, Mahdia, El-Djem

Trois jours. — En voiture. — Déjeuner à Monastir. — Dîner et coucher à Mahdia. — Après le déjeuner, départ pour El-Djem. — Dîner et coucher à El-Djem; visite des arènes dans la matinée. — Retour à Sousse après le déjeuner par la route de Zeramdine.

Le délégué du Comité d'Hivernage à Monastir est M. Porte, receveur municipal.

VII

Monastir, Mahdia

Deux jours. — En voiture. — Déjeuner à Monastir. — Dîner et coucher à Mahdia. — Le lendemain matin, visite de Mahdia. — Départ après le déjeuner. — Retour à Sousse par la même route.

Le délégué du Comité d'Hivernage à Mahdia est M. Epinat, vice-président de la Municipalité.

Moknine. — Très joli village arabe sur la route de Monastir à Mahdia.

Mahdia. — Ancienne *Zella* de la période phénicienne.

Mahdia, à 260 kilomètres de Tunis, possède un hôtel. Deux paquebots par semaine venant du nord et autant du sud. Deux trains par jour de

Sousse à Moknine, avec correspondance postale pour Mahdia par le train du matin seulement. Un service d'automobiles s'organise entre Mahdia et El-Djem, avec correspondance pour le service qui dessert Sfax et El-Djem. Voitures à volonté pour les environs. Postes et télégraphes.

Mahdia est une ville très originale coquettement bâtie à l'extrême-pointe d'une presqu'île verdoyante qui se termine brusquement par des rochers.

Une enceinte de *remparts* très épais, d'une hauteur assez considérable et flanqués de tours de distance en distance, enfermait entièrement la ville en suivant les contours du rivage. Démantelés depuis longtemps, ces remparts sont complètement détruits en certains endroits; quelques parties sont encore intactes, d'autres dressent dans les airs ou inclinent vers le sol leur masse gigantesque à demi démolie par la main de l'homme.

La *Grande Mosquée* de Mahdia vaut d'être visitée. C'est, comme celle de Kairouan, une suite de portiques voûtés dont les colonnes sont pour la plupart empruntées à des ruines antiques.

Le *port* est également curieux. C'est un bassin creusé par la main de l'homme et qui s'ouvre sur la mer par un canal d'une vingtaine de mètres de largeur. Deux tours, aujourd'hui ruinées, défendaient son accès; cette construction est faite presque entièrement avec des matériaux antiques. On peut même remarquer une assise formée de fûts de colonnes juxtaposés.

A l'est de Mahdia, un *cimetière arabe* s'étend sur une petite colline où se trouvent de fort belles citernes de construction romaine qui servent encore à alimenter une partie de la ville.

Enfin, on a découvert, à trois kilomètres de Mahdia, un *cimetière punique* analogue aux nécropoles de Carthage. Les tombeaux sont à ciel ouvert. Ils ont été conservés intacts. Une grille, placée par les soins de la Municipalité, les protège contre toute profanation.

CHAPITRE SIXIÈME

SFAX ET SES EXCURSIONS

I

Sfax

ARRIVÉE. — Voitures de place, portefaix.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES. — Avenue de Paris.

BANQUES. — **Banque d'Algérie. Compagnie Algérienne. Comptoir National d'Escompte. Banque de Tunisie. Crédit Foncier et Agricole d'Algérie.**

BARQUES (pour les Iles Kerkenna). — Minimum pour un seul voyageur, 5 francs. Dans une même barque peuvent monter cinq voyageurs.

CHEVAUX ou MULETS. — De 3 à 5 francs par jour. On peut trouver facilement une soixantaine de bêtes de selle.

VOITURES DE PLACE. — La course, 0 fr. 75 et 1 franc; l'heure, 1 fr. 50 et 1 fr. 70; la demi-journée, 7 et 9 francs; la journée, de 12 à 15 francs. Prix à débattre sur la base de 18 à 20 francs par jour pour les excursions longues et pénibles (3 ou 4 chevaux).

CONSULATS. — Angleterre, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Espagne, Grèce, Italie, Pays-Bas, Suède et Norvège.

COMPAGNIES DE NAVIGATION. — **Transatlantique. — Touache. — Navigation italienne. — Transports Est-Tunisien.**

CULTES. — Eglise catholique. — Eglise protestante : J. Bureau, pasteur.

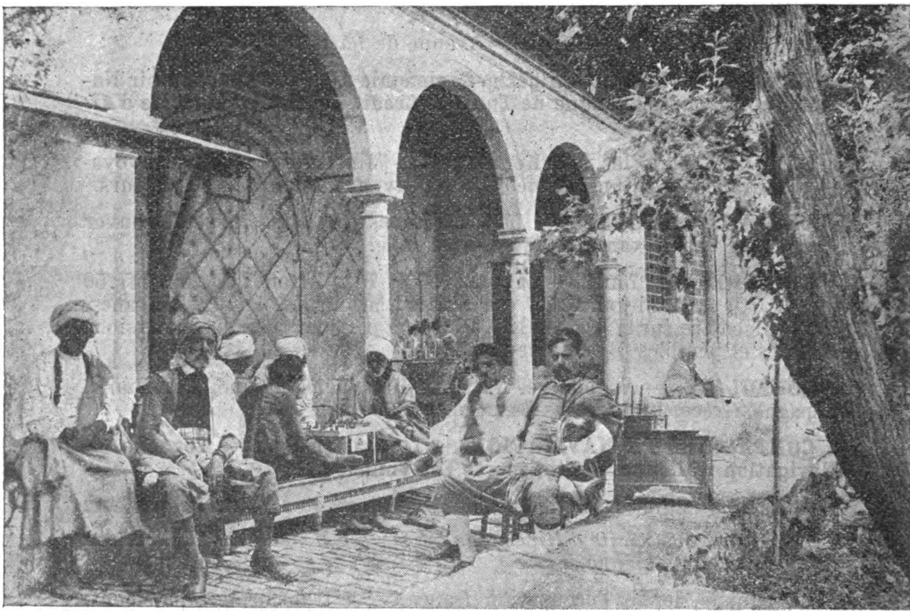
Le délégué du Comité d'Hivernage à Sfax est M. Jean Revol, directeur de la Dépêche Sfaxienne.

La Tunisie, depuis l'occupation française, se transforme rapidement. Cette transformation est surtout sensible à Sfax, qui occupe sur le littoral une position avantageuse à l'abri des îles Kerkenna. Chef-lieu de contrôle civil, peuplée de 50.000 habitants, dont 5.000 Européens, parmi lesquels 1.500 Français, Sfax, bâtie dans la plaine avoisinant la mer, est à peine visible du large. On distingue confusément une ligne continue de murailles d'où se détachent, à des intervalles très rapprochés, des tours et des bastions à moitié engagés dans les remparts. Derrière cette masse blanche se déroule, à perte de vue, une campagne d'un vert foncé semé de distance en distance de points éclatants de lumière. Ce sont les innombrables petites habitations indigènes disséminées dans les jardins où mûrissent, avec le raisin, la figue, la grenade, l'abricot, l'orange, la mandarine, le citron et le cédrat. Cette zone de culture fruitière n'a pas moins de 15 kilomètres de large. Au delà, ce sont les immenses étendues couvertes d'oliviers rangés comme des soldats en bataille.

Immédiatement au pied des remparts s'étend la ville des morts, dont la solitude forme un contraste frappant avec l'animation et le bruit de la rue des Forgerons, qui longe aussi la muraille, mais à l'intérieur. C'est un des coins les plus vivants et les plus pittoresques de Sfax, avec la rue

des Balcons et le quartier des souks. Les indigènes ne sont pas seulement des serruriers et des forgerons habiles, ils tissent également des étoffes diverses et fabriquent de la sparterie. C'est cependant la culture qui occupe le plus grand nombre d'entre eux, et les jardiniers sfaxiens sont justement réputés.

Suivant le système si judicieux adopté dans toute la Régence, c'est en dehors de la ville arabe que s'est construit et que se développe le quartier européen. Les terrains sur lesquels il est bâti ont été gagnés sur la mer. Quelques édifices publics construits dans le style mauresque, des promenades et des avenues plantées d'arbres, enfin, tout à l'extrémité sud, un vaste jardin public, déjà très curieux à visiter, permettent de se rendre compte de ce que sera bientôt la Sfax européenne. Au reste, entre les mo-



SFAX – UN CAFÉ MAURE

numents, surgissent comme par enchantement de nombreuses habitations privées, surtout depuis que Sfax est relié à Gafsa par un chemin de fer qui lui amène les phosphates de Metlaoui et donne à son port un reboublement d'activité.

Quelques antiquités sont déposées au Contrôle civil; elles proviennent surtout de l'ancienne *Thenœ,* à 4 kilomètres au sud de Sfax; ce sont des sarcophages, quelques lampes et inscriptions romaines, un charmant ossuaire à bas-relief, du premier siècle, provenant d'une des îles Kerkenna.

Le port, autre fois assez incommode, puisque les navires ne pouvaient approcher du rivage, a été complètement refait par la Compagnie concessionnaire de Sousse et Tunis. Il se compose aujourd'hui d'un bassin d'opérations de 10 hectares creusé à 6^{m}50 de profondeur, d'un chenal de 22 mètres de largeur et 3 kilomètres de longueur, creusé à la même cote, de

deux murs de quais longs de 534 mètres, enfin de chenaux affectés à la petite batellerie et menant à des darses de 1.200 et 5.600 mètres de superficie. Sur les terre-pleins sont établies des voies ferrées longeant deux hangars destinés à l'abri des marchandises. Enfin, pour les besoins spéciaux de son exploitation, la Compagnie des phosphates de Gafsa a établi une sorte d'immense élévateur destiné à faciliter l'embarquement des phosphates.

Inauguré le 25 avril 1897, le nouveau port de Sfax a vu croître très rapidement son tonnage effectif. Les exportations, limitées aux huiles, aux céréales et aux alfas, ont brusquement passé de 25.000 tonnes en 1898 à 85.000 tonnes en 1899, année où commença l'exploitation des phosphates de chaux de Gafsa. Aux importations, on trouve des céréales de toute nature, des farines et semoules, des vins et spiritueux, enfin, de la houille. Il est à remarquer que les importations ont doublé de valeur. Les gisements de phosphates de Gafsa, qui sont en pleine exploitation, ont fourni l'an dernier à Sfax plus de 200.000 tonnes de fret. De plus, les nombreuses olivettes des terres sialines commencent à lui envoyer leurs produits; l'avenir de ce port est donc considérable.

C'est, en outre, un centre de pêche extrêmement actif. Plus de 450 barques fréquentent Sfax, qui reçoit aussi, pendant la période de pêche des éponges, près de 40 sakolèves grecques, 300 bateaux siciliens et 350 barques tunisiennes. Cette population maritime représente environ 3.000 âmes qui s'approvisionnent dans la ville et y portent le produit de leur pêche.

Le loyalisme de Sfax, depuis la conquête, n'a jamais été soupçonné. Les habitants semblent heureux des transformations opérées dans la région. Ils savent gré à la France d'avoir reconstitué l'antique forêt d'oliviers, d'avoir favorisé la colonisation des terres sialines et procuré ainsi à de nombreux paysans indigènes de nouveaux moyens d'existence. De toutes les œuvres accomplies par le Gouvernement de la Régence, aucune ne fut plus utile que cette rénovation du Sud tunisien dont Sfax a si largement bénéficié pour le plus grand profit de l'extension de notre influence dans les milieux indigènes.

II

Les Terres sialines

(Extrait du *Rapport sur la Culture de l'Olivier*, par Paul Bourde)

« Les terres aux alentours de Sfax, sur un rayon de 70 à 80 kilomètres, appartiennent au domaine de l'Etat. L'Etat a pu ainsi les mettre à la disposition des planteurs d'oliviers. Ces terres sont appelées sialines du nom de la famille Siala, qui en a eu longtemps la jouissance. Le prix de l'hectare a été fixé à 10 francs payables moitié au moment où est délivré l'autorisation, moitié quatre ans après, quand, les plantations étant faites, la Direction de l'Agriculture délivre le titre définitif de propriété. »

III

Promenades et Petites Excursions

Sfax est entourée de jardins et d'immenses forêts d'oliviers que les touristes pourront parcourir en une journée de voiture. — Emporter un repas froid.

La forêt d'oliviers. — On ne peut se dispenser de faire cette promenade qui est, sans contredit, une des plus belles de Sfax.

C'est à perte de vue que se profilent en alignements continus les arbres d'un vert grisâtre sur le fond jaune orange de la terre labourée. A l'inverse du Sahel, pas de clairières, pas de villages, pas même de maisons isolées. Le spectacle est incontestablement grandiose.

Maharès. — Petit bourg indigène, au bord de la mer, à 36 kilomètres de Sfax. Il est entouré de jardins et d'olivettes et dominé par une vieille forteresse byzantine. — Emporter un repas froid.

Phare de Thina. — A 12 kilomètres sur la route de Gabès, au milieu des ruines de l'ancienne *Thenæ*. Très belle vue. Les ruines de Thenœ sont assez considérables : *amphithéâtre, forteresse, enceinte, nombreuses citernes, tombeaux semi-cylindriques et colombaires.*

IV

Iles Kerkenna

Excursion très intéressante pour les amateurs de pêche et de promenades en mer, qui trouveront à Sfax beaucoup de facilités. Nombreuses barques. Prix à débattre. On demande en général 10 francs pour la journée. — On ne trouve aux Kerkenna ni hôtel ni auberge. — Les voyageurs devront emporter leur nourriture; mais ils sont certains de trouver un excellent accueil auprès de l'instituteur de Kellebine, qui se fera un plaisir de leur procurer des guides pour leur faire visiter les îles.

Les îles Kerkenna sont situées à vingt milles de la côte, en face Sfax. La plus grande se nomme *Charki*, l'autre *Gharbi* ou encore *Sighira*.

Elles possèdent de belles carrières de pierre et leurs parages fournissent aux pêcheurs leurs plus belles éponges et leurs plus gros poissons.

Ce sont les anciennes *Cercinna*, qui servirent de refuge à Annibal et à Marius et qui furent le lieu de déportation de Sempronius Gracchus, un des amants de Julie, fille d'Auguste.

Plus tard, elles furent la terre d'exil des femmes légères de la Régence, et, plus récemment, un personnage tunisien y fut déporté sur l'ordre de S. A. le Bey.

Les deux Cercinna étaient reliées jadis par un pont dont on peut encore admirer les vestiges.

Les Kerkenna sont couvertes de palmiers dont les dattes, de qualité inférieure, sont vendues pour être données aux bestiaux. Aussi les habitants sacrifient-ils volontiers la récolte pour obtenir du *lagmi*, ou vin de palmier, avec la sève de l'arbre.

La plus grande des deux îles a environ 25 kilomètres de long, l'autre en a 16. Elles sont séparées par un détroit de près d'un kilomètre. Leurs principaux villages sont : Mellita, Ouled-Yang, Ouled-Kassem, Bou-Ali, Kellebine, Abessia, Charki et Attaya.

Leurs curiosités consistent en quelques tours et citernes romaines.

A visiter : Bordj-Hassar, ancienne forteresse espagnole. — Le groupe de palmiers d'El-Haddeb. — Les pêcheries. — L'ancien viaduc romain de Charki. — Les citernes romaines. — Les îlots. — La tour espagnole de Sidi-Youssef.

V

Grandes Excursions

Gafsa et retour. — En chemin de fer.

Gafsa, Feriana, Tébessa *(trois jours)*. — Jusqu'à Gafsa en chemin de fer. — De Gafsa à Feriana à cheval ou en voiture. — Coucher à Feriana. — De Feriana à Tébessa (voir nos *Excursions de Kairouan*). — Retour à Tunis par la ligne d'Algérie.

Gafsa, Tozeur, El-Oudiane, les Chotts, Kebelli, Gabès *(sept jours)*. — Excursion des plus intéressantes, mais très fatigante, que nous retrouverons à notre chapitre prochain. — *1er jour*, de Sfax à Gafsa en chemin de fer; *2e jour*, coucher à Bordj-Tarfaoui; *3e jour*, Tozeur; *4e jour*, Addada; *5e jour*, Kebilli; *6e jour*, Aglet-Makhla (eau, pas d'abri); *7e jour*, Gabès.

Même excursion avec diversion. — On peut faire de Tozeur une diversion sur Nefta, et de Kebilli une diversion sur Douz.

CHAPITRE SEPTIÈME

GAFSA ET LE DJERID

I

Gafsa

VOITURES. — Des voitures font le service entre Gafsa-gare et Gafsa-ville.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES.

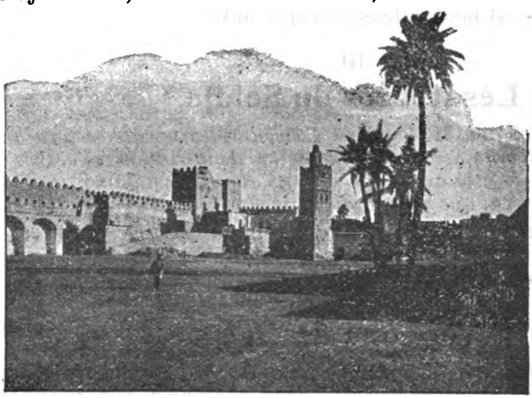
CHEMIN DE FER. — De Gafsa à Sfax et de Gafsa à Metlaoui.

MONTURES. — Les touristes trouveront toujours des chevaux et des mulets à louer, en s'adressant à M. le Contrôleur civil, de qui l'obligeance n'est jamais en défaut.

Gafsa est sur un plateau peu éloigné du djebel Assala et du djebel Ben-Younès qui la protègent contre les vents du nord et du nord-ouest.

Salluste en fait mention sous le nom de *Capsa;* mais l'historien arabe El Bekri la fait remonter à une époque beaucoup plus éloignée et lui attribue une origine fabuleuse. Ses remparts, disparus aujourd'hui, auraient été élevés par un page de Nemrod appelé Chentiane. Inutile de dire que si notre imagination nous porte à préférer la version d'El Bekri, notre raison nous oblige à adopter celle de Salluste.

Aujourd'hui, c'est une ville ouverte, et il ne reste même aucun vestige des fameux remparts élevés par le page de Nemrod. Elle ressemble à toutes les localités arabes.



GAFSA - LA KASBAH

A voir : sa kasbah, ancienne forteresse byzantine, imprudemment restaurée par le génie militaire et qui a dû être fort jolie. Son originalité consiste dans les *sources vauclusiennes* qui sortent de son sein. Leurs eaux sont chaudes comme celles de toutes les sources du Djerid. Elles ont environ 30° et sont magnésiennes. Conduites en dehors de la casba, elles sont recueillies dans plusieurs chambres qui forment une série de petites piscines.

D'autres piscines sont plus curieuses. Ce sont celles de *Dar-el-Bey*, les *Thermil-el-Bey*, ou thermes du bey, au centre même de la ville. L'eau de la nappe artésienne qui forme les deux grandes piscines n'a que 28°. Chaude en hiver, elle paraît fraîche en été, pendant l'été de Gafsa! Aussi leurs bains sont-ils très suivis. L'eau est d'une limpidité admirable; le fond en est rempli de poissons.

Les autres curiosités, ou points intéressants de la ville ou des environs,

sont : *Sidi-Yacoub*, mosquée au minaret élevé; la colline de *Sidi-bou-Yayo*, d'où l'on a un superbe point de vue; le sommet du *djebel Assala;* les grottes de *Sidi-Mansour*, dans lesquelles bon nombre d'indigènes refusent d'entrer à cause des « esprits »; les bords de l'*oued Bayach* où l'on trouvera souvent à photographier de jolis groupes de laveuses.

Parmi les excursions un peu plus longues, citons *Sidi-Ahmed-Zeroug*, source froide, salée et sulfureuse; bains excellents, piscine aux soubassements antiques; *Qçour-en-Nakla*, vue superbe; enfin, la ravissante petite oasis de *Leïla*, à 5 kilomètres de Gafsa.

II

L'Oasis de Gafsa

L'oasis de Gafsa est une des plus grandes et des plus belles de tout le Sahara. Ses arbres fruitiers sont magnifiques.

Partout des ruisseaux d'eau chaude qui courent capricieusement sous les hauts dattiers; partout de la verdure et de la fraîcheur.

Une promenade dans l'oasis de Gafsa peut durer une journée entière sans que le touriste soit las, tellement sont jolis les sites toujours changeants, tellement luxuriante est la formidable poussée de cette végétation.

Mais nous sommes en plein Djerid, c'est-à-dire au pays des oasis. Nous allons constamment en rencontrer sur notre route; nos lecteurs comprendront que nous ne puissions toutes les décrire. Nous les prions de se reporter à notre chapitre « Gabès ».

Nous avons pris comme type la superbe oasis de cette ville et l'avons dépeinte avec autant de précision et de couleur qu'il nous a été possible de le faire.

Disons donc seulement de celle de Gafsa que, semblable à toutes les oasis du Djerid, elle est merveilleuse et captivante.

III

Les Gorges du Seldja

En chemin de fer jusqu'à Metlaoui. — La visite des gorges se fera aisément en quatre ou cinq heures. (7 kilomètres de la station à l'entrée des gorges; mulets). — Cette excursion pourra aussi se combiner avec celle de Tozeur à Tamerza, que nous indiquons plus loin.

La partie inférieure des gorges, brèche étroite taillée à pic, est vraiment grandiose. Elle est comparable à la belle coupure d'El-Kantara (département de Constantine).

IV

Diversions de Gafsa

De Gafsa à Kairouan. — Piste carrossable. Durée du trajet, trois jours. Etape à Madjen, El-Fedj (caravansérail, deux chambres, pas d'eau), El-Haffey (caravansérail, deux chambres, eau), Sidi-bou Zid (eau mauvaise), Hadjeb-el-Aïoun et El-Ahouareb. (Voir les renseignements de notre chapitre de Kairouan à Feriana.) — Voitures, 120 francs.

De Gafsa à Tébessa. — Route carrossable. Durée du trajet, deux jours. Etape à Madjen, Feriana (hôtel, deux chambres), Bou-Chebka (hôtel, deux chambres). — Voitures publiques, 30 francs par place. Chevaux et mulets, 4 francs par jour.

De Gafsa à Gabès. — Piste carrossable, 150 kilomètres. Caravansérails. Durée du trajet, deux jours. Etape à El-Haffey (hôtel et chambres, eau). — Voitures, 20 francs par jour.

Les environs de Gafsa sont peuplés de gazelles et de mouflons. On peut y faire des chasses à courre d'un intérêt exceptionnel.

V

De Gafsa à Tozeur

Gafsa est reliée directement à Tozeur par une piste carrossable à la rigueur, bien que sablonneuse en maints endroits, de 86 kilomètres. Très forte journée; pas de ressources; emporter des provisions, y compris de l'eau à boire; itinéraire peu recommandé. Le mieux est d'aller en chemin de fer jusqu'à Metlaoui (38 kilomètres en 1 h. 30 à 2 heures, pour 4 fr. 25, 3 fr. 20 et 2 fr. 30), où l'on aura fait envoyer, la veille au soir, la voiture ou les montures. De Metlaoui à Tozeur, piste carrossable à la rigueur, de 55 kilomètres, que l'on fera en 7 ou 8 heures y compris 1 heure à 1 h. 30 de repos à Bordj-Gouïfla; emporter des provisions et de l'eau à boire. Cheval de selle ou mulet très préférable à la voiture, en raison des sables.

Une tournée complète demande au moins 5 jours : 1 jour pour l'aller, en visitant El-Hamma au passage; 1 jour pour Tozeur; 1 jour 1/2 pour Nefta; 1/2 journée pour El-Oudiane; 1 jour pour le retour, y compris les gorges du Seldja et au besoin la mine. Si l'on revient par Tamerza et Midès, il faut compter un jour de plus. Pour le gîte à Tozeur, s'informer à Gafsa ou à Metlaoui.

L'arrivée. — 4 kilomètres après El-Hamma, on rencontre une série de tables marneuses appelées *Koudiat-el-Fahr*. Puis c'est le *Drât-en-Nadour*, une hauteur sur laquelle on aperçoit l'oasis de Tozeur. La vue, de ce point, est splendide. C'est, au loin, une masse d'arbres d'un vert sombre, vert olive, dont les têtes agitées par le vent se balancent ainsi que des roseaux. Si leur immobilité complète annonce l'absence de toute brise, le soleil alors est de plomb. Cette masse sombre tranche sur la teinte jaunâtre du sable environnant et sur la tache blanche du chott avoisinant.

Le chott aperçu d'ici, c'est l'illusion d'une plage à marée basse par un temps de calme absolu. Aussi, l'oasis en ressort-elle d'autant mieux et l'impression qu'elle produit est-elle surtout imposante, sévère.

L'absence de végétation, qui, en dehors d'El-Hamma, a été complète depuis Gafsa, provoque un contraste tel avec cette oasis que sa mer de verdure vous arrache un involontaire cri d'admiration.

2 kilomètres après le Drât, *Sidi-Ahmed-Zeriba*, koubba qui marque l'entrée de Tozeur, ainsi qu'une colonne funéraire chrétienne située en face.

Tozeur. — Tozeur est un gros bourg étrange dont les maisons, presque toutes à un seul étage, sont en briques cuites ou simplement séchées au soleil. Les habitants savent les agencer extérieurement avec une certaine symétrie qui n'est pas dépourvue d'élégance et qui témoigne chez eux d'une sorte de goût artistique.

Ordinairement, les briques simulent de petits frontons au-dessus des portes.

L'oasis de Tozeur est admirable. On y a compté jusqu'à 194 sources. Son étendue, en y comprenant les villages qu'elle abrite, est d'environ 1.800 hectares.

A quelques centaines de mètres de Tozeur se trouve le village de *Chabia*, très pittoresque avec ses gourbis de palmes.

Dans l'oasis même, parmi les villages, visiter *Bled-el-Adahr*, l'ancienne *Tusuros* de Ptolémée, où l'on remarque l'antique cathédrale (*djemaâ* actuelle, dont le mihrab stucé et polychromé date de 1197) et son clocher où se trouve une croix.

Les promenades à faire dans l'oasis sont nombreuses. Une des plus jolies est le tour des sources, dont le débit total est évalué par M. du Paty de Clam à 750 litres à la seconde.

Diversion sur Nefta. — Nefta est à 23 kilomètres de Tozeur. Route carrossable. Très jolie excursion que l'on peut faire en un jour, aller et retour. A Nefta comme à Tozeur, Postes et Télégraphes.

A visiter, dans l'oasis de Nefta, la koubba de *Sidi-bou-Ali*, qui, assassiné au commencement du XIIIe siècle par ses compatriotes comme imposteur, fut sanctifié depuis par eux et a une renommée générale en Tunisie. On l'a surnommé « le Sultan du Djerid ».

Diversion sur Tamerza. — Oasis de montagne le long des rives de l'oued. Piste muletière. Très belle excursion.

VI

De Tozeur à El-Oudiane

Outre qu'*El-Oudiane* est une des grandes oasis du Djerid, le touriste sera amené à y passer s'il veut traverser les chotts. Emporter un repas froid.

Le trajet est facile. Il peut être effectué en une demi-journée.

La route est une succession ininterrompue d'oasis.

Au-dessus de *Kriz* est un poste de surveillance d'où l'on aperçoit les palmiers de *Debabcha*, premier village du Nefzaoua, de l'autre côté du chott Djerid.

Les touristes qui doivent traverser le chott feront bien de coucher soit à *Deggach*, soit à *Kriz*. A Deggach, ils seront fort bien traités par le caïd pour peu qu'ils soient munis d'une recommandation du Contrôleur civil de Tozeur. A Kriz, ils seront reçus plus simplement, mais ils seront au bord même du chott et pourront s'y engager le lendemain dès la première heure.

VII

Les Chotts

Encore mal connu sur ses bords, le chott El-Djerid ne peut être franchi que par la route dite *Trik-el-Oudiane*. Grâce au balisage, ce chemin ne présente aucun danger. En hiver, cependant, il est parfois rendu impraticable par l'envahissement des eaux, car la pente générale du chott trouve son point inférieur sur la ligne Tozeur-El-Oudiane. Cette voie, la seule qui relie le Nefzaoua au Djerid, a été employée par les Romains, ainsi que sembleraient le prouver les restes d'un puits antique retrouvés par Duveyrier à El-Menzof.

On a émis l'opinion que cette voie repose sur les sommets de collines, qui, du Nefzaoua, vont rejoindre souterrainement celle de Kriz.

Que sont donc ces fameux chotts auxquels la légende prête tant de drames et qui ont fait l'objet de tant de discussions au moment où l'on songeait à reconstituer la mer intérieure?

« Dans certaines parties, dit Valéry Mayet, c'est de l'eau ; dans d'autres, la vase, demi-fluide elle-même, en constitue la masse profonde; mais, le plus souvent, c'est une couche saline cristallisée sur laquelle les caravanes traversent le gouffre sans fond au risque d'être englouties. La vase salifère des chotts a une consistance spéciale. Elle se compose d'une marne très fine mélangée à une eau saturée de sels de soude et de magnésie à un degré approchant du point de cristallisation. La densité de ce milieu est telle que les particules terreuses y restent en quelque sorte en suspension. »

Dans la belle saison, le chemin de Kriz est très praticable, même aux voitures. Il s'agit seulement de bien suivre la piste balisée. La traversée du chott a environ 37 kilomètres. A peu près vers le milieu on rencontre un îlot qui se distingue à peine : c'est *El-Menzof*. On y peut faire halte pour déjeuner.

A partir d'El-Menzof on entre sur le territoire militaire du Nefzaoua.

Le chott continue, mais le sol, peu à peu, devient plus sablonneux. Insensiblement on atteint la terre ferme, la presqu'île de *Debabcha*.

VIII

La Presqu'île de Debabcha

Au sortir du chott on ressent une impression de gaîté, de bonheur même, à revoir les palmiers, les oliviers, tout le vert des oasis.

Celles-ci, pourtant, sont moins belles que celles du Djerid.

De Debabcha à Kebilli, la route est néanmoins charmante. C'est une succession de petites oasis abritant ou avoisinant de jolis et curieux villages.

Telmine. — Telmine est un ancien municipe dont la fondation est attribuée à l'empereur Adrien. Entouré d'un mur construit en grande partie avec des matériaux antiques, ce bourg est très intéressant à visiter. Il renferme une source abondante.

L'oasis est admirable.

Avant d'arriver à Kebilli on côtoie un lac formé par le trop-plein des sources.

Paysage de toute beauté.

IX

Kebilli

Un bordj militaire où le touriste peut demander l'hospitalité. — Postes et Télégraphes. — Aucun hôtel. — S'assurer les moyens de transport.

L'oasis de Kebilli est fort belle. Pays de chasse.

L'ancienneté de certains matériaux que l'on voit dans les constructions de Kebilli donne à croire que ce village a succédé à une ville antique antérieure à la conquête arabe.

X

De Kebilli à Gabès

Le sud des Chotts

De Kebilli à Gabès, la distance est de 117 kilomètres. Le touriste peut la parcourir en deux jours en plantant sa tente à Oglet-Nakhla, point d'eau qui se trouve à peu près à mi-chemin.

Il fera bien d'emporter ses provisions, car jusqu'à El-Hamma, c'est-à-dire sur un parcours de près de 100 kilomètres, il ne rencontrera ni village, ni bourg, ni douar.

Oglet-Nakhla est, comme nous le disions, un simple point d'eau où se trouve le relai de la poste, c'est-à-dire deux ou trois tentes appartenant au Service des Renseignements.

Néanmoins, le voyageur pourra, en s'adressant au préalable aux officiers du bureau arabe de Kebilli, obtenir facilement l'hospitalité du gardien du relai.

La première journée de route est fatigante. On ressent une immense impression de tristesse à parcourir cette grande plaine nue que borde à droite la chaîne du djebel Tebaga et qui longe de l'autre côté le chott El-Fedjedj. Il semble qu'on n'avance pas ou que l'infinie montagne vous suive continuellement. Pas un point de repère, pas une ombre pour se mettre à l'abri, pas une distraction. A peine d'heure en heure un point mal défini, marqué sur la carte, et que l'esprit las ne peut même distinguer. La tristesse vous enveloppe de toute part. Aussi quel soulagement lorsqu'on arrive enfin à la verdoyante oasis d'El-Hamma !

L'oasis d'El-Hamma est charmante. C'est la forte et puissante végétation de Gabès que l'on retrouve enfin, après une longue et pénible route dans un pays désolé.

El-Hamma est un village renommé par ses bains chauds. C'est, en quelque sorte, une station de villégiature pour les Gabésiens.

CHAPITRE HUITIÈME

GABÈS ET LE SUD

I

Gabès

BANQUES. — Comptoir National d'Escompte.

AGENCES CONSULAIRES. — Angleterre, Belgique, Italie.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES.

COMPAGNIES DE NAVIGATION. — Compagnie de Navigation Mixte (Touache) : départ pour Djerba et Tripoli, le lundi à midi, retour de Tripoli, le mercredi à midi; départ pour Sfax, le mercredi à 8 h. du soir; arrivée à Sfax, le jeudi à 2 h. du matin. — **Compagnie de Navigation italienne** : service hebdomadaire de et pour la côte tunisienne, Djerba, Tripoli. — **Transports Est-Tunisien.**

VOITURES DE PLACE. — De 12 à 15 fr. par jour. Faire le prix d'avance pour les grandes excursions. — De la plage de Gabès, 0 fr. 25 à 0 fr. 30. De Gabès à Menzel ou Djarra, 0 fr. 50.

Le délégué du Comité d'Hivernage à Gabès est M. Louis, vice-président de la Municipalité de Gabès.

Gabès est formée par trois agglomérations groupées autour de l'embouchure de l'oued Gabès et qui sont : Gabès-port, Menzel et Djarra. D'autres villages dépendent de ce centre, dont ils sont tous rapprochés, car l'oasis de Gabès n'a guère que 3 kilomètres de large sur 6 de long; elle compte cependant 200.000 palmiers.

La population totale des trois agglomérations est de 10.000 habitants environ.

Gabès-port est une ville de 1.200 habitants, dont 350 Français.

De construction européenne toute récente, située au fond du golfe qui portait dans l'antiquité le nom de Petite Syrte, à l'endroit où s'élevait l'ancienne *Tacape* des Romains, Gabès est à 250 kilomètres de Kairouan et à 123 de Sfax.

Les bâtiments publics sont nombreux. A citer notamment : un marché couvert, un bel hôpital annexé à un vaste camp militaire qui comprend aussi d'importants magasins, car Gabès est le centre de ravitaillement des postes militaires du Sud.

Gabès est le siège : d'un contrôle civil, du commandement militaire du Sud, d'un tribunal régional, d'un tribunal du Chaâra, d'une justice de paix et de recettes des Postes et Télégraphes, des Contributions diverses et des Douanes.

Il y a peu d'années encore, il n'y avait à Gabès que les installations souvent hâtives et rudimentaires qui s'étaient d'abord élevées autour du camp et qui n'étaient guère habitées que par les fournisseurs des soldats. Une ville européenne s'est construite avec rapidité entre la mer et la rive droite de l'oued Gabès.

Ce cours d'eau presque partout encaissé et pittoresque, bordé d'une luxuriante végétation, serpente autour de l'oasis et se jette dans la mer au delà du camp qui a été le noyau de Gabès.

Des travaux importants ont été exécutés pour l'assainissement de l'oued Gabès. Les eaux ont été cantonnées dans un canal de dix mètres de largeur moyenne et l'ancien lit été a remblayé.

La rivière a été draguée à s m embouchure et un bassin de 160 mètres sur 60 y a été aménagé. Deux jetées parallèles de 235 mètres de long ont été construites et forment en avant du bassin un chenal de 30 mètres avec 15 mètres de largeur au plafond et 4 mètres de profondeur d'eau à marée haute. Malheureusement, les apports de la mer ont comblé en partie le chenal, et le Service des Travaux publics étudie le moyen de parer à cet inconvénient par de nouveaux travaux.

Si l'on remonte le cours de l'oued Gabès, on constate que les bords en sont charmants. Le long de ses rives, les paysages se succèdent avec une étonnante variété. Sur les hauteurs qui longent la mer, on trouve encore quelques vestiges de l'ancienne *Tacape :* poteries, mosaïques, colonnes brisées, mais aucun monument ne peut être même reconstitué.

Djarra, qui fait partie du groupe municipal de Gabès, est un village arabe tout voisin de la ville européenne, dont il n'est en réalité qu'un faubourg indigène. Situé sur la rive droite de l'oued, il compte 3.200 habitants, qui s'occupent surtout de travaux d'élevage. Au centre du village s'étend une petite place carrée devant un minaret carré de forme curieuse et sur laquelle a lieu le marché, animé et important à cause des caravanes qui l'alimentent.

Gabès fut de tout temps le rendez vous des caravanes nombreuses apportant les produits de l'intérieur africain et du Soudan. Ces caravanes qui, effrayées par l'occupation française, s'étaient détournées vers la Tripolitaine, reviennent peu à peu vers Gabès, en passant pas Rhadamès.

Menzel se trouve à un kilomètre environ en amont sur l'oued Gabès. Un monticule, sur lequel on remarque un marabout consacré à Sidi-Boulbaba, compagnon du Prophète, domine le village. Menzel compte 3.150 habitants dont un millier d'israélites.

Menzel fut un centre de résistance à notre occupation en 1881. Il fallut bombarder le bourg, et les traces du bombardement sont encore visibles en plusieurs endroits.

II

L'Oasis de Gabès

C'est une des mieux cultivées, des plus riches du Sud tunisien. Ses hauts palmiers abritent de nombreux jardins où croissent avec abondance les arbres fruitiers et où de clairs ruisseaux arrosent les verts carrés des maraîchers.

Ce sont, presque partout, trois étages de culture.

On est saisi d'admiration à la vue de cette extraordinaire force de végétation, à la vue de ces mojestueuses forêts qui sont la richesse du pays en même temps que son charme.

Qu'il fait bon se perdre dans ces sentiers qui courent capricieusement le long des oueds !

On passerait une journée à contempler ces gracieuses palmes qui forment sur votre tête une voûte délicieuse, à écouter leur bruissement, tandis que les lours régimes de dattes laissent tomber un fruit à vos pieds !

Nul besoin, pour le touriste, de se laisser guider. Son caprice seul lui fera faire la plus charmante promenade du monde. Ici, c'est un inextricable taillis de jeunes arbres, évoquant l'image des mystérieuses forêts vierges ; là, ce sont des dattiers séculaires qui semblent des géants venus pour protéger les plus petits de leur ombre bienfaisante ; plus loin, voici

des citronniers, des orangers; là-bas encore, des champs de verdure; et partout l'eau qui court, capricieuse ou conduite soigneusement dans de petits canaux.

Ce rustique ponceau, jeté sur l'oued, va s'effronder sous vos pieds? Mais non. Voici qu'un cavalier lance son cheval sur la frêle planche; ou c'est un âne chargé de fruits et que pousse un Arabe se rendant au marché de la ville. Et, tandis qu'on se reprend à rêver, allant au hasard, admirant le magnifique paysage, des aboiements de chiens kabyles vous font tout à coup tressaillir. Ce sont les gardiens d'une hutte de palmes, la demeure d'un maraîcher! Passez sans crainte, entrez dans la propriété, car l'Arabe sera le premier à faire fuir ses chiens. Il vous saluera et vous offrira des fruits de son jardin.

III

Petites Excursions

Les indigènes n'habitent pas Gabès. Ils demeurent tous aux confins de l'oasis, dans les petits villages de *Menzel, Djarra, Chenini* qui sont très intéressants à visiter. (*En voiture — pour quelques sous.*)

Oudref. — 17 kil. En voiture. Emporter un repas froid.

Ras-el-Oued. — 10 kil. En voiture. Une demi-journée. Ni hôtel, ni restaurant.

Metouia. — 18 kil. En voiture. Une journée. Emporter un repas froid.

El-Hamma. — 32 kil. En voiture. Une journée. Emporter un repas froid. Bains chauds. Très joli village.

IV

Mareth, Médenine, Djerba

(*Cinq jours*)

En voiture jusqu'à Médenine. — A cheval de Médenine à Djorf-bou-Grara. — En barque jusqu'à Adjim. — A cheval d'Adjim à Houmt-Souk. — En bateau de Houmt-Souk à Gabès. — *1er jour :* déjeuner à Mareth (repas froid). Dîner et coucher à Médenine. — *2e jour :* visite aux qçours de Médenine. — Coucher à Médenine. — *3e jour :* dîner et coucher à Houmt-Souk (on a dû faire un déjeuner froid). — *4e jour :* visite de l'île. — *5e jour :* retour par paquebot.

La fatigue des grandes excursions que nous allons faire maintenant est largement compensée par le « jamais vu », l'étrangeté des pays que nous allons parcourir trop vite à notre gré.

Le délégué du Comité d'Hivernage à Djerba est M. le capitaine Hartmayer, vice-président de la Municipalité.

Médenine. — Le qçar de Médenine est le village le plus curieux de la Tunisie. *(Petits hôtels modestes.)*

Tout y est original : ses maisons construites à deux, trois, quatre et cinq étages; la disposition de ses quartiers : de vastes cirques reliés entre eux par des rues étroites; les coutumes de ses habitants, leur façon d'entrer chez eux, leurs clefs, tout y est bizarre, presque incroyable.

Nous disions que les maisons ont jusqu'à cinq étages. Ce sont des successions de voûtes construites les unes sur les autres, avec une ouverture servant à la fois de porte et de fenêtre. Pour arriver chez lui, l'indigène s'accroche à des pierres plates qui font saillie dans la maçonnerie. Il grimpe comme un chat, en s'aidant parfois d'une corde.

Quelques maisons possèdent des escaliers éxtérieurs. Mais quels escaliers!

Arrivé devant sa porte, l'indigène pose les pieds sur une aspérité quelconque; parfois sur l'étage inférieur, s'il a la chance d'occuper une voûte bâtie en retrait. Arrivé là, il se dispose à ouvrir sa porte. Un vrai travail! La porte n'a pas de serrure; elle se ferme au moyen d'un verrou intérieur que le propriétaire fait jouer du dehors au moyen d'une tige de bois (*clef*) munie de diverses pointes qui s'adaptent exactement dans les trous du verrou. C'est primitif, mais cela leur suffit.

D'ailleurs, l'indigène n'habite guère le qçar, qui lui sert plutôt de dépôt pour ses marchandises. Il couche généralement sous la tente. Les Arabes qui logent au village habitent de préférence — et nous le comprenons — les étages inférieurs.

Ainsi que nous l'avons dit, Médenine est formé d'une quantité de places n'ayant pour la plupart qu'une voie d'accès.

Le souk est très animé et très curieux.

De Médenine, le voyageur peut se rendre facilement à Djerba en allant à cheval jusqu'à *Djorf-bou-Grara* (30 kil.). Au Djorf, on trouve toujours des barques pour traverser le Bou-Grara (1 h. 1/2 de traversée: 1 fr.). Mais, arrivé à Adjim, de l'autre côté du bras de mer, le touriste ne trouvera aucun moyen de transport s'il n'a, d'avance, télégraphié à Houmt-Souk pour se faire envoyer un cheval ou une voiture. — Il y a un bureau télégraphique à Médenine.

Djerba. — Non loin de Gabès, il est « une île aux sables d'or », terre de légende que nos lointains devanciers appelèrent le pays des Lotophages, que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Djerba.

Son caractère insulaire ne lui enlève pas l'aspect d'une immense oasis toute parsemée de palmiers et d'oliviers qui protègent de leur ombre les vignes rampantes et les céréales. Malheureusement, les eaux courantes lui font défaut, et sur ses 60.000 hectares de superficie, il n'y a que des citernes et des puits. Les forages artésiens modifieront de plus en plus cette situation. Ceux de Houmt-Souk et de Houmt-Adjim ont fait jaillir des eaux très abondantes, mais trop chargées de magnésie.

La population, d'environ 44.000 habitants, presque tous indigènes d'origine berbère et musulmans schismatiques, est répartie en un certain nombre de petits villages voisins les uns des autres, car l'île dans sa plus grande largeur n'a que 28 kilomètres. C'est d'abord Houmt-Souk, qui compte 2.000 habitants, dont un millier d'Européens, et qui possède les trois curieuses mosquées de Sidi-Brahim-el-Djalini, Si-Abd-el-Kader-Djilani et de Sidi-Ahmed; puis Houmt-Adjim, 600 habitants, Mahboubine, Guallala, Melliha, El-Kantara, Midoun, Cedouikech, Hara-Kebira, Hara-Srira. Dans ces deux dernières localités sont cantonnés 2.200 israélites.

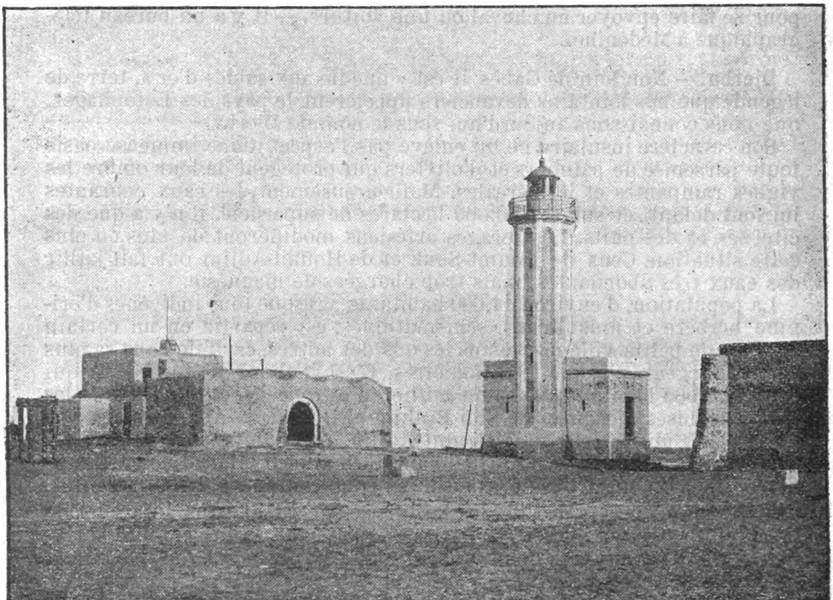
Sur certains points de l'île, les jardins se succèdent sans interruption pendant plusieurs kilomètres. Le pays étant plat, la brise, toute parfumée, y souffle continuellement sans rencontrer d'obstacles. Aussi le climat est-il tempéré et sain.

L'oasis de Djerba ne renferme pas moins de 300.000 palmiers et 500.000 oliviers. On y fabrique donc beaucoup d'huile. Il faut y a;outer des couvertures et des tissus très renommés, quelques poteries, un peu de savon et de soude. Sur le littoral abondent les poissons de toutes sortes. On y pêche aussi l'éponge. Tout cela réuni donne aux ports de Djerba un mouvement annuel de 9 à 10.000 tonnes de marchandises, entrées et sorties réunies.

Djerba, à l'époque romaine, portait le nom de *Meninx*. Ses rivages, protégés par des hauts-fonds, étaient à la fois aimés et redoutés des navigateurs. Son isolement la mit à l'abri des conquérants arabes, et le fond de la population resta composé de Berbères. Bientôt apparurent les Euro-

péens, les Normands de Sicile d'abord, puis les Espagnols, qui ont construit près de Houmt-Souk le bordj El-Kebir, citadelle massive, aujourd'hui à demi ruinée. Dès lors, Djerba voit de nombreux combats se livrer dans ses eaux. Un des plus célèbres est celui de 1560 dans lequel Dragut et Piali-Pacha battirent les Espagnols, massacrèrent la petite garnison chrétienne de l'île et édifièrent avec les crânes des vaincus cette pyramide connue sous le nom de Bordj-er-Rious, qui a disparu seulement en 1846 à la demande du Consul de France. Source de nombreux différends entre la Régence de Tunis et celle de Tripoli, Djerba tomba aux mains des Tripolitains à la fin du XVIII[e] siècle. Elle fut bientôt reprise par le souverain tunisien Hamouda-Bey. En 1881, les Français l'ont occupée sans rencontrer de résistance.

Vivant à l'écart des autres habitants de la Tunisie, les Djerbiens ont conservé des mœurs et des habitudes différentes, qui se traduisent notamment par une autre conception de la vie religieuse. Ils sont musulmans, mais ne suivent pas la religion orthodoxe et revendiquent les principes des anciens Berbères kharedjites. Quelques-unes de leurs mosquées sont d'une architecture spéciale par leur minaret formé d'un lanterneau surmonté d'une pierre conique et leurs multiples coupoles; elles témoignent de cet esprit particulariste.



ZARZIS - LE FEU DE PORT

De Djerba à Gabès, *Compagnie de Navigation Mixte* et *Compagnie Générale de Navigation Italienne*. — Service hebdomadaire, trajet en trois ou quatre heures. — A Houmt-Souk, un hôtel. — Il est toujours facile de se procurer d'excellents mulets de bât ou de selle.

Le tour complet de l'île peut être fait en cinq jours au plus. Aucun centre n'est éloigné d'Houmt-Souk de plus de 25 kilomètres.

Diversion sur Tripoli. — Par paquebot. Consulter les horaires.

V

Djerba par mer

Excursion très facile à faire de Gabès, entre l'aller et le retour d'un paquebot. Consulter les horaires.

VI

Le Pays des Matmata

(Trois jours)

Cette excursion, au départ de Gabès, peut se combiner avec celle de Médenine.

Au lieu de se rendre directement de Gabès à Médenine, on peut passer par *Hadège* et *Toujane*.

Ou bien, on peut la faire seule. Il y a 45 kilomètres de Gabès aux Matmata. On compte alors deux jours de route (aller et retour) et une journée de séjour. Emporter ses provisions. Quant au gîte, on le trouvera certainement chez l'habitant.

Le pays des Matmata est un des plus étranges du sud de la Régence.

Ses habitants vivent en troglodytes, c'est-à-dire qu'ils demeurent dans des maisons, de véritables maisons avec cour intérieure, creusées à même le roc ou la terre.

On accède à la cour intérieure, sur laquelle prennent jour toutes les pièces, par une rampe plus ou moins raide.

Les intérieurs sont disposés comme dans les habitations arabes ordinaires. La seule différence est que la maison est en sous-sol au lieu d'être élevée.

Toute cette région est des plus intéressantes, et le touriste qui l'aura vue ne regrettera pas la légère fatigue que lui aura coûtée son excursion, qui sort du banal.

Certains des villages des Matmata sont, au contraire, de véritables nids d'aigles perchés sur les pics les plus élevés. Là, au lieu d'être souterraines, les maisons sont creusées dans le roc perpendiculairement à la montagne.

Nous les verrons dans notre prochaine excursion, la plus étrange de toutes celles que l'on peut faire dans la Régence.

VII

Le Pays des Qçour

Médenine, Foum-Tatahouine, Guermessa

(Sept jours au plus)

Nous allons parcourir maintenant le véritable Sud tunisien, le pays des *qçour*, région pittoresque par excellence, aux coutumes spéciales, aux mœurs bizarres, aux habitations étranges, aux choses imprévues, aux impressions profondes.

Un livre entier ne suffirait pas à le décrire, ce Sud tunisien dont chaque coin est un décor nouveau, étonnant souvent, charmant parfois, admirable toujours.

L'itinéraire que nous avons choisi présente peu de difficulté et donnera au touriste un aperçu à peu près complet du Sud, sous ses multiples formes. En outre, il a l'avantage d'être relativement court.

En moins de sept jours, et par conséquent dans l'intervalle de deux passages de paquebots, le touriste pourra voir la plaine de *Médenine, Foum-Tatahouine,* les *qçour* du *Thalet* et du *Ferdj* et rentrer à Gabès.

La première nuit sera passée à *Mareth,* la seconde à *Qçar-Médenine,* la troisième à *Foum-Talahouine,* la quatrième à *Guermessa,* la cinquième à *Médenine,* la sixième à *Hadège,* la septième à *Gabès.*

On peut, si l'on veut, éviter le retour à Médenine. Nous ne le mentionnons que pour indiquer au touriste qu'il lui est loisible de continuer son excursion par Djerba et Tripoli au lieu de rentrer à Gabès. On gagnerait ainsi un jour, que l'on pourrait employer à un séjour plus long à l'un des gîtes d'étape de la tournée.

D'autre part, on peut brûler l'étape de Mareth, peu intéressante, et gagner ainsi un ou deux jours, selon qu'on revient ou non par Médenine.

Nous avons indiqué cette étape pour le cas où les pistes seraient impraticables aux voitures, et pour permettre au touriste d'arriver assez tôt à Médenine pour n'y passer qu'une nuit. Si on arrive tard, on est obligé de séjourner le lendemain pour visiter le qçar.

AVIS IMPORTANT. — Ne pas entreprendre cette tournée sans avoir prévenu les autorités civiles et militaires.

Foum-Tatahouine. — Tatahouine se compose d'un camp et d'un petit village bizarre, mais sans grand intérêt. Aucun hôtel. On peut cependant prendre ses repas dans une cantine et, à la rigueur, y coucher.

Le village arabe est construit en voûtes comme Médenine, avec cette différence que ses maisons n'ont qu'un rez-de-chaussée.

De Tatahouine à Guermessa. — On est bientôt en pleine nature sauvage. Il semble que la vie humaine n'ait pas encore fait son apparition dans ce coin perdu, tandis qu'on gravit une sorte de sentier de chèvres qui côtoie des ravins en s'appuyant sur les rochers du djebel.

Voici **Douïrat** qui apparaît tout à coup, au fond d'un cirque spacieux, Douïrat étageant ses cavernes dans le roc de la montagne jusqu'au plus haut sommet du pic le plus élevé. Là, comme la flèche d'un clocher, est le donjon, le *qçar,* le véritable nid où se réfugiaient les bergers poursuivis par la crainte des incursions et des rapines des Hammama !

L'aspect de Douïrat est saisissant, presque féerique. L'instant où le *qçar* apparaît à vos yeux vous dédommage amplement de toutes les fatigues du voyage.

On est émerveillé.

Figurez-vous un cirque immense dont les murailles seraient d'imposantes montagnes et dont les gradins seraient des habitations de troglodytes, des cavernes creusées dans le roc qui vont, juchées les unes sur les autres, atteindre, tout là-haut, le dernier retranchement, le *château,* sur lequel se joue le soleil de ces régions enchanteresses !

Le village est aussi intéressant à parcourir, à visiter dans ses détails, qu'il est splendide à voir de loin. Et au cri d'admiration qui vous a échappé tout à l'heure va succéder un cri d'étonnement.

Des sentiers en corniche d'un mètre de largeur séparent les différents étages de cavernes du gouffre que, sous vos pieds, forme la sauvage vallée... La plupart des demeures sont des grottes creusées dans la montagne. Quelques maisons, pourtant, sont adossées au rocher en un inexprimable chaos.

Une place, large comme la main, surplombe l'abîme devant la maison du khalifat. Et des cavernes encore, insondables grottes où vivent des familles de bergers.

Bien pauvres, cependant, sont ces demeures dénudées, bien hâves leurs habitants, qui traînent une sandale attachée au pied par de mauvaises ficelles.

Mais quelle étrange horreur! et quelle grandeur dans cette simplicité de la nature!

A Douïrat, le voyageur sera reçu presque luxueusement par le khalifat. Il pourra y déjeuner sans trop de peine, et trouvera toujours des œufs, du couscouss, un poulet, voire du thé.

Il fera bien, toutefois, de ne pas trop s'attarder s'il veut visiter *Chenini* et passer la nuit à *Guermessa.*

Le qçar de Chenini est à peu près ce qu'est Douïrat avec, peut-être, un peu plus de pittoresque encore.

Quant à *Guermessa,* on y accède par un sentier escarpé où vous guette le vertige.

Guermessa, moins imposant que Douïrat et que Chenini, ne manque pas de cachet ni d'étrangeté. C'est un grand village de troglodytes construit dans le même but et dans les mêmes conditions.

Les grottes qui servent de chambres sont longues, étroites, nues. Elles ont toutes une sorte de niche, pratiquée dans le roc, et qui tient lieu aux habitants de cabinet de débarras et d'armoire.

Comme les indigènes de tous ces qçour, les Arabes de Guermessa sont pauvres. Ils vivent du produit de leurs troupeaux et de quelques oliviers ou dattiers qu'ils possèdent de ci de là, dans la plaine. Ce sont de robustes montagnards.

Le khalifat de Guermessa vous offrira volontiers l'hospitalité, surtout si vous êtes muni d'une recommandation des officiers de Tatahouine.

De Guermessa à Tatahouine. — Route intéressante, non moins impressionnante que celle parcourue le jour précédent.

Les 54 kilomètres qui nous séparent de Médenine sont, presque entièrement, en plaine.

APPENDICE

PROJETS D'ITINÉRAIRES A TRAVERS LA TUNISIE

Nous donnons ci-dessous un certain nombre de projets d'excursions qui ont été établis comme spécimens.

En les combinant entre eux, les touristes peuvent les varier à l'infini et utiliser ainsi, d'une façon aussi complète que possible, le temps dont ils disposeront pour séjourner en Tunisie.

Les voyageurs trouveront, d'ailleurs, un grand nombre de variantes dans le texte de notre Livret-Guide.

A. Itinéraires établis au départ de Tunis

1° EXCURSIONS D'UN JOUR AU PLUS

Le Bardo, Ksar-Saïd, La Manouba. — *Une demi-journée.* — En tramway ou en voiture. — Route praticable aux cyclistes. — Sortir de Tunis par le boulevard de Paris, — gagner Bab-Saâdoun, — passer sous l'aqueduc, — visiter le Bardo, le Musée Alaoui. — achever la promenade jusqu'à La Manouba. — Retour par la même route jusqu'au Bardo, puis par la route qui longe le lac Sedjoumi. — Rentrée à Tunis par Sidi-Abd-Allah. — Visite du Château d'eau.

La Marsa, Sidi-bou-Saïd, Carthage. — *Une journée.* — En voiture. — Route praticable aux cyclistes jusqu'à La Marsa. — Visite de La Marsa (17 kilomètres de Tunis). — Visite de Sidi-bou-Saïd (2 kilomètres de La Marsa). — Déjeuner à Carthage. — Visite des ruines et du Musée Saint-Louis. — Retour en voiture ou par le train (station de Carthage).

Première variante. — Au départ de Tunis, prendre le train pour La Marsa. — Voiture de La Marsa à Sidi-bou-Saïd et Carthage. — Retour par le train (station de Carthage).

Deuxième variante. — Chemin de fer jusqu'à La Marsa. — Omnibus de La Marsa à Sidi-bou-Saïd. — A pied de Sidi-bou-Saïd à Carthage. — Retour par le train. — En ce cas, déjeuner au phare de Sidi-bou-Saïd (emporter ses provisions).

Le Kram, Khéreddine, La Goulette. — *Une journée.* — En voiture : Le Kram, Khéreddine, La Goulette. — Déjeuner. — Retour par le canal.

Variante. — Chemin de fer jusqu'au Kram. — Visite du Kram, — à pied jusqu'à La Goulette. — Déjeuner. — Retour par le train ou le canal.

Nabeul. — *Une journée.* — En chemin de fer. — Déjeuner à Nabeul. — Retour à Tunis pour le dîner.

Mohammedia, Oudna. — *Une journée.* — En voiture. — Emporter des vivres.

Bizerte. — *Une journée.* — En chemin de fer. — Déjeuner à Bizerte. — Rentrer à Tunis pour le dîner. — On a sept heures à passer à Bizerte.

2° EXCURSIONS DE DEUX JOURS

Mateur, Bizerte, Ras-el-Djebel, Porto-Farina. — Départ le matin par le chemin de fer. — Déjeuner à Mateur. — Dîner à Bizerte (chemin de fer). — Visite de Bizerte le lendemain matin. — Départ après le déjeuner, en voiture, pour Ras-el-Djebel, Porto-Farina. — Dîner à Porto-Farina (deux petites auberges). — Rentrer coucher à Tunis.

Zaghouan, Hamamet, Nabeul. — Prendre le train du matin. — Arrivée à Zaghouan pour déjeuner, en repartir le lendemain de très bon matin à cheval, aller déjeuner à Hamamet (56 kilomètres). — Prendre le train de Nabeul, rentrer à Tunis pour le dîner. — Cette excursion est fatigante, à moins que les pistes ne soient très bonnes et que le touriste puisse se procurer une voiture à Zaghouan.

Variante. — Faire ce trajet entièrement en voiture. Il faut environ sept heures pour aller de Tunis à Zaghouan. En ce cas, emporter un repas froid ou partir de Tunis de très bonne heure.

Sousse. — *Par le train.* — Départ le matin. — Arrivée à Sousse pour déjeuner. — Départ de Sousse le lendemain après déjeuner. — Rentrer à Tunis pour le dîner.

3° EXCURSIONS DE PLUS DE DEUX JOURS

La Khroumirie. — *Trois jours.* — Prendre le train le matin à huit heures. — Déjeuner à Souk-el-Arba à midi. — En voiture jusqu'à Aïn-Draham; y dîner et y coucher. — Aller déjeuner le lendemain à Tabarca (en voiture); revenir dîner et coucher à Aïn-Draham. — Déjeuner à Souk-el-Arba; visiter les ruines de Bulla-Regia (à 7 kilomètres). Prendre le train du soir. — Dîner à Pont-de-Trajan. — Retour à Tunis pour coucher. — Excursion qu'il est préférable de faire en quatre jours.

Medjez, Testour, Teboursouk, Dougga, Béja. — *Trois jours.* — Prendre le train du matin et déjeuner à Medjez-el-Bab. — Voiture jusqu'à Teboursouk par Testour; — dîner et coucher à Teboursouk, où l'on peut trouver à se loger. — Le lendemain, séjour, visite à Dougga, — y déjeuner d'un repas froid. — Retour à Teboursouk pour le dîner. — Départ le lendemain de bonne heure en voiture. — Déjeuner à Béja. — Retour par le train du soir. — Dîner à Pont-de-Trajan. — Rentrer à Tunis pour coucher.

Même excursion jusqu'à Teboursouk, puis : Le Kef et Souk-el-Arba. — *Quatre jours.* — Partir de Teboursouk de bon matin en voiture; — emporter un déjeuner froid; — dîner au Kef. — Départ du Kef le lendemain. — Déjeuner à Souk-el-Arba. — Retour par le train du soir.

B. Itinéraires établis au départ de Sousse

1° EXCURSIONS D'UN JOUR AU PLUS

Monastir. — *Une journée.* — En voiture. — Déjeuner à Monastir; — Revenir à Sousse pour le dîner.

M'saken. — *Une journée.* — En voiture; — emporter un repas froid.

Le Domaine de l'Enfida. — Prendre le train du matin; — déjeuner à Enfidaville. — Retour par le train du soir pour le dîner.

2° EXCURSIONS DE DEUX JOURS

Kairouan. — Aller et retour par le train; — passer la nuit à Kairouan.

Monastir, Mahdia. — En voiture; — déjeuner à Monastir de bonne heure. — Moknine, Mahdia, — dîner et coucher à Mahdia. — Retour le lendemain par la même route.

3° EXCURSIONS DE PLUS DE DEUX JOURS

Monastir, Mahdia, El-Djem. — *Trois jours.* — En voiture — Monastir (déjeuner); Mahdia (dîner et coucher). — Départ le lendemain pour El-Djem; — emporter un repas froid; — dîner et coucher à El-Djem. — Retour le lendemain matin par Bou-Merdès, Zeramdine, Djemal, Ouardenine; — emporter un repas froid. — Retour à Sousse pour le dîner.

Kairouan, El-Djem, Mahdia. — *Quatre jours.* — En voiture — 1er jour, Kairouan (63 kilomètres); — on peut déjeuner à Sidi-el-Hani. — 2e jour, El-Djem (80 kilomètres); — emporter un repas froid. — 3e jour, Mahdia (45 kilomètres). — 4e jour, Monastir, déjeuner; — et Sousse. — Tournée des plus intéressantes.

Variantes : (Indiquées page 95 du livret-guide).

Excursions au départ de Kairouan. — (Indiquées page 92 du livret-guide).

C. Itinéraires établis au départ de Sfax

1° EXCURSIONS D'UN JOUR AU PLUS

Les plantations d'oliviers. — En voiture; — emporter un repas froid.

Maharès. — En voiture (37 kilomètres); — Retour par la même route. — Emporter un repas froid.

Iles Kerkennah. — En barque; une journée.

2° EXCURSIONS DE PLUS DE DEUX JOURS

Gafsa. — *Sept jours.* — En chemin de fer.

Gafsa, Tozeur, El-Oudiane, les Chotts, Kebilli, Gabès. — 1er jour, de Sfax à Gafsa en chemin de fer. — 2e jour, coucher à Bordj-Tarfaoui. — 3e jour, Tozeur. — 4e jour, Ceddada. — 5e jour, Kebilli. — 6e jour, Oglet-Nakhla (eau, pas d'abri). — 7e jour, Gabès. — Excursion des plus intéressantes, mais des plus fatigantes.

On peut faire de Tozeur une diversion sur Nefta, et de Kebilli une diversion sur Douz.

Gafsa, Feriana, Tébessa. — *Trois jours.* — Jusqu'à Gafsa en chemin de fer; — de Gafsa à Feriana à cheval ou en voiture; — coucher à Feriana — de Feriana à Tébessa (voir le texte). — Retour à Tunis par la ligne d'Algérie.

D. Itinéraires établis au départ de Gabès

1° EXCURSIONS D'UN JOUR AU PLUS

L'oasis et ses villages. — En voiture ou à cheval.

Oudref. — En voiture (17 kilomètres); — emporter un repas froid.

El-Hamma. — En voiture (30 kilomètres); — emporter un repas froid.

2° EXCURSIONS DE PLUS DE DEUX JOURS

Mareth, Médenine, Djerba. — *Trois jours.* — En voiture jusqu'à Médenine; — à cheval de Médenine à Djarf-bou-Grara — en barque jusqu'à El-Adjim; — à cheval de El-Adjim à Houmt-Souk — en bateau de Houmt-Souk à Gabès.

1er jour, déjeuner à Mareth — dîner, coucher à Médenine. — 2e jour, dîner, coucher à Houmt-Souk; — emporter un déjeuner froid. — 3e jour, visite de l'île. — Retour par bateau. (Consulter le livret-guide pour ses concordances.)

Les Matmata, Médenine. — En voiture, ou mieux à cheval : 1er jour, Hadège ou Toujane. — 2e jour, Médenine. — Emporter des provisions.

TABLE DES MATIÈRES

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

Eaux minérales naturelles froides

d'Aïn-Garci

APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

SIEGE SOCIAL : Passage de Paris, 5 - *TUNIS*

(Tél. 38)

DIGESTIVES

FORTIFIANTES



TONIQUES

DIURÉTIQUES

Propriétés médicales d'Eau d'Aïn-Garci

Extrait du *Guide pratique aux Eaux minérales,* par les docteurs Constantin JAMES et V. AUD'HOUI, médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris et des Eaux de Vichy (édition de 1895) :

« L'eau de Garci est très recherchée par les indigènes qui lui attribuent de précieuses qualités thérapeutiques.

« Il est à remarquer que cette eau contient une *proportion de bicarbonate presque identique à celle que renferment les eaux de Gouzan, de Seltz et les eaux à minéralisation faible de Vals.*

« L'eau de Garci, très bonne à boire, se conservant indéfiniment, n'altère pas la couleur du vin. *Ses qualités digestives* la rendent très recommandable. On y a trouvé une certaine proportion de *lithine,* principe qui ne peut encore, avec le *fer,* qu'accroître ses bienfaisantes propriétés.

« *L'emploi de l'eau de Garci paraît donc tout indiqué dans les affections des organes abdominaux, estomac, reins, etc.;* et nous ne pouvons mieux faire que souhaiter d'en voir l'usage se répandre dans la Régence, car, bue à table, avec le vin, *elle pourrait préserver, dans ce climat chaud, de bien des dyspepsies,* et remédier en même temps à l'anémie et à la gravelle urinaire. »